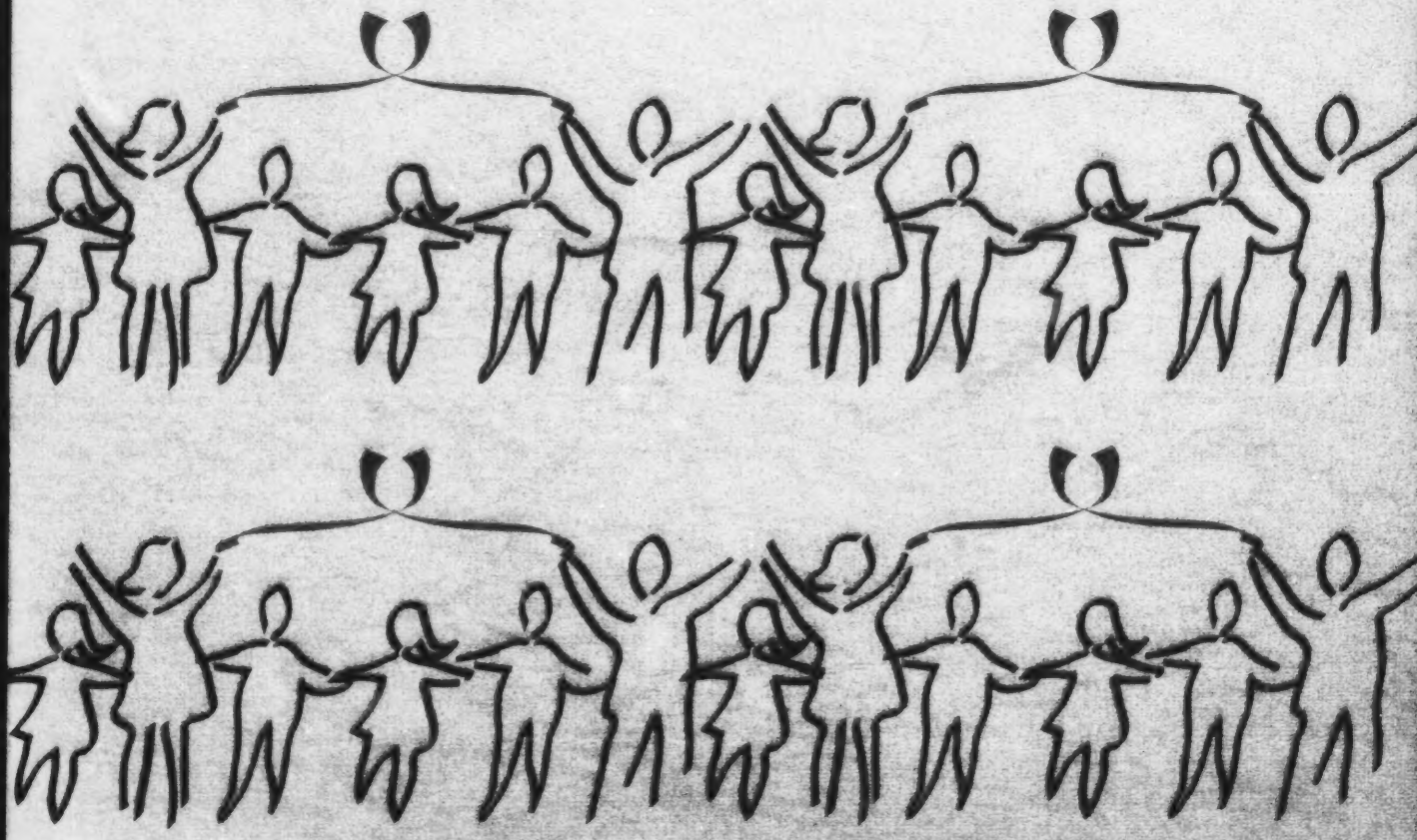
Agence canadienne de développement international
Canadian International Development Agency

ACDI

La participation effective des jeunes à des conférences internationales

Études de cas : La Conférence internationale sur les enfants touchés par la guerre



Canada

La participation effective des jeunes à des conférences internationales

Étude de cas : la Conférence internationale sur les enfants touchés par la guerre

Winnipeg, Canada, septembre 2000

par Gail Cockburn

© Sa Majesté la Reine du chef du Canada représentée par l'ACDI, 2001

ISBN : 0-662-85950-2
Numéro de catalogue : E94-313/2001F

Conception :
Mason-Tree Communications

Photographies :
Andrew Sikorsky
Gail Cockburn
CCDPE, Commission des étudiants

Imprimé et relié au Canada

101-06118/

Table des matières

Avant-propos de Maria Minna,
ministre canadienne de la Coopération internationale 5

Préface de Carol Bellamy, directrice exécutive de l'UNICEF 6

Lettre d'appui de la sénatrice Landon Pearson,
représentante personnelle du premier ministre du Canada
à la Session extraordinaire des Nations Unies consacrée aux enfants 7

Préface de l'auteure 8

A Introduction 9

Le droit de participer – Une réalité qui s'impose 9
La Conférence de Winnipeg – Aperçu 10

B Pourquoi faire participer les jeunes? 12

Maîtriser les pratiques démocratiques et renforcer la société civile 12
Les jeunes – Citoyens d'aujourd'hui 13

C Qu'entend-on par la participation des jeunes? 15

1. Les formules de participation des jeunes aux conférences 15
   Témoignages – Raconter son histoire ne suffit pas 15
   La voix de la jeunesse – Qui les jeunes délégués représent-ils? 15
   Mobilisation et sensibilisation des jeunes –
   Communication ou participation? 16
   Participation des jeunes sans participation des adultes 16

2. La formule de participation des jeunes retenue à Winnipeg 17
   Principes appliqués à la Conférence de Winnipeg 17
   La participation est un processus 17
   Un rôle important pour les jeunes 18
   Reconnaître les jeunes comme participants actifs 19
   Promouvoir la participation de tous les jeunes 19
   Donner aux jeunes la maîtrise de leur information 20
   Travailler avec des jeunes et travailler avec des adultes 21

D Risques et défis 23

Le temps – Condition essentielle à la participation 23
Être pris au sérieux 23
Pour une participation significative 24
Souplesse dans les conférences internationales 24
Risques pour les jeunes et responsabilité du gouvernement
ou de l'organisation qui parraine la conférence 25
Suivi 25

E La participation des jeunes à Winnipeg – Organisation et évaluation 26

Le programme des jeunes en bref 26
La promotion à l'interne 27
La structure 28
Le groupe d'âge 29
La sélection des jeunes délégués 30
La préparation avant la conférence 31
La préparation aux contacts avec la presse 32
L'animation 35
La réunion des jeunes 36
La participation des jeunes à toutes les étapes de la conférence 38
Les jeunes journalistes 40
La préparation des adultes au travail avec les jeunes 40
L'aide et les services offerts aux jeunes 41
Les consignes de sécurité concernant les jeunes 42
L'interprétation et les problèmes de langue 43
Repas, chambres d'hôtel et déplacements 43
Les projets de suivi 44

F Lignes directrices, propositions et points à prendre en considération relativement à la participation de jeunes à une conférence internationale 46

Les premières questions 46
L'organisation d'une rencontre des jeunes avant la conférence 47
La participation des jeunes à toutes les étapes de la conférence 48
Les animateurs et les accompagnateurs 48
La sélection des jeunes délégués 49
La préparation des jeunes 49
La préparation des adultes 50
Les problèmes de langue et l'interprétation 51
La logistique et les services 51
Les consignes de sécurité 52
La préparation aux contacts avec la presse 52
Le suivi 53

G Bibliographie 54

H Annexes 55

1. Structure de la participation des jeunes à la Conférence internationale sur les enfants touchés par la guerre 55
2. Invitation à proposer la candidature de jeunes 55
3. Lignes directrices à l'intention des adultes sur la façon de travailler avec les jeunes 57
4. Programme de la réunion des jeunes délégués 58
5. Déclaration des jeunes à la Conférence internationale sur les enfants touchés par la guerre 59
6. Questions d'évaluation posées aux jeunes délégués 62

Avant-propos de Maria Minna
Ministre canadienne de la Coopération internationale

En septembre dernier, j'ai été la co-hôte d'une des conférences internationales les plus importantes à s'être tenue au Canada sur le sort des enfants touchés par la guerre, un sujet qui me tient particulièrement à cœur. Des délégués du gouvernement et de la société civile de plus de 130 pays se sont réunis pour encourager la communauté internationale à venir en aide à ces enfants. Si tous les délégués ont fait une précieuse contribution aux travaux de la conférence, c'est surtout des jeunes délégués que je me suis sentie le plus près. Ces jeunes experts m'ont fait si bonne impression que j'ai demandé de pouvoir passer plus de temps que prévu seule avec eux. À l'occasion d'un repas en leur compagnie, d'une discussion en petit groupe ou d'un jeu, j'ai pu les écouter me parler de leur vie et de leurs préoccupations et me faire part de leurs fines observations. Malgré toutes les horribles épreuves qu'ils ont traversées, ces jeunes qui font preuve d'une résistance incroyable avaient toujours quelque chose à proposer pour que l'avenir soit meilleur. Leur courage, mais aussi leurs idées et leur passion m'ont touchée. J'ai vraiment compris que ces jeunes étaient la raison de notre présence à Winnipeg. Nous ne parlions pas de statistiques, nous avions devant nous l'objet de nos débats, des jeunes faisant leurs déclarations communes, assis à nos côtés dans les ateliers et participant à la recherche de solutions pouvant transformer leur vie.

Ces jeunes experts ont joué un rôle significatif et des plus utiles à Winnipeg. Ils ont contribué à établir un modèle de participation effective et intégrée des jeunes aux conférences internationales. Décrite comme un des principaux buts de la conférence dès l'instant où se sont amorcés les préparatifs, la participation des jeunes a été minutieusement préparée afin que les jeunes, filles et garçons, puissent faire connaître leurs idées et formuler leurs recommandations. Ce que nous voulions, c'était mettre en pratique la *Convention relative aux droits de l'enfant* en confiant un rôle significatif aux jeunes.

Pour que le développement soit durable et réponde aux besoins des gens, la participation devient essentielle. À la Conférence de Winnipeg, j'ai vraiment vu que les jeunes ont un important rôle à jouer à cet égard, et combien ils souhaitent participer à la vie de leur société. Je tenais à faire en sorte que notre collaboration avec ces jeunes et avec d'autres se poursuive après la conférence. Depuis, mon ministère a pris des dispositions pour que certains des jeunes délégués deviennent des conseillers auprès des responsables de projets de l'ACDI qui les touchent. Nous finançons également de petits projets proposés par les jeunes, qui verront à les réaliser et à les évaluer. On a créé un réseau pour que les jeunes puissent s'échanger des renseignements et des idées sur ces projets et sur d'autres questions qui les intéressent. Sachant qu'il est indispensable de faire connaître les intérêts des enfants touchés par la guerre, nous avons financé l'envoi de jeunes délégués de la Conférence de Winnipeg à d'importantes réunions telles que les rencontres préparatoires tenues en prévision de la Session extraordinaire de l'Assemblée générale des Nations Unies consacrée aux enfants qui aura lieu en septembre.

Inspirée par notre expérience très positive de Winnipeg, j'encourage les gouvernements, les organismes des Nations Unies, les instituts de recherche, les organisations non gouvernementales et d'autres instances à faire participer des jeunes à leurs réunions et conférences. Dans cette étude de cas où vous trouverez des exemples concrets de la façon de respecter le droit des enfants de participer, vous prendrez connaissance de nos expériences, des leçons que nous en tirons et de nos recommandations.

Maria Minna

Maria Minna

Préface de Carol Bellamy
Directrice exécutive de l'UNICEF

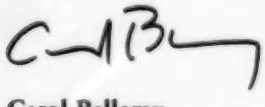
Année après année, les participants à des conférences qui se tiennent partout dans le monde font des promesses aux enfants. Des promesses faites en toute bonne foi d'apaiser leurs souffrances et de faire cesser leur exploitation, de les protéger de la perte de leur enfance, du viol et des mutilations, ou de l'obligation de devenir des enfants-soldats. Or ceux-là même dont on parle à ces conférences, les enfants, ont rarement eu l'occasion de participer aux débats sur des problèmes qui les touchent pourtant personnellement.

La Conférence internationale sur les enfants touchés par la guerre qui s'est tenue à Winnipeg, au Canada, en septembre 2000, a ouvert la voie à cet égard. Les organisateurs de la Conférence et le gouvernement du Canada avaient invité 50 jeunes représentant plus de 25 pays touchés par la guerre à participer aux débats en qualité de délégués de plein droit. Pendant la conférence, ces jeunes ont pu analyser les problèmes auxquels ils sont confrontés et proposer des solutions, pour faire ensuite part de leurs idées aux participants à la réunion des experts et à la réunion ministérielle qui ont suivi leur propre réunion. Outre qu'elle a largement contribué à la qualité des débats, cette participation de jeunes en tant que délégués de plein droit est une affirmation des droits de tous les enfants et de tous les jeunes d'être entendus et d'être pris au sérieux quand ils parlent de problèmes qui les touchent personnellement, des droits inscrits dans la *Convention relative aux droits de l'enfant* (article 12).

Partout dans le monde, on trouve des exemples d'enfants et de jeunes qui ont pris l'initiative de militer activement en faveur des droits. En Colombie, un groupe de jeunes s'est constitué pour établir une stratégie de lutte contre la violence découlant de décennies de guerre dans leur pays. C'est ainsi qu'a été institué le Mandat des enfants pour la paix et les droits, une élection spéciale tenue à la grandeur de la Colombie le 25 octobre 1996. Cette élection qui visait d'abord à sensibiliser les jeunes à leur droit à la paix a permis aux enfants de toutes les régions du pays de se prononcer sur ce qu'ils jugent être leurs droits les plus importants. Plus de 2,7 millions d'enfants ont voté, en très grande majorité en faveur du droit à la vie et à la paix.

Un an plus tard, inspirés par le Mandat des enfants, des adultes colombiens ont organisé un référendum national, le Mandat des citoyens pour la paix, la vie et la liberté. Le taux de participation a été le plus élevé jamais enregistré en Colombie. En 1998 et de nouveau en 1999, le Mandat des enfants pour la paix a été proposé pour le prix Nobel de la paix. C'était la première fois que des enfants se retrouvaient parmi les candidats à ce prix.

Voilà donc un très bel exemple de ce que des jeunes bien encadrés et appuyés peuvent accomplir pour faire bouger les choses dans le monde. Il nous faut à tout prix reconnaître que les jeunes représentent un riche bassin de force vives à investir dans le changement, et apprendre à miser sur leur énergie et leur volonté. Je profite de l'invitation qui m'a été faite de préfacer cet important rapport pour féliciter les organisateurs de la Conférence de Winnipeg d'avoir pris une telle initiative.



Carol Bellamy

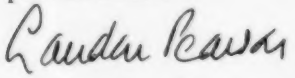
Lettre d'appui de la sénatrice Landon Pearson

Représentante personnelle du premier ministre du Canada à la Session extraordinaire des Nations Unies consacrée aux enfants

La Conférence internationale sur les enfants touchés par la guerre qui s'est tenue à Winnipeg en septembre 2000 aura permis à la communauté internationale non seulement d'agir en faveur de ces enfants, mais également de le faire avec eux. La participation effective des jeunes, dont certains ont vécu dans des zones touchées par la guerre et d'autres voulaient simplement exprimer leur opinion, a montré de façon magistrale qu'il est important d'impliquer les jeunes dans la réflexion menant à la prise de décisions qui les touchent personnellement. Les organisateurs de la Conférence de Winnipeg, une des principales conférences internationales à se tenir avant la Session extraordinaire des Nations Unies consacrée aux enfants (en septembre 2001), ont vraiment mis l'accent sur la participation des jeunes.

La participation des jeunes figure parmi les priorités du Canada en prévision de la Session extraordinaire des Nations Unies consacrée aux enfants. En ma qualité de représentante personnelle du premier ministre Jean Chrétien à la Session extraordinaire, je n'ai jamais hésité à exprimer ma conviction que c'est en écoutant les enfants que la communauté internationale trouvera les meilleures solutions aux problèmes des enfants du monde entier. À la première rencontre du comité préparatoire de la Session extraordinaire tenue à New York en mai 2000, le Canada et l'UNICEF ont été les hôtes d'un panel parallèle sur la participation des jeunes qui a attiré de nombreuses personnes. Le panel se composait de jeunes qui ont parlé de questions ayant de l'importance à leurs yeux. Fidèle à son engagement d'appuyer la participation des jeunes, le Canada a inscrit des jeunes dans ses délégations officielles aux rencontres du comité préparatoire de la Session extraordinaire ainsi qu'à la Cinquième rencontre ministérielle sur les enfants et la politique sociale dans les Amériques. Le droit de participer joue un rôle crucial au regard du respect de tous les droits des enfants et de la formation de bons citoyens.

Dans certaines sociétés autochtones du Canada, la tradition fait jouer un rôle aux jeunes enfants dans le cycle de la vie. Ce sont eux qui enseignent aux adultes ce que cela signifie d'être humain. Chaque nouvelle vie enrichit la famille humaine. Aimé et respecté, l'enfant renforce le tissu social. Maltraité et négligé, il l'affaiblit. Les droits des enfants sont non pas individuels mais bien collectifs. Les droits de chacun existent dans le contexte des droits d'autrui. L'enfant dont on respecte les droits à la protection, à la satisfaction de ses besoins et à la participation grandira dans le respect des droits d'autrui. La société qui sait garantir le respect des droits de ses enfants est appelée à devenir une société dans laquelle tous les droits fondamentaux seront respectés. Nous aurons vraiment là « un monde fait pour les enfants ».



Landon Pearson

Préface de l'auteure

Mon objectif a consisté à enrichir les connaissances sur la participation des jeunes en exposant les approches adoptées sur les plans pratique et philosophique pour faciliter la participation des jeunes à la Conférence de Winnipeg. Après avoir décrit les préparatifs et dit en quoi consiste la participation des jeunes et à quoi tient son importance, j'explique comment les choses se sont effectivement passées à Winnipeg[1]. Sans être un rapport de la Conférence , cette étude de cas traite de principes généraux concernant la participation des jeunes et comporte des lignes directrices et des propositions concrètes inspirées de notre expérience et des idées que nous ont soumises les jeunes délégués à la Conférence. La lecture des pages qui suivent devrait être utile aux spécialistes, décideurs, chercheurs et militants et aux autres personnes qui s'intéressent à la participation significative des jeunes.

Les observations que m'ont faites des représentants d'ONG, les jeunes, des fonctionnaires, mes collègues de l'Unité de protection des enfants à l'ACDI et des membres du secrétariat m'ont grandement facilité la tâche. Je remercie chaleureusement les jeunes qui, grâce à leur intelligence, leur créativité et leur travail acharné, ont contribué largement à la conférence. Leur enthousiasme et le plaisir qu'ils ont retiré de leur participation ont rendu ma tâche des plus agréables. Ma reconnaissance est particulièrement acquise à Linda Dale, Susan Fountain, Kevin Kelpin, Geeta Narayan, Martha Nelems, Cory Rabourn et Nancy Wildgoose, que j'ai le plaisir de compter parmi mes collègues et amis.

Gail Cockburn
Conseillère en politiques (consultante)
Unité de protection des enfants
Direction de l'égalité entre les sexes et de la protection des enfants
Agence canadienne de développement international
200, promenade du Portage, 12e étage
Hull (Québec) Canada K1A 0G4
Gail_Cockburn@acdi-cida.gc.ca
(819) 994-7039

[1] On peut consulter le rapport de la Conférence sur notre site : www.lesenfantsetlaguerre.gc.ca.

A Introduction

Le droit de participer – Une réalité qui s'impose

« Votre participation s'est inscrite comme partie intégrante de tous les débats de la réunion des experts, et vous avez fait la preuve que les jeunes ont leur place dans les conseils décisionnels du monde entier. »

Maria Minna, ministre canadienne de la Coopération internationale, s'adressant aux jeunes délégués à la clôture de la réunion des experts

Bien que la *Convention relative aux droits de l'enfant* ait été rédigée il y a plus de dix ans et ratifiée par tous les pays à l'exception de la Somalie et des États-Unis, le droit des jeunes femmes et jeunes hommes[2] à participer aux décisions qui touchent leur vie a été l'un des plus difficiles à appliquer et reste l'un des plus controversés. Comme le note l'UNICEF, « [traduction] l'article 12 est un des quatre principes directeurs de la Convention. C'est également un de ses articles les plus révolutionnaires. L'idée selon laquelle des enfants ont le droit d'exprimer leur opinion, les adultes étant censés les écouter et en tenir compte, a constitué un obstacle de taille[3]. »

Sur les plans intellectuel, philosophique et culturel, la participation des jeunes soulève un certain nombre de questions qui, souvent, empêchent les gouvernements, les organisations non gouvernementales (ONG), les instituts de recherche et d'autres instances d'impliquer des jeunes dans leurs activités d'une façon concrète. En dépit de ces difficultés, de plus en plus de gouvernements et d'organisations appuient les efforts des jeunes qui souhaitent jouer un rôle actif dans l'élaboration des politiques et des programmes les concernant, et contribuer à la vie de leur milieu.

Au cours de la dernière décennie et particulièrement ces dernières années, la volonté croissante de faire participer les jeunes aux dialogues sur les politiques, aux prises de décisions et à l'élaboration des programmes a entraîné une augmentation de la demande d'études de cas, de lignes directrices et de discussions sur la nature de la participation des jeunes. Alors que les intervenants en développement et les dirigeants politiques essaient encore de définir ce que devrait être la participation des groupes adultes marginalisés, on commence à peine à accorder la même attention à la notion de participation des jeunes. Dans notre étude de cas, nous voulons expliquer ce que représente la participation des jeunes en présentant les stratégies pratiques et philosophiques suivies à la Conférence internationale sur les enfants touchés par la guerre, qui s'est déroulée à Winnipeg, au Canada, en septembre 2000 (la Conférence de Winnipeg). Cet examen de notre expérience vise à encourager les gouvernements, ONG, organismes des Nations Unies et organisations qui souhaitent aider les jeunes à contribuer utilement aux conférences et aux réunions.

Bien que nous y proposions des lignes directrices, des points à prendre en considération et des éléments de réflexion, notre étude de cas ne constitue pas le guide parfait de la participation des jeunes aux conférences. Comme l'ont souligné bon nombre de spécialistes, il n'existe pas de méthode convenant à tous. On comprend mieux la participation si on la considère comme une approche plutôt que comme une série d'étapes. Étant donné que chaque groupe de personnes, tout comme chaque conférence, est unique, il faut, pour susciter la participation, une méthode qui soit particulière à chacun.

---

[2] La Conférence de Winnipeg vise les jeunes de 16 à 20 ans. J'utilise l'expression « jeunes femmes et jeunes hommes » ou jeunes, mais les principes de la participation des jeunes s'appliquent aux enfants plus jeunes également. Les types et les méthodes de participation varient selon les groupes d'âge, de même que les manières de comprendre le monde et de s'exprimer, et les types de soutien et d'information auxquels les jeunes ont recours. Un enfant de cinq ans est tout à fait capable d'exprimer de vive voix ou d'énoncer ses opinions et ses idées, mais il ne serait ni juste ni approprié de l'entraîner dans un dialogue d'orientation.

[3] UNICEF, p. 15.

Pour trouver une forme de participation effective, il faut être conscient des différences entre les gens avec lesquels on travaille. Par exemple, la forme de participation qu'adoptent les garçons est souvent très différente de celle des filles. Si, pour faire participer les « jeunes », on élabore une série d'étapes rigides qui ne donnent de bons résultats qu'avec des garçons (des débats p. ex.), les filles n'arriveront pas à prendre leur place. La marginalisation des filles va encore s'aggraver si en plus d'être mal structurée pour les besoins des filles, l'activité est considérée comme étant le reflet de leurs opinions comme de celles des garçons. Non seulement le type d'activité facilite la participation de certains jeunes, mais la manière dont les activités sont abordées et structurées a également un impact sur la participation. Ceci étant dit, je vais décrire les principes et la philosophie de base adoptés pour favoriser le travail avec les jeunes à la Conférence de Winnipeg.

La Conférence de Winnipeg – Aperçu

À la Conférence de Winnipeg, la plus vaste réunion ministérielle que le Canada ait jamais tenue, se sont retrouvés plus de 800 délégués, notamment les représentants de 132 pays, 45 ministres, des organismes internationaux et canadiens, des jeunes, des universitaires, des organismes des Nations Unies, des journalistes et des représentants du secteur privé. Comme il s'agissait de la première conférence internationale sur l'ensemble des problèmes auxquels se trouvent confrontés les enfants touchés par les conflits armés, et qu'en même temps elle contribuait à la Session extraordinaire de l'Assemblée générale des Nations Unies consacrée aux enfants, en 2001, la conférence présentait des risques[4], mais en même temps, une occasion essentielle pour les jeunes de contribuer, par leurs analyses et les solutions qu'ils apportent, à un débat mondial. Cette conférence constituait en quelque sorte une expérience pour le Canada, une mise en application des principes de participation concrète dans le cadre formel d'une rencontre internationale de haut niveau.
Il aurait certes été plus simple d'écouter les témoignages livrés et les déclarations prononcées par les jeunes dans une réunion parallèle qui leur aurait été réservée, mais nous souhaitions que ces jeunes discutent et contribuent aux décisions en même temps que leurs collègues adultes. Nous savions que cette interaction serait imprévisible mais considérions qu'un véritable dialogue était essentiel pour prendre des décisions appropriées et pertinentes, pour que notre travail produise des fruits durables et pour que les jeunes et les adultes apprennent à travailler ensemble.

Les organisateurs ont retenu la formule des réunions tenues en cascade. La conférence a commencé par la réunion des jeunes délégués, auxquels se sont ensuite joints les délégués des ONG, des milieux universitaires, du secteur privé, des gouvernements, des Nations Unies pour la réunion des experts. Bon nombre des délégués à la conférence (notamment 20 jeunes) se sont joints à la réunion ministérielle de deux jours à laquelle participaient des ministres, des dirigeants d'ONG internationales, des délégués d'organismes des Nations Unies et d'autres représentants de haut niveau. Les autres jeunes délégués ont pu assister à la réunion ministérielle à titre d'observateurs.

Cinquante jeunes, dont la plupart ont subi la guerre, ont été sélectionnés au Canada et dans des pays du monde entier pour participer à la conférence en tant que délégués de plein droit. Ils ont été nommés dans le cadre d'un processus ouvert comportant des critères de sélection[5]. Vingt-six jeunes délégués venaient directement de pays touchés par la guerre, les 24 autres étaient canadiens (certains récemment arrivés de pays touchés par la guerre). En comptant le Canada, ils

[4] On trouvera plus loin dans cette étude de cas les problèmes qui peuvent se poser quand on invite des jeunes à participer de plein droit à une rencontre internationale. Brièvement, les jeunes peuvent : manquer de temps pour se préparer à faire une contribution importante, ne pas être pris au sérieux; courir des risques sur les plans physique ou émotif, ou encore tenter de rester dans le pays d'accueil.

[5] Un aperçu détaillé du processus de sélection ainsi que du programme des jeunes est présenté à la section E.

représentaient en tout 25 pays. Ces jeunes femmes et ces jeunes hommes avaient en moyenne 18 ans (de 15 à 23 ans). Ils venaient de différents milieux : milieu rural et urbain, à faible revenu et bien nantis, étudiants et travailleurs. La moitié environ des jeunes Canadiens étaient originaires de pays touchés par la guerre. Certains avaient déjà participé à des rencontres internationales, d'autres non. Parmi les 30 jeunes femmes et 20 jeunes hommes, certains parlaient anglais ou français, mais un bon nombre ne parlaient ni l'un ni l'autre.

En plus des jeunes délégués choisis et préparés par le secrétariat de la conférence, les pays étaient encouragés à inclure d'autres jeunes dans leur délégation. Ceux-ci ont été sélectionnés et parrainés par les représentants officiels de leur pays et étaient traités comme des membres ordinaires des délégations. Bien qu'on n'ait pas organisé de programme détaillé pour eux, ils ont été, ainsi que ceux qui assistaient à la conférence avec les ONG, à différentes manifestations sociales avec les jeunes délégués. Cela leur a permis à tous de faire connaissance, de parler de leurs problèmes et de se faire des relations pour plus tard.

Les efforts consentis à Winnipeg pour faire participer les jeunes à la conférence ont attiré et intéressé un grand nombre de personnes, tant au sein du gouvernement canadien que parmi les ONG canadiennes et internationales, nos collègues de l'UNICEF et du Bureau du Représentant du secrétaire général des Nations Unies pour les enfants et les conflits armés et d'autres délégués. Les jeunes délégués, et leur contribution à la conférence, ont reçu un soutien enthousiaste de la part des autres délégués. Dans les discours prononcés et les commentaires formulés au cours des réunions et des ateliers, des dignitaires, des experts internationaux, des représentants de pays ont manifesté leur appui à la contribution importante des jeunes délégués et au fait qu'on ait invité ceux dont la vie faisait l'objet de la conférence. En faisant l'évaluation de leur expérience, les jeunes se sont dits satisfaits d'avoir eu l'occasion de discuter de leurs problèmes avec des dirigeants du monde entier, et d'avoir eu leur mot à dire dans l'établissement des priorités et politiques internationales. À part quelques préoccupations particulières, qui sont présentées plus bas dans cette étude, les jeunes, garçons et filles, étaient dans l'ensemble heureux de leur rôle dans la conférence.

Il faudra plus d'une conférence pour que la participation des jeunes soit pleinement acceptée au niveau mondial, mais la Conférence de Winnipeg constituait un bon début. Il est à souhaiter que, grâce à l'expérience acquise à la conférence, et dans le cadre des travaux de suivi, les jeunes délégués continueront de développer leurs propres aptitudes de gouvernance et leur détermination à s'attaquer aux problèmes qu'ils ont aidé à cerner.

« La Conférence de Winnipeg est, je pense, la première conférence de ce type qui non seulement soit axée sur le sort des enfants touchés par la guerre, mais qui donne à ceux-ci la possibilité de nous dire, à nous les dirigeants politiques, exactement ce qu'à leur avis leurs gouvernements et la société civile, ainsi que les ONG nationales et internationales, devraient faire pour rattraper le temps perdu, dans les très difficiles circonstances qu'ils doivent affronter. »

L'honorable Shirley Y. Gbujama,
ministre du Bien-être social et de l'Enfance,
Sierra Leone

B Pourquoi faire participer les jeunes?

« Il faut donner aux enfants de meilleures chances de prendre part aux décisions qui touchent leur avenir. En participant aux activités de la société civile, les jeunes acquièrent un sentiment d'appartenance à leur milieu, de solidarité, de justice et de responsabilité. »

Extrait d'une déclaration de Mme Maj-Inger Klingvall, ministre suédoise de la Coopération au développement

La participation des jeunes exige beaucoup de réflexion, de détermination, de temps, de souplesse et de volonté politique. Certains se demandent si cela en vaut la peine. D'autres pensent qu'il s'agit d'une astuce de relations publiques ou d'une mode qui passera. C'est seulement quand on la voit dans le contexte plus large des droits de la personne, du développement efficace et durable et des décisions politiques que se révèle la vraie nature d'une participation concrète des jeunes.

Maîtriser les pratiques démocratiques et renforcer la société civile
La communauté internationale est aux prises avec des problèmes nationaux et internationaux complexes, et on réalise de plus en plus la quantité d'énergie qu'il faudra de la part de la société – gouvernements, universitaires, ONG, secteur privé et autres acteurs de la société civile – pour trouver la cause des problèmes et proposer des solutions durables et les mettre en application. La société civile est de plus en plus reconnue et soutenue pour son rôle essentiel dans le processus collectif de recherche de solutions. Et il est de plus en plus reconnu qu'elle se compose d'un grand nombre de groupes de personnes et que nombre d'entre eux, notamment les jeunes, n'ont pas eu autant que d'autres la possibilité de contribuer ni l'aide nécessaire pour le faire.

Partout dans le monde, un nombre croissant de gouvernements confient la responsabilité des politiques et des programmes aux gens auxquels ils sont destinés. Cette participation des hommes, femmes, filles et garçons qui ont une connaissance directe des problèmes et leurs propres idées de solutions, est à la fois pratique et essentielle au succès à long terme de ces politiques et programmes. On sait par expérience, tant au niveau international que national, que lorsque les personnes directement visées sont écartées du processus de création, de mise en œuvre et d'évaluation, on aboutit à des solutions peu durables, coûteuses, et même dommageables. La Conférence de Winnipeg a tenté de tirer parti de ces leçons en permettant aux enfants touchés par la guerre d'analyser la situation et de définir les priorités d'action.

La participation n'est pas un droit abstrait ou un énoncé purement politique séparé des réalités concrètes et des besoins des gens. Le droit des personnes de participer aux décisions qui touchent leur vie est lié de manière indivisible au bien-être économique et social ainsi qu'au changement positif. Ce partage du pouvoir est pratique – il mène à de meilleures décisions, de meilleurs programmes de développement et des résultats plus durables. Certains spécialistes sont toutefois d'avis que, si le principe est important, il est difficile ou inutile de l'appliquer lorsqu'on travaille avec des enfants ayant besoin de protection particulière, notamment les enfants touchés par la guerre. Mais la réalité est tout autre : « [...] on peut accroître de manière significative l'efficacité des politiques et programmes de protection. Il faut pour cela reconnaître qu'un partenariat responsable peut s'établir avec les enfants, renforcer ce partenariat et agir à l'intérieur de son cadre. Ce faisant, nous leur permettrons de rehausser leurs capacités à agir en leur propre nom, à titres individuel et collectif[6]. »

Pour de nombreux pays et organismes de développement, la participation fondée sur le partage du pouvoir et des décisions est essentielle pour améliorer les vies et les sociétés. La *Politique du gouvernement canadien pour l'ACDI en matière de droits de la personne, de démocratisation et de bon gouvernement* souligne que :
« la répartition équitable du pouvoir et des ressources, au sein des sociétés et entre elles, et la participation de leur population à la prise de décision sont essentielles à

[6] William Myers, avec la coll. de Jo Boyden et Gillian Mann, 2000 p. 2.

la réussite de l'action de l'Agence [de réduire la pauvreté et de rendre le monde plus sûr, plus juste et plus prospère][7] ». Dans son exposé à Winnipeg, l'honorable Netumbo Nandi-Ndaitwah, ministre des Affaires féminines et du Bien-être de l'enfance de la Namibie, a fait ressortir la valeur philosophique et pratique de la participation des jeunes dans la société civile : « Il est tout à fait erroné de percevoir les jeunes comme des éléments passifs subissant des interventions plutôt que des éléments actifs qui aident à façonner les sociétés. Si nous persistons dans cette ligne de pensée lorsque nous parlons d'établir la paix, nous risquons fort de perpétuer ces mêmes problèmes que nous essayons de résoudre. »

« Nous ne nions pas la véracité de cet énoncé [que les jeunes sont les chefs de demain], nous affirmons, par contre, que nous avons un rôle essentiel à jouer dès aujourd'hui. Nous sommes une partie importante de notre société et nous voulons y jouer un rôle en prenant des décisions et en menant des actions. »

Jeune délégué à la Conférence de Winnipeg

La participation des jeunes au processus de prise de décisions représente un élargissement et un approfondissement du développement démocratique et de la gouvernance[8]. Les jeunes sont un élément important de la société civile et ils ont beaucoup à apporter à la gouvernance de leur monde. Leur contribution aide les adultes à prendre des décisions saines mais elle aide également les jeunes eux-mêmes. En partageant leurs connaissances, leurs idées et leur créativité, les jeunes développent d'importantes aptitudes psychosociales comme l'analyse des problèmes, l'aptitude à travailler avec des gens ayant des points de vue différents, et la capacité d'élaborer des solutions pratiques et de les appliquer. Leur participation effective permet également aux jeunes de développer les compétences nécessaires pour régler leurs problèmes une fois que l'aide extérieure aura pris fin. Les capacités qu'ils auront acquises en matière de solutions de problèmes, de collaboration et de leadership leur seront très utiles dans leur vie d'adultes.

La mesure dans laquelle les jeunes participent et sont associés aux décisions augmentera au fur et à mesure que ceux-ci acquerront de la maturité. Contrairement à ce que les adultes craignent, la participation des jeunes ne signifie pas que ceux-ci seront seuls à prendre les décisions. Les adultes et les jeunes travailleront ensemble dans le respect, et les jeunes auront l'occasion de développer leurs aptitudes à la prise de décisions avec l'aide des adultes. Le meilleur endroit pour commencer ce processus est la famille. Les familles, quelle qu'en soit la forme, sont essentielles pour aider les jeunes à acquérir de la maturité et les aptitudes qui seront utiles à leur famille et à leur société.

Les enfants et les jeunes dont les opinions sont prises au sérieux et qui ont leur mot à dire dans les décisions qui les concernent sont beaucoup plus enclins à s'identifier à leur milieu et à respecter les structures de gouvernance. Dans un texte rédigé pour l'UNICEF, Gerison Lansdown souligne l'importance de la participation des jeunes pour augmenter leur compréhension et leur expérience de la démocratie : « En suscitant la participation des jeunes, on leur donne un moyen d'apprendre à connaître et à comprendre les processus politiques; en outre, cela renforce leur intérêt et leur engagement à l'égard de la démocratie[9]. »

Les jeunes – Citoyens d'aujourd'hui

On dit souvent des jeunes qu'ils sont notre avenir. Ils deviendront nos décideurs, nos artistes, nos chercheurs, nos politiciens et nos philosophes. Leur détermination à travailler en collaboration avec d'autres, leur aptitude à analyser les problèmes, à innover et à appliquer de bonnes décisions nous profiteront à tous. La participation est extrêmement importante car elle aide les jeunes à apprendre à s'impliquer et à acquérir les aptitudes de la gouvernance dont ils auront besoin pour remplir leurs rôles à l'avenir.

---

[7] Agence canadienne de développement international, 1996, p. 3.

[8] Bien que les systèmes politiques des gouvernements démocratiques peuvent présenter des différences fondamentales, ils encouragent tous la participation de la société civile au processus de prise de décisions.

[9] Lansdown, 2001, p. 10.

Les jeunes sont peut-être bien notre avenir, mais ils ne sont pas uniquement « des adultes en attente » : ils sont déjà des membres de nos sociétés. Ils ont de l'expérience, des connaissances, des opinions, des idées et des solutions. Les jeunes comprennent le monde d'une façon qualitativement différente. Cette connaissance peut ajouter au point de vue des adultes sur le monde. Dans de nombreux pays, au moins la moitié de la population a moins de 18 ans. Les politiques qui ne tiennent pas compte de ce large secteur de la société ont moins de chance de donner de bons résultats. Lorsque les jeunes (ou tout autre groupe) sont impliqués d'une manière concrète au processus décisionnel, ils ont le sentiment que les décisions sont un peu plus les leurs. Comme ils s'identifient davantage à ces décisions, ils feront d'autant plus d'efforts pour les mener à bien.

Là où la guerre, la pauvreté et les maladies (dont le VIH/sida) ont décimé la population adulte, les jeunes doivent prendre la place des parents souvent à un très jeune âge. Même les jeunes qui ont encore leurs parents peuvent être obligés d'entrer de bonne heure dans la vie adulte. Ces jeunes – des filles et des jeunes femmes souvent – ont la tâche de trouver, pour eux-mêmes et pour leurs jeunes frères et sœurs, nourriture, abri, vêtements et soins de santé. Beaucoup doivent renoncer à s'instruire afin de gagner leur vie. Ces jeunes se trouvent dans un monde difficile; ils doivent faire le travail d'un adulte, mais ils sont souvent considérés comme trop jeunes pour avoir leur mot à dire dans l'organisation de leur société. Il est donc très important de les écouter et de les faire participer, car beaucoup n'ont pas eu la possibilité de participer aux programmes auxquels participent habituellement les jeunes.

C Qu'entend-on par la participation des jeunes?

« ...les enfants ne peuvent plus être perçus comme des personnes en devenir qui attendent dans l'antichambre de la vie de devenir des adultes... »

Marta Santos Pais, UNICEF, communication à l'Université de Harvard, 1999

Même parmi ceux qui reconnaissent qu'il faut appuyer la participation des jeunes, cette participation n'est pas comprise de la même façon. C'est un terme galvaudé qui a à peu près autant de sens qu'il y a de personnes qui l'emploient. Elle couvre toute l'étendue du spectre, depuis la passivité jusqu'au partage du pouvoir (par exemple, la participation à part égale à la rédaction de déclarations finales et à la prise de décisions). Roger Hart voit les divers niveaux de participation comme une échelle allant de la manipulation pure et simple, à la présence décorative, à la coopération symbolique et au partage des décisions entre jeunes et adultes[10].

Bien que la gamme des questions et des activités où les jeunes peuvent faire une contribution soit très vaste (telle que leur contribution à l'élaboration de programmes de développement), la présente section traitera particulièrement de la participation des jeunes aux conférences. Il y a différentes manières d'y faire participer les jeunes, dont certaines sont examinées ci-dessous, ainsi que le type de participation que nous avons choisi pour la Conférence de Winnipeg.

1. Les formules de participation des jeunes aux conférences

Témoignages – Raconter son histoire ne suffit pas
Par le passé, les jeunes ne participaient pas aux conférences traitant des problèmes des enfants. Pour corriger cette situation, ils sont souvent invités aujourd'hui à témoigner de leur situation, de leurs problèmes et de leurs expériences, soit en personne, par une présentation vidéo ou à l'aide de documents écrits. Le but est de donner un visage humain à la question, de communiquer des informations sûres et d'inciter les adultes à passer à l'action. Les jeunes peuvent souhaiter raconter leur propre histoire, parce que cela les aide à se faire entendre. Mais faire participer les jeunes d'une manière concrète, c'est autre chose que les inviter à témoigner. Certes, les écouter (et agir en fonction de ce qu'ils nous disent), c'est déjà mieux que de ne pas les écouter du tout, mais la participation est beaucoup plus efficace si, en plus d'informer les adultes et de les pousser à agir, les jeunes aident à faire comprendre les situations et à trouver des solutions. On devrait apprécier leur contribution intellectuelle et critique et pas seulement les histoires inédites et émouvantes qu'ils ont à raconter.

La voix de la jeunesse – Qui les jeunes délégués représentent-ils?
On présume souvent que les jeunes parlent au nom de toute la jeunesse ou de groupes de jeunes importants, alors que leur sélection et la préparation qu'ils ont reçue ne signifient pas qu'ils sont réellement les porte-parole des groupes que l'on souhaite les voir représenter. Outre la fausse hypothèse d'une large représentation, les jeunes sont souvent appelés à s'exprimer sans qu'on leur donne l'information de base ou le soutien dont ils ont besoin pour analyser une situation. Il arrive qu'on sollicite leur point de vue sans les avoir préparés auparavant, ou leurs idées sur un document qu'ils ne comprennent pas toujours ou qu'ils n'ont pas eu le temps d'étudier. Pour ajouter au problème, ils peuvent ne pas avoir eu l'occasion de se familiariser avec les questions qui sont discutées. Il n'est pas juste pour les jeunes, et trompeur pour les autres délégués, de demander à des jeunes de parler au nom de tous les jeunes. Bien qu'il soit important que leurs points de vue soient entendus, la participation concrète exige que les jeunes comprennent le problème, et si l'on veut qu'ils représentent un groupe de jeunes, qu'ils aient suffisamment de temps et de soutien pour préparer leurs présentations et leurs idées en y intégrant les éléments fournis par leurs pairs.

[10] Hart, 1997.

Mobilisation et sensibilisation des jeunes – Communication ou participation?
La participation des jeunes consiste souvent à recruter des jeunes pour les faire participer à un programme élaboré par des adultes. Dans les campagnes d'éducation du public, les adultes se servent de divers outils de communication pour sensibiliser les jeunes et les autres membres du public à l'égard d'un problème ou d'un point de vue particulier. Cela peut donner des formes de participation responsabilisantes, mais les jeunes ont souvent très peu à dire dans ces campagnes, ou très peu l'occasion d'explorer d'autres idées ou de contribuer à la solution du problème discuté. Certes, l'intention est bonne, mais si les jeunes n'ont pas l'information dont ils ont besoin pour comprendre les diverses nuances du problème, et s'ils ne sont pas associés à la détermination des priorités et de la stratégie d'approche de la question, ils participent à une campagne de relations publiques ou de commercialisation sociale, mais pas à un effort de participation.

Participation des jeunes sans participation des adultes
Des campagnes autonomes mises en route par les jeunes peuvent être un excellent moyen pour eux d'apprendre les techniques de coopération et de gouvernance. Cela leur donne la possibilité de travailler sans l'influence des adultes et d'établir leurs propres règles et leurs objectifs. Toutefois, dans une conférence organisée par des adultes, il serait injuste et irréaliste de laisser des jeunes se débrouiller seuls pour comprendre l'ordre du jour, le contexte international, la procédure et le débat en cours. Ils pourraient se trouver mal préparés, ce qui nuirait à leur estime de soi et amènerait les adultes à croire que les jeunes ne sont pas capables de faire une contribution valable. S'il est absolument essentiel que les adultes ne les manipulent pas, il serait condescendant de ne pas fournir aux jeunes de l'information et différentes idées sous prétexte de ne pas contaminer leur point de vue. Les jeunes doivent pouvoir prendre des décisions en se fondant sur toute l'information disponible, et il faut présumer qu'ils sont capables de faire la part des idées, d'analyser les problèmes et de trouver des solutions. Si nous voulons écouter et respecter l'approche des jeunes, il ne faut pas les isoler des débats et des idées des adultes.

Une approche de non-intervention peut décharger les adultes de leurs responsabilités en ce qui concerne le soutien à apporter aux jeunes. Cela peut également aboutir à l'absence d'action de la part des adultes alors que leur action est essentielle. L'animateur peut être un allié pour les groupes marginalisés tels que les jeunes. Il ne devrait pas diriger, mais être un catalyseur dans l'exploration des questions concernant le groupe[11]. Il peut non seulement aider le groupe à analyser les questions, mais en outre lui fournir de l'information qui ajoutera à ses connaissances.

[11] La documentation sur le développement traite abondamment de l'idée d'un agent de changement extérieur, ou d'une personne-ressource aidant les groupes marginalisés à développer leur autonomie. Voir notamment Stiefel et Wolfe, 1994, p. 208; Burkey, 1993, p. 75.

Si les jeunes ont besoin de se rencontrer entre eux pour se préparer, la participation devrait leur permettre d'interagir avec la société plus large et de l'influencer. La plupart des jeunes souhaitent faire partie de leur groupe et de la société adulte plus étendue. Ils savent très bien que les adultes détiennent le pouvoir. Par conséquent, ils cherchent à entrer dans leur monde afin d'être en mesure d'acquérir les aptitudes dont ils auront besoin pour traiter avec des adultes dans tous les aspects de la vie. Un dialogue authentique et la prise de décisions avec des adultes aide les jeunes à comprendre les différents points de vue et le processus collectif de prise de décisions. Cela leur donne également accès à des centres de pouvoir et leur montre qu'ils peuvent influencer les résultats.

2. La formule de participation des jeunes retenue à Winnipeg

Principes appliqués à la Conférence de Winnipeg

La philosophie de participation des jeunes peut se résumer en quelques principes qui sont à la base de la formule de participation retenue pour la conférence. Voici ces principes :

- La participation ne doit pas être perçue comme un résultat ou une série d'étapes, mais comme une approche ou un processus.
- Les jeunes devraient prendre part aux décisions et aux discussions avec les adultes et ne pas se contenter de présenter des témoignages.
- Pour faire une contribution valable, les jeunes ont besoin d'information, de temps pour se préparer et d'un soutien judicieux de la part des adultes. Ils doivent comprendre clairement la conférence et le rôle qu'ils y tiennent.
- Les jeunes devraient être considérés comme participants actifs et intelligents, et non pas comme victimes ou sujets de préoccupation.
- La participation de tous les jeunes devrait être facilitée. On devrait faire en sorte qu'ils se sentent à l'aise et s'efforcer d'aider les plus marginalisés ou ceux qui ont besoin d'une formule différente pour présenter leurs idées.
- Les jeunes doivent sentir qu'ils peuvent parler en toute sécurité et avoir leur mot à dire sur l'usage qui est fait de leur information. Ils devraient avoir la possibilité de retirer leur consentement à tout moment.
- Souplesse dans la discussion et ouverture au changement sont essentielles à la participation.

La participation est un processus

La participation des jeunes implique une démarche ou une philosophie plutôt qu'une série d'étapes mécaniques. Selon Robert Chambers, grand spécialiste international de la recherche participative, le travail participatif ne devrait jamais être « extractif »; il devrait être flexible et par-dessus tout se concentrer sur un processus plutôt que sur un résultat[12]. En termes pratiques, cela signifie que même si l'on disposait du guide parfait de la participation des jeunes, si l'on s'en sert sans compréhension profonde et sans engagement réel à l'égard d'une forme de participation responsabilisante, il pourrait en résulter une manipulation ou une exploitation des jeunes. On n'obtient pas une participation effective en suivant des instructions (p. ex., la recherche action participative ou l'évaluation rurale participative), mais en travaillant avec souplesse et respect auprès d'un groupe de personnes pour développer leur capacité et leurs aptitudes à résoudre les questions qui les concernent le plus.

Dans le cas d'une démarche axée sur le processus, le cheminement vers l'objectif est aussi important que l'objectif lui-même. Nous savions que la participation des jeunes se réaliserait tout au long de la préparation de la Conférence de Winnipeg, et pas seulement à la conférence même. Nous avons voulu les faire participer à la planification, à la recherche des questions à discuter, et à la révision du document de conclusions, tout en leur permettant de travailler avec d'autres jeunes et de

[12]Chambers, 1997, p. 224.

développer leur propre capacité d'analyser l'information et de formuler et d'appliquer des solutions[13]. Cela signifie que, outre leurs résultats concrets (discours, pièces de théâtre, déclarations, vidéo, etc.), la réalisation la plus importante de ces jeunes a été de développer leur confiance et leur capacité de s'impliquer dans la prise de décisions sur les questions qui les concernaient. Une démarche axée sur le processus est une approche durable parce que la participation ne cesse pas lorsque l'objectif est atteint (une déclaration, un certain nombre de jeunes à la conférence). Cela encourage les jeunes à acquérir davantage d'autonomie et à s'engager (ou poursuivre leur engagement) dans leur milieu afin de trouver des solutions originales aux problèmes auxquels eux-mêmes et d'autres sont confrontés. Cette durabilité sera d'autant plus forte si les jeunes établissent des relations permanentes avec des organisations qui continueront de les aider à explorer leurs problèmes et à les résoudre.

Un rôle important pour les jeunes

La participation des jeunes pouvant signifier bien des choses, les organisateurs étaient conscients de l'importance de clarifier en quoi elle consisterait dans le contexte de la Conférence internationale sur les enfants touchés par la guerre. Pour nous, la participation des jeunes ne se résumait pas à ce qui se passe lorsque les jeunes assistent à une réunion d'adultes. Nous voulions qu'ils soient délégués de plein droit à Winnipeg – dans les discussions, dans les débats, et dans la prise de décisions avec les délégués adultes. Nous souhaitions qu'ils nous fassent part de leurs expériences, mais plus important encore, de leurs analyses, leurs priorités et leurs recommandations. Nous ne voulions pas que leur rôle soit purement symbolique, mais qu'il soit effectif et substantiel.

Autant que possible à la conférence, nous espérions suivre les penseurs ayant de la participation un point de vue qui soit « étroitement lié aux questions de pouvoir et de contrôle sur la prise de décisions[14] ». Une participation effective se comprend en termes de pouvoir. Cette notion n'est pas nouvelle. Des travaux bien connus de Paulo Freire émerge un concept de participation responsabilisante. Le travail d'éducation de Freire – en Amérique latine, dans les années 1970 – auprès des pauvres, a montré que ceux-ci étaient capables de tenir un rôle actif dans l'examen et la solution de leurs propres problèmes.

L'idée à la base de la participation responsabilisante est que tous, même les plus marginalisés, sont capables et ont le droit d'analyser leur propre situation, ce qui est la première étape vers l'amélioration de leur vie et de leur milieu. Le résultat de cette approche est que les politiques et les programmes tiennent davantage compte des questions que les intéressés considèrent comme les plus importantes. Les politiques et programmes conçus pour résoudre ces questions sont plus pertinents et répondent mieux sur le plan culturel aux attentes des personnes concernées. Et lorsque des groupes marginalisés sont associés à l'application et au suivi des solutions ainsi qu'à la définition des problèmes et aux manières de les résoudre, les politiques et programmes sont plus durables, moins coûteux et donnent de meilleurs résultats. Cette forme de participation n'élimine pas la nécessité d'un soutien ou d'une action extérieure; elle aide simplement à équilibrer les rapports de pouvoir entre les différents groupes et à s'assurer que les principes démocratiques sont mis en application.

De plus en plus, les organisations adoptent cette définition de la participation en impliquant la société civile dans l'analyse et la résolution des problèmes complexes et urgents auxquels les sociétés sont confrontées. « Le développement participatif est désormais perçu comme étant la meilleure approche pour réaliser des

[13] L'équipe chargée de planifier la participation des jeunes était composée des personnes clés chargées de mettre au point le programme des jeunes délégués : l'animatrice principale, l'agent du secrétariat responsable de l'orientation de la participation des jeunes, le directeur du PEAP / gestionnaire du processus de sélection et de préparation des délégués des jeunes à l'échelle internationale, ainsi que de l'organisation chargée de la sélection et la participation des délégués des jeunes Canadiens.

[14] Brohman, 1996, p. 252.

changements, car il permet aux populations de devenir elles-mêmes les agents du processus de développement et non plus de simples bénéficiaires[15]. » La participation des jeunes est une autre étape dans l'effort croissant qui est consenti pour faire une place à la table des décisions pour la société civile.

« Nous en avons assez de n'être que des victimes, nous voulons être ceux qui peuvent faire bouger les choses. »

Jeune délégué à la Conférence de Winnipeg

Reconnaître les jeunes comme participants actifs

On pense souvent que les jeunes sont des victimes passives. Ceux qui souhaitent les aider les voient souvent comme de jeunes victimes de la maladie, de la pauvreté et de la guerre. C'est un fait qu'un nombre disproportionné d'enfants souffrent, mais ils savent recourir à des stratégies pour s'adapter à leur situation, tous les jours ils prennent des décisions importantes et éclairées. Bon nombre d'entre eux sont riches d'idées et ont un réel désir de contribuer à la vie de la société. Même les plus jeunes ont quelque chose à offrir. En les aidant à renforcer leur rôle d'acteurs, nous contribuons à leur bien-être à long terme. Les travaux d'une consultation internationale qui s'est tenue à Oxford sur les enfants et l'adversité ont confirmé ce point important : « On remarque en particulier que les approches protectrices qui obligent les enfants à compter presque exclusivement sur la charité et les actions des adultes risquent de laisser les enfants impuissants et désespérés lorsque l'aide extérieure prend fin. Très souvent en outre, de telles approches empêchent les enfants d'acquérir les aptitudes nécessaires pour s'adapter aux nouvelles situations, et de devenir par la suite des adultes pleinement responsables et compétents[16].

Promouvoir la participation de tous les jeunes

Les enfants et les jeunes ne sont pas plus homogènes que les femmes, les agriculteurs ou d'autres groupes d'adultes. Dans ce vaste groupe que nous appelons les jeunes, il y a toute une gamme d'expériences et de différences personnelles. Ce groupe comprend des filles et des garçons, des très jeunes et des plus vieux, certains sont instruits, d'autres très peu, certains viennent de familles riches et d'autres sont pauvres. Il y a des autochtones. Certains sont handicapés. Ils viennent de tous les milieux ethniques et culturels possibles. Différences individuelles et modes d'apprentissage sont très variés. Certains préfèrent l'expression non verbale, d'autres aiment parler et discuter.

Dans ce concert de différences, certains trouvent plus facile de prendre la parole, de donner leur opinion et de faire accepter leurs priorités. Si, pour nous, tous sont égaux, ayant tous le droit d'influencer les décisions qui les touchent, nous devons faire en sorte que tous les jeunes soient à l'aise et aient le goût de s'exprimer, même ceux qui n'appartiennent pas aux cultures ou aux groupes dominants. Il ne suffit pas de mettre en place des structures et des processus participatifs, il nous faut veiller à ce que tous les groupes en profitent – faute de quoi, nous créons des inégalités dans la société. « La participation n'est pas un concept abstrait [...] Dans toute structure participative, on trouve habituellement des formes d'inégalité et d'oppression sociale. La difficulté est de développer non seulement des mécanismes de participation responsabilisante mais aussi des moyens de surmonter les inégalités structurelles du pouvoir social[17]. »

Pour encourager tous les jeunes à participer activement et éviter d'exacerber les divisions et les inégalités, les intervenants en participation doivent faire un effort pour enrôler les jeunes provenant de groupes qui sont souvent exclus. Les jeunes de la rue et les enfants au travail sont souvent laissés pour compte par les programmes axés sur les jeunes qui vont à l'école. Dans de nombreux pays, les enfants handicapés restent à la maison et il faudra un surplus d'efforts pour les atteindre. Une fois qu'on a amené ces groupes à participer à une conférence ou à un projet, il faut porter une attention particulière à des facteurs comme la manière dont les

15 Slim et Thompson, 1995.

16 William Myers, avec la coll. de Jo Boyden et Gillian Mann, 2000. On peut s'instruire sur la résistance des enfants aux prises avec l'adversité en consultant les travaux et les documents de la conférence réalisés lors de la consultation internationale tenue à Oxford en septembre 2000 : www.childreninadversity.org.

17 Kaufman, 1997.

questions sont étudiées, la manière dont les points de vue seront exprimés (p. ex., dessin, travail en petit groupe, théâtre, discussion en groupe élargi, rédaction), les exercices pour créer les équipes, les valeurs et les hypothèses culturelles des animateurs, les règles ou les codes de conduite et les langues parlées.

Partout dans le monde, les garçons ont plus d'occasions de participer que les filles[18]. Les filles doivent souvent s'acquitter de tâches domestiques, alors que les garçons sont inscrits à des programmes « pour les empêcher de faire des bêtises ». On pense souvent aux garçons comme à de futurs chefs, qui ont besoin de programmes pour développer leurs aptitudes et leur confiance en soi. Dans de nombreux pays, on décourage les filles de s'exprimer et de devenir politiquement actives. Lorsqu'elles participent, leur style est souvent moins agressif ou compétitif que celui des garçons. Elles n'ont pas les mêmes préoccupations que les garçons, et il leur est difficile de faire inscrire leurs priorités sur un ordre du jour commun. Les filles peuvent aussi avoir honte ou se sentir embarrassées de soulever des questions comme les abus sexuels ou la santé et l'éducation sexuelles. Elles peuvent avoir besoin de se rencontrer séparément d'abord pour discuter de leurs préoccupations et pour pouvoir ensuite les présenter en tant que groupe aux garçons.

« Les jeunes ont besoin d'être à la fois architectes et acteurs dans la promotion d'un environnement d'égalité, de démocratie et de paix. »

Netumbo Nandi-Ndaitwah, ministre des Affaires féminines et du Bien-être de l'enfance, Namibie

Les questions d'origine ethnique et de race doivent également être prises en considération avant de faire venir des jeunes des pays en développement à une conférence organisée par l'Occident. Il est important que tous ces jeunes soient traités avec respect et que leurs opinions soient prises au sérieux, mais il est aussi particulièrement important que ceux qui sont souvent marginalisés à cause de leur origine ethnique ou de leur âge (et souvent de leur revenu) participent d'une manière utile. Inviter des jeunes des pays en développement simplement pour la forme risque d'exacerber encore le déséquilibre du pouvoir entre le Nord et le Sud et entraîner chez ces jeunes une diminution de l'estime de soi. Ils peuvent être également désillusionnés quant à leur participation effective à une rencontre de ce genre. Tout doit être mis en œuvre pour que les jeunes de cultures et de milieux différents se sentent à l'aise et reçoivent l'aide dont ils ont besoin pour participer pleinement. Cela peut nécessiter des activités de mise en train sans contacts physiques, ou des chants et des jeux de différents pays. Cela signifie également que l'animateur et les autres jeunes doivent comprendre que des jeunes de races et d'origines ethniques différentes ont des priorités et des expériences différentes. Ces questions ne doivent pas être perçues comme des questions à part ou spéciales, mais faire partie du discours et du débat de l'ensemble des jeunes.

Donner aux jeunes la maîtrise de leur information

S'il importe de s'assurer que tous les jeunes participent, il est également essentiel de veiller à ce que les jeunes aient la maîtrise de l'information qu'ils auront fournie une fois donné leur point de vue. Les jeunes doivent savoir qu'ils peuvent parler en toute sécurité et qu'ils auront leur mot à dire sur l'usage qu'on fera de leur information et de leurs opinions. Il faut qu'il soit très clair que s'ils ne veulent pas que telle chose figure dans une déclaration ou un discours, cela ne se fera pas. Il faut qu'ils puissent retirer leur consentement n'importe quand – qu'il s'agisse de participer à une conférence, une interview ou un projet. On estime également que la recherche participative peut mener à l'exploitation lorsque des tiers se servent de techniques « participatives » pour soutirer de l'information à des gens et faire l'analyse, la planification et l'application de programmes sans que les gens qui procurent cette information y soient associés.

[18] Hart, 1997, p. 36.

Travailler avec des jeunes et travailler avec des adultes
La participation des jeunes aux conférences peut servir à la fois aux jeunes et aux adultes, mais pour les jeunes, il faut s'y prendre différemment. Évidemment, cela varie avec l'âge des jeunes. Les techniques et les facteurs à prendre en considération dans le cas des enfants de dix ans sont totalement différents par rapport à des jeunes en fin d'adolescence (le groupe d'âge invité à Winnipeg). Les jeunes, bien que constituant un groupe aussi hétérogène que celui des adultes dans leurs opinions et leurs antécédents, ont un certain nombre d'expériences et de caractéristiques en commun.

Lorsqu'on regarde les points communs des jeunes, il est essentiel de comprendre que certains ont besoin de plus de soutien ou d'un soutien différent pour participer. Les enfants de différents milieux répondent à différentes méthodes, faisant appel à l'art, la musique, la danse, la discussion, le travail en petit groupe, les histoires ou les activités pour briser la glace.

Une connaissance intime de leur vie, des idées nouvelles et des solutions créatrices, tel est l'apport des jeunes, chose que les adultes oublient trop souvent. Ils ont l'esprit ouvert, sont idéalistes et craignent moins le changement et les nouvelles idées que les adultes. Ils cherchent souvent un soutien ou des assurances auprès des adultes et il est souvent facile d'en abuser ou de faire pression sur eux. Ils ont parfois des attentes très élevées et ils peuvent se sentir frustrés ou découragés si on ne discute pas avec eux des attentes et des limites du projet ou de la conférence. Les jeunes ont besoin de plus de variété que les adultes dans leurs travaux et dans leurs jeux. Ils réagissent aux approches créatrices et combinent facilement le travail et le jeu. Leurs talents et leur intelligence sont en plein développement et, bien que les adultes ne cessent pas de se développer, les jeunes croissent et changent beaucoup plus rapidement. On peut penser qu'ils sont fragiles, mais les jeunes sont incroyablement pleins de ressources et peuvent rebondir rapidement; et ils ont souvent des opinion arrêtées à cause de leurs expériences. Ils n'ont peut-être pas la capacité de recherche des adultes et ont besoin d'aide pour penser de façon critique et analytique – chercher la cause profonde des problèmes et évaluer soigneusement les opinions du public ou des médias sur un sujet. Ils ont également souvent besoin d'aide pour comprendre les implications et les sensibilités politiques liées aux vues qu'ils partagent.

Compte tenu de tous ces éléments, il est clair qu'il faut beaucoup de souplesse. Un programme pour jeunes devrait idéalement répondre aux besoins des jeunes – veulent-ils se concentrer sur un aspect en particulier ou s'arrêter pour obtenir plus d'information? Ils peuvent avoir besoin de plus de pauses que les adultes, ou de moments pour faire des activités physiques. Les activités de détente sont importantes pour atténuer le choc culturel d'une réunion d'adultes sérieuse. Pour éviter que les jeunes soient forcés d'exprimer certaines opinions, il est absolument essentiel que l'animateur ne soit pas manipulateur mais qu'il soit bien informé. Les jeunes souhaitent que les fruits de leurs travaux soient pris au sérieux et qu'ils disposent officiellement d'un certain temps pour exprimer leurs points de vue. Ils ont un grand besoin de voir concrètement que leur contribution a eu un impact. Ils cherchent souvent le contact avec des adultes pouvant jouer un rôle de mentor ou leur donner de l'information sur les questions qui les intéressent. Les activités tant officielles que de détente peuvent constituer de bonnes occasions pour établir ces contacts[19].

[19] Dans la partie traitant des lignes directrices, on trouvera d'autres idées sur la façon de travailler avec les jeunes.

Risques et défis

Avec notre approche de la participation, et l'organisation pratique d'une conférence ministérielle internationale, les organisateurs du programme des jeunes avaient plusieurs préoccupations. Nous souhaitions certes une participation aussi significative que possible, mais les contraintes d'une conférence sont telles que nous devions envisager des compromis. Bien que les jeunes soient capables et aient le goût de participer à des discussions, une conférence internationale présente des difficultés inhérentes à cet égard. Roger Hart observe qu'une conférence nationale ou internationale n'est pas l'endroit idéal pour la participation des enfants. Il fait même ce commentaire : « La conférence typique n'est pas idéale pour la participation des *adultes*... [c'est nous qui soulignons][20] ». Hart explique que souvent, la préparation des conférences présente des lacunes pour ce qui est du temps nécessaire pour consulter les pairs, permettre aux jeunes de choisir leurs porte-parole, fournir l'information nécessaire et bien concevoir les programmes pour les jeunes afin de favoriser une participation significative. Comme il s'agit de rencontres qui n'ont lieu qu'une fois, il est difficile d'assurer le suivi dans le milieu d'origine des jeunes ou auprès de la communauté internationale, qui permettrait que les jeunes aient un véritable impact sur la question.

Bien qu'un programme communautaire à long terme soit plus efficace et se prête mieux à la participation des jeunes, nous croyions néanmoins que la participation à une conférence internationale pouvait être beaucoup plus qu'une présence symbolique. Nous estimions que les jeunes qui participent dans leur propre milieu, qui ont eu la possibilité de se préparer et, plus important, dont la contribution a été bien accueillie, pourraient contribuer avec les adultes aux décisions prises par la communauté internationale. On lira plus loin quelques-unes des principales difficultés que nous avons décelées au cours de la préparation de la Conférence de Winnipeg.

Le temps – Condition essentielle à la participation

Souvent organisées dans des délais extrêmement serrés, les conférences peuvent rendre difficile la participation des jeunes. Pour que celle-ci soit significative, il faut beaucoup de temps – pour acquérir des compétences et de la confiance, discuter et développer des positions avec les pairs, contribuer à toutes les décisions de planification, préparer des versions des documents qui soient à la portée des jeunes et élaborer des programmes de suivi. Pour prendre des décisions éclairées, il faut prendre le temps d'explorer les options et de discuter des questions – et il faut encore plus de temps si les jeunes qui y participent n'ont pas tellement l'habitude. Prendre des décisions avant qu'ils comprennent les questions sacrifierait un aspect important de la participation et alors, ce ne serait qu'une participation de principe. Dans un document de l'UNICEF, Rakesh Rajani insiste sur cet élément temps : « Le processus démocratique – délibération bien pensée, évaluation équitable des différentes perspectives, s'assurer que tout le monde participe – prend du temps. Pour une participation efficace, dans une conférence, [...] il faut du temps de préparation. Lorsque les processus sont accélérés, on a tendance à retomber dans les vieilles habitudes non démocratiques, ou on fait semblant de participer[21] ».

Être pris au sérieux

Les jeunes qui participent à une conférence d'adultes courent le risque de ne pas être pris au sérieux et d'être invités simplement pour ajouter un peu de piment à l'affaire. Il est possible que pour garder une conférence intéressante, on demande à des jeunes de donner des témoignages émouvants afin d'inciter les adultes à passer

[20] Hart, 1997, p. 143.
[21] Rajani, 1999, p. 15.

à l'action, ou de faire leur numéro en quelque sorte. Il est possible que les adultes voient les déclarations des jeunes comme un contexte émouvant plutôt que comme la contribution significative de véritables délégués.

Ne pas prendre les jeunes au sérieux peut se manifester de diverses manières. Le scepticisme en est un exemple troublant. Ou encore, les adultes peuvent se répandre en félicitations ou en manifestations exagérées d'appréciation chaque fois qu'un jeune prend la parole, peu importe ce qu'il dit. Ces gestes ont beau être bien intentionnés, c'est encore un signe que les jeunes sont considérés plus comme une nouveauté que comme des intervenants sérieux. Il y a également la possibilité que leur contribution n'ait pas le même poids dans les débats ou dans les documents issus de la conférence. Si leur contribution n'est pas prise au sérieux, les jeunes peuvent se sentir manipulés et devenir sceptiques à l'égard de la participation démocratique. Cela peut aussi ébranler leur estime de soi et nuire à leur développement personnel.

« Toute notre programmation se fonde sur la Convention relative aux droits de l'enfant. Au moment où nous avons planifié cette conférence, nous avions une chose en tête, une chose très importante : nous voulions mettre la Convention en pratique en donnant aux jeunes un rôle considérable et surtout utile. »

Maria Minna,
ministre canadienne de la Coopération internationale
à l'ouverture de la réunion ministérielle

Pour une participation significative

Un des plus grands obstacles à la participation des jeunes à une conférence (ou même à un projet) est le scepticisme concernant leur contribution. Il faut beaucoup de temps et d'échanges pour arriver à un consensus sur ce qu'on entend par une participation significative des jeunes. Certains responsables peuvent avoir l'impression que les jeunes n'ont rien à dire et qu'ils ne se conduiront pas avec tact ou diplomatie. Pour eux, une conférence internationale est une affaire sérieuse qui risque d'être compromise si on y mêle des jeunes, et qu'il n'y a aucune raison d'octroyer à des jeunes le même statut qu'à des dignitaires de haut niveau. Il arrive que ce scepticisme soit bien fondé. Si les jeunes n'ont pas reçu l'information et le soutien dont ils ont besoin pour se préparer, leur contribution pourrait laisser à désirer. Si on ne leur reconnaît pas un rôle et une importance réels à la conférence, il est possible qu'ils deviennent un « agrément » plutôt que des délégués de plein droit. Dans ce cas, il vaut mieux ne pas les inviter du tout.

Souplesse dans les conférences internationales

Qu'il s'agisse de réunions d'experts ou de ministres, de manière générale les conférences internationales ne se veulent pas intégratrices ni participatives. La contribution des intervenants doit d'abord être autorisée dans le cadre d'un processus très officiel et structuré. Ainsi, les orateurs sont choisis et les programmes préparés bien avant l'arrivée des délégués. Pour gagner du temps à la réunion, on ébauche à l'avance le rapport préliminaire ou le communiqué, et il se peut qu'une partie du contenu soit même approuvé. Pour consulter leurs collègues et préparer leurs positions, les représentants des gouvernements doivent savoir, avant même d'arriver, ce qui figurera dans le document final. Dans ces réunions, le protocole et les hiérarchies sont généralement strictement observés. Par exemple, les organisations internationales (ONG) et les personnes n'appartenant pas à des gouvernements ne sont généralement pas admis aux séances de rédaction où l'on établit la version finale des documents qui seront soumis à l'approbation des gouvernements. Certaines personnes ne pourront pas parler à certaines séances ou ne pourront faire qu'une brève déclaration. La plupart des gouvernements aiment savoir quels seront les sujets de discussion et qui va prendre la parole, de manière à bien choisir leurs représentants et à préparer les discours qu'ils prononceront. Certains aiment même savoir ce que les jeunes auront à dire et souhaiteraient avoir leur mot à dire dans le choix des jeunes orateurs.

Une participation responsabilisante – où la base doit participer – implique que les jeunes devraient pouvoir choisir leurs propres orateurs et avoir leur mot à dire dans le choix des sujets de discussion et le cadre des discussions[22]. Les jeunes, de même que les autres groupes présents, devraient pouvoir participer à l'élaboration du document final (à moins que celui-ci soit identifié comme document du gouvernement seulement, afin d'éviter de donner l'impression que d'autres ont participé à sa préparation).

Risques pour les jeunes et responsabilité du gouvernement ou de l'organisation qui parraine la conférence

Dans toute conférence, il y a toujours un risque qu'un délégué soit victime d'un accident ou d'un vol, tombe malade ou s'expose au risque. Les organisateurs d'une conférence qui accueillent des jeunes ont la responsabilité de veiller à leur sécurité et de minimiser les risques. D'après les experts juridiques, il faut prendre des « précautions raisonnables » avec les jeunes – qu'ils soient mineurs ou non.

Une autre préoccupation est la possibilité que les médias se servent des jeunes délégués pour des histoires sensationnelles et en disent plus que le souhaitent les jeunes. Certains jeunes peuvent même s'exposer à des représailles dans leur propre pays s'ils sont trop francs ou trop critiques à l'égard de leur gouvernement. Il est important de pouvoir parler librement aux conférences, mais la sécurité des jeunes une fois de retour chez eux est encore plus importante.

Dans le cas des délégués étrangers, particulièrement ceux qui vivent dans des conditions difficiles, il y a toujours le risque qu'ils essaient de rester dans le pays hôte. On a déjà vu des personnes profiter de rencontres internationales pour demander l'asile. Cela peut être embarrassant à la fois pour le pays d'origine et pour le pays hôte. Bien que de nombreux délégués adultes puissent être tentés par cette « option », les jeunes font l'objet d'une attention particulière parce que leur participation à des conférences est encore relativement nouvelle et que les agents d'immigration les voient souvent comme des risques potentiels.

Suivi

Le suivi d'une conférence est une activité particulièrement difficile. Habituellement, un petit groupe de personnes continue de diriger l'ordre du jour de la conférence, tandis que les délégués essaient d'intégrer les idées de la conférence malgré les nombreuses exigences de leur travail. Quand on travaille avec des jeunes, le suivi est très important. Il contribue à la croissance de ces jeunes en tant que personnes qui apprennent à participer à la vie de leur société et de leur monde. Cela montre que leur contribution est tout aussi importante après la conférence qu'elle l'était sous l'œil des caméras de la télévision. Si les jeunes qui ont été rassemblés pour une rencontre et qui sont très intéressés par un sujet n'ont rien pour maintenir leur intérêt, ils deviendront, à juste titre, sceptiques quant aux buts de ce type de rencontre, ou quant au sujet lui-même. De même, s'ils sont invités à la conférence à titre personnel, ils n'auront pas toujours d'organisation avec laquelle travailler après la conférence et pourront se sentir frustrés ou abandonnés. Bien que les délégués adultes puissent se réjouir de voir des jeunes à la conférence, cela ne signifie pas qu'ils appuieront la participation des jeunes une fois de retour dans leur pays, ce qui rend le travail de suivi encore plus difficile pour les jeunes.

[22] Roger Hart souligne l'importance de permettre aux jeunes de choisir leurs représentants et orateurs à ces conférences; il indique également à quel point c'est rarement le cas.

E La participation des jeunes à Winnipeg – Organisation et évaluation

En préparant le programme des jeunes, nous nous sommes efforcés d'appliquer les principes que nous venons d'énoncer. Nous savions qu'en négligeant d'accorder toute l'attention voulue au programme des jeunes et de tout planifier en détail, nous risquions de voir les jeunes être exploités, c'est-à-dire confinés dans un rôle purement symbolique. Cela étant dit, nos principes ont parfois été freinés par des contraintes de temps, le protocole et le manque de ressources.

Le programme des jeunes en bref
Vingt-six jeunes délégués étrangers (16 femmes et 10 hommes) provenant de 16 pays d'Afrique, d'Asie, d'Europe, du Moyne-Orient et d'Amérique du Sud touchés par la guerre, 24 jeunes délégués canadiens (14 femmes et 10 hommes, dont bon nombre originaires de pays touchés par la guerre) et 26 jeunes journalistes ont pris part pendant trois jours à une réunion préparatoire tenue à l'extérieur de Winnipeg. Les jeunes étrangers et les jeunes Canadiens ont alors eu l'occasion de se rencontrer ensemble et séparément. Cinquante jeunes (24 du Canada et 26 d'autres pays) ont ensuite participé pendant trois jours à la réunion des jeunes délégués au début de la Conférence de Winnipeg. Les jeunes journalistes, quant à eux, ont collaboré tout au long de la conférence avec des écoles locales à la tenue d'activités de sensibilisation et d'information sur le déroulement de la conférence. Puis, les jeunes délégués se sont joints aux délégués des ONG, aux représentants des gouvernements, aux recherchistes et aux autres participants pour prendre part à la réunion des experts. Vingt jeunes sont ensuite devenus délégués de plein droit à la réunion ministérielle, les 30 autres y assistant en qualité d'observateurs.

Évaluation globale
Nous avons vu à la conférence que les jeunes sont capables de faire une précieuse contribution au dialogue sur les orientations et les interventions. Les organisateurs de la conférence ont vu à offrir les mêmes chances aux jeunes et aux adultes en aidant les jeunes à se préparer à fond, en aidant les délégués adultes à travailler avec les jeunes, et en veillant à ce que les jeunes bénéficient du même traitement en qualité de délégués.

Tout en mentionnant que certains adultes n'avaient pas été préparés à les écouter, les jeunes se sont déclarés exceptionnellement satisfaits du déroulement de la conférence et du rôle qu'ils y ont joué. Ils y ont vu une occasion d'apprendre tout en enseignant. Ils ont eu l'impression d'avoir fourni des renseignements utiles sur leur pays et d'avoir pu parler de leurs préoccupations en tant que jeunes et proposer des solutions. Ils ont également senti qu'ils aidaient vraiment les adultes présents à apprendre à travailler avec les jeunes. Une jeune femme a souligné l'importance pour les adultes et les jeunes de se montrer patients les uns envers les autres au début. « La réunion des experts s'est très bien déroulée, mais il faut laisser aux experts le temps de s'adapter à la participation des jeunes. »

Les jeunes provenant de pays où jeunes et dirigeants n'ont pas l'habitude de se rencontrer ont été particulièrement heureux d'avoir l'occasion de parler à des ministres et à d'autres hauts fonctionnaires dans les ateliers, et de leur faire connaître leurs vues et leurs préoccupations. La ministre canadienne Maria Minna, surtout, a passé beaucoup de temps avec les jeunes délégués, dont elle a bien écouté les propos et les questions. Madame Carol Bellamy, directrice exécutive de l'UNICEF, M. Olara Otunnu, représentant spécial du Secrétaire général des Nations Unies pour les enfants et les conflits armés, et Madame Graça Machel, spécialiste de la question des enfants et des conflits armés, se sont également donné la peine d'aller rencontrer les jeunes. Le temps qu'ils ont passé avec eux a ainsi permis de souligner le rôle central qu'ils ont eu à la conférence et l'importance de leur propos.

« Nos recommandations ont presque toutes été acceptées aujourd'hui. Chacun de nous pourra se dire demain : J'ai accompli quelque chose, j'ai fait quelque chose de bien pour le monde. »

D., un jeune délégué

Les jeunes ont par ailleurs pu voir qu'on les avait écoutés en lisant le document final de la réunion des experts. Ils ont eu l'impression d'avoir été très utiles et capables d'imposer leurs vues aux autres délégués. Une jeune déléguée en a témoigné en ces termes : « La réunion des experts a donné d'excellents résultats. Nos recommandations ont été prises en compte dans le document final. On nous a écoutés. »

De nombreux délégués adultes ont réservé un appui très enthousiaste aux jeunes délégués et se sont dits très impressionnés par la façon dont on a fait participer les jeunes à la conférence. Les ministres, les dignitaires, les hauts fonctionnaires des Nations Unies et les autres délégués ont été nombreux à souligner la qualité de la contribution des jeunes et l'importance de garantir le respect du droit de participer inscrit dans la *Convention relative aux droits de l'enfant*. Si certains de ces commentaires étaient dictés par la politesse, on ne les a pourtant pas entendus qu'en public. Lors de rencontres personnelles avec les ministres Mina et Axworthy ou de discussions en petit groupe et en coulisses, les délégués adultes ont senti le besoin de souligner à quel point les jeunes avaient enrichi les débats.

Certains partisans d'une participation constructive des jeunes ont dit craindre que les commentaires les plus enthousiastes n'aient visé davantage la simple présence des jeunes que la qualité de leur contribution. Bon nombre d'adultes, peu habitués à travailler avec les jeunes, risquent d'avoir une réaction exagérée et louer à l'excès les contributions des jeunes. Différents participants ont fait remarquer qu'un phénomène semblable s'était produit aux premières heures du mouvement féministe, quand on voyait les hommes applaudir à tout rompre chaque fois qu'une femme prenait la parole, quels qu'aient été ses propos.

La promotion à l'interne

Malgré les sentiments mitigés qu'elle a d'abord inspirés à de nombreuses personnes mêlées à l'organisation de la conférence et à des hauts fonctionnaires, la participation des jeunes a rapidement figuré parmi les trois principaux buts poursuivis. Il n'en a pas moins fallu consacrer une bonne somme de temps et d'énergie à l'élaboration d'une vision commune de ces buts parmi les membres du secrétariat. L'idée relativement nouvelle d'une participation importante des jeunes en laissait certains sceptiques. D'autres qui souhaitaient inviter les jeunes à parler de leur expérience de la guerre ne voyaient pas l'utilité de les faire prendre part aux décisions ni d'en faire des délégués de plein droit. Une des principales tâches liées à l'organisation de la participation des jeunes s'est finalement révélée être le travail de promotion et de sensibilisation auprès du personnel et de la direction. Pour convaincre ces personnes de l'utilité de la participation des jeunes et apaiser leurs craintes, on a mis l'accent sur les communications notamment en discutant avec elles du sens de cette participation et de la façon de s'y prendre pour que le projet se concrétise.

Le travail de promotion à l'interne a également consisté à négocier longuement sur le nombre d'interventions prévues des jeunes en séance plénière et dans les ateliers et sur leur rôle au sein des équipes de rédaction. Ces négociations se sont poursuivies sans relâche, l'ordre du jour de la réunion des experts et de la réunion ministérielle étant constamment modifié, et le secrétariat souhaitant faire intervenir un grand nombre de dignitaires adultes. Il a fallu négocier non seulement pour garantir aux jeunes un certain nombre d'interventions, mais aussi pour que celles-ci ne se limitent pas à des témoignages mais permettent également aux jeunes de se prononcer sur des questions de fond.

Évaluation

L'établissement d'une vision commune de la participation des jeunes, par ailleurs essentielle, a occupé beaucoup de temps. Ce n'est qu'à mi-parcours des préparatifs que l'on a pris conscience de la nécessité d'expliquer en détail l'importance de l'enjeu à l'ensemble du personnel (responsables de la logistique et hauts dirigeants compris). En l'absence d'une vision commune, certains responsables mettaient l'accent sur des activités de relations publiques ou de communications avec les jeunes et le

public canadien, au lieu de voir les jeunes comme des délégués de plein droit. Des responsables des communications embauchés pour appliquer des stratégies de sensibilisation des jeunes et de communication, auraient pu voir à séparer clairement la participation effective des jeunes et les autres activités de communication.

La structure

La structure de l'organisation de la participation des jeunes comportait deux branches qui ont été réunies à la rencontre préparatoire avant la conférence. L'agent chargé d'orienter la participation des jeunes s'occupait de l'orientation générale, du contenu du programme, de la préparation et de la direction de la participation des jeunes. Toutefois, différentes organisations ainsi que l'animatrice principale ont vu à la sélection des jeunes, à leur préparation, à l'élaboration du programme et aux détails de l'organisation. Ensemble, ils formaient l'équipe responsable de la participation des jeunes.

Les délégués étrangers

Vingt-six jeunes provenant de pays touchés par la guerre sont venus à Winnipeg participer à la conférence en qualité de jeunes délégués. La moitié d'entre eux ont bénéficié (et bénéficient) du Projet des enfants artisans de la paix (PEAP) que finance l'ACDI. Ces jeunes ont participé chez eux à des ateliers organisés par les responsables de ce projet, au cours desquels ils ont parlé de leur expérience de la guerre, analysé la situation et leurs préoccupations et mis au point et à exécution des projets destinés à atténuer ces problèmes. L'autre moitié des jeunes délégués étrangers a été nommée par d'autres jeunes et par des ONG locales. C'est le directeur du projet des enfants artisans de la paix qui a vu à la sélection et à la préparation des jeunes étrangers. Ceux-ci se sont rencontrés séparément puis avec les délégués des jeunes Canadiens à la rencontre préparatoire tenue à leur intention avant la conférence.

Les délégués canadiens

Afin de faire participer les jeunes Canadiens au débat sur la politique étrangère, le ministre des Affaires étrangères a demandé au Centre canadien pour le développement de la politique étrangère[23] (CCDPE) de tenir un forum national (une consultation annuelle auprès des Canadiens) avec les jeunes Canadiens en prévision de la conférence. Sur les 50 jeunes qui ont participé à cette consultation, 24 sont devenus des délégués à Winnipeg, les 26 autres devenant de « jeunes journalistes » qui se sont présentés à la conférence aux côtés des journalistes adultes. Plus de la moitié de ces jeunes provenaient de pays touchés par la guerre, certains ayant quitté leur pays très récemment. Le forum national s'est déroulé lors de la rencontre préparatoire en vue de la Conférence de Winnipeg. Le CCDPE a confié à la Commission des étudiants, une organisation privée, le soin d'organiser et de tenir ce forum.

Évaluation

En créant une double structure, on a voulu tenir compte du fait qu'on avait affaire à deux groupes de jeunes différents dont la participation était souhaitée pour des raisons différentes. Comme les deux organisations responsables de la sélection des jeunes avaient des idées et des mandats différents, ces différences se sont reflétées dans la sélection des jeunes, leur préparation, leurs connaissances et leurs attentes. Certaines des différences entre les groupes se sont dissipées à la faveur d'activités communes organisées pendant la rencontre préparatoire et de discussions de fond à la réunion des jeunes délégués. Les gens du PEAP ont cherché à trouver des jeunes participant déjà à certaines activités, qui étaient préparés à analyser les enjeux et avaient des contacts avec une ONG s'intéressant à la situation des enfants touchés par la guerre. Ce que voulaient ces gens, c'était faciliter les échanges entre jeunes aux prises avec des situations conflictuelles et les faire vraiment participer à un forum où des adultes allaient se pencher sur un problème qui les touche personnellement.

« Après avoir assisté à bien des conférences, je dois dire que celle-ci était la meilleure parce que des engagements s'y sont pris à un très haut niveau. Les organisateurs connaissaient vraiment leur affaire, ils savaient que notre participation était importante. Nous ne repartons pas chez nous les mains vides. Cette conférence aura des retombées positives. »

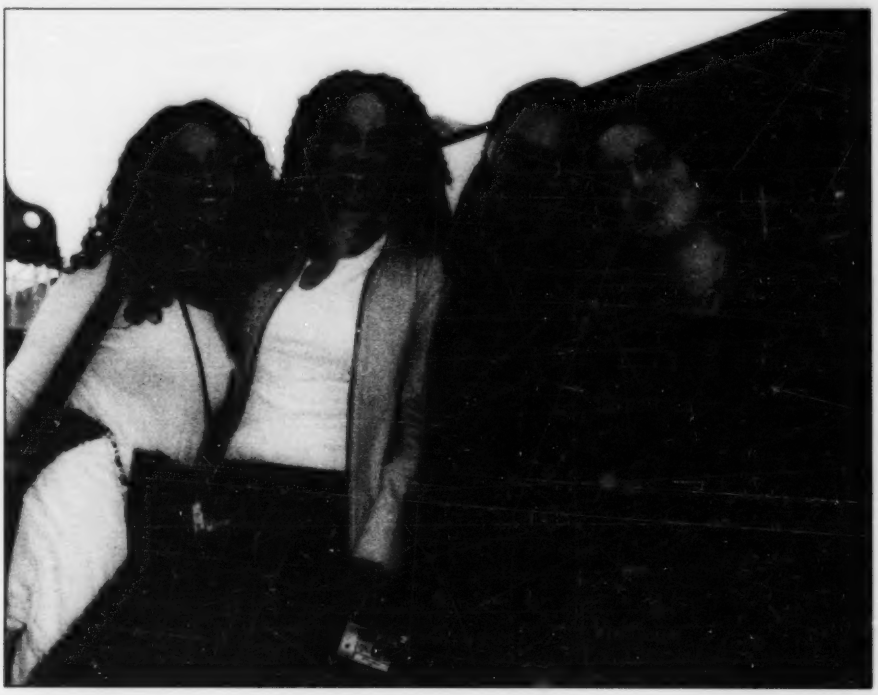
S.O., une jeune déléguée

[23] Rattaché au ministère des Affaires étrangères et du Commerce international, ce centre s'occupe de consultation et de recherche sur la politique étrangère.

La Commission des étudiants, de son côté, voulait constituer un groupe de jeunes Canadiens représentant les différentes régions, langues et cultures du Canada dans le but de leur fournir un lieu de rencontre, de les sensibiliser à la situation des enfants touchés par la guerre et de les encourager à agir. Pour les dirigeants de la Commission, la participation des jeunes consistait à amener de jeunes Canadiens à se prononcer sur des questions de politique étrangère canadienne. La Commission attachait davantage d'importance au fait que des jeunes de différentes régions pourraient s'exprimer et échanger leurs idées sans contrainte.

Le groupe d'âge

Bien qu'il soit possible de faire participer des enfants de n'importe quel âge, nous avons choisi de nous en tenir au groupe d'âge des 16 à 20 ans (en visant un âge moyen de 18 ans). Tous les jeunes Canadiens et une bonne partie des jeunes étrangers avaient au plus 18 ans. Si nous nous en sommes tenus à un groupe d'âge assez restreint, c'est que nous pensions que ces jeunes auraient des expériences communes à partager et qu'ils devraient apprendre rapidement à travailler ensemble, ce qu'ils feraient plus facilement s'ils avaient sensiblement le même âge. Notre choix de jeunes à la fin de l'adolescence nous a été dicté par le genre d'activités auxquelles ceux-ci auraient à participer. Étant donné que les jeunes délégués seraient appelés à prendre part à des discussions assez structurées sur des questions de fond et à consacrer une bonne partie de leur temps à écouter et faire eux-mêmes des allocutions et des interventions ainsi qu'à rédiger leurs propres déclarations et une partie des documents finaux, il nous est apparu logique de faire appel à des jeunes sur le point de devenir adultes. Il arrive souvent qu'on oublie de tenir compte des jeunes de ce groupe d'âge dans les programmes visant à défendre les droits des enfants. Choisir des jeunes de cet âge a donc permis de mettre en valeur leurs expériences, leurs préoccupations et leurs aptitudes.



Évaluation

Les jeunes de 16 à 20 ans invités à la conférence se sont fort bien tirés d'affaire. En étant sensiblement du même âge, ils avaient des expériences en commun (tout comme certaines différences) dont ils ont pu parler et discuter. Assez jeunes pour représenter les jeunes, ils étaient assez vieux pour comprendre les règles de procédure, prendre part aux débats d'idées et traiter avec les adultes dans un esprit collégial. On a invité les jeunes choisis dans le cadre du PEAP à présenter les points de vue des plus jeunes de leurs collectivités. Il aurait fallu à cet égard consentir plus d'efforts pour aider tous les délégués des jeunes.

La sélection des jeunes délégués

Afin que la sélection des jeunes délégués soit faite de manière équitable et transparente, des critères ont été fixés pour chacun des groupes (jeunes étrangers et jeunes Canadiens).

Dans le cas des jeunes étrangers, les critères de sélection ont été établis par le directeur et le responsable de la participation des jeunes. La moitié des jeunes ont été choisis dans le cadre d'un atelier du PEAP et d'une discussion sur les critères de sélection avec les jeunes et les ONG locales. Certains ont été désignés par leurs pairs pour représenter leur organisation tandis que d'autres ont été choisis tantôt par leurs pairs, tantôt par l'ONG responsable, tantôt pour des raisons d'ordre pratique (par exemple parce qu'ils avaient un passeport ou étaient en mesure de se rendre à temps à Winnipeg). L'autre moitié des jeunes étrangers ont été choisis par un appel ouvert de nomination dans le cadre duquel les organisations de jeunes internationales et les ONG locales travaillant auprès des jeunes ont été invitées à soumettre des noms de candidats en respectant les critères de sélection fournis. Après examen de ces candidatures, la sélection finale a été faite par un comité composé du directeur du PEAP, du responsable de la participation des jeunes, et de représentants du bureau de la sénatrice Landon Pearson[24], d'Amnistie internationale Canada et du PEAP. On peut consulter la lettre d'invitation à proposer la candidature de jeunes à l'annexe 2.

Les jeunes délégués étrangers devaient satisfaire aux critères de sélection suivants[25] :

- participation à un programme en faveur des jeunes touchés par la guerre;
- leader reconnu de son organisation;
- promotion d'activités de consolidation de la paix à l'échelle locale;
- solides compétences analytiques et aptitude à prendre la parole en public devant des adultes et des jeunes;
- capacité éprouvée de transposer son expérience de la guerre dans une réflexion et une analyse générales et de participer à un débat d'idées;
- expérience des conférences ou des réunions.

En prenant sa décision finale, le comité de sélection a cherché à constituer un groupe équilibré en tenant compte du sexe des jeunes, de leur revenu, de facteurs géographiques, de même que du genre de conflit que les jeunes avaient connu (situation de réfugié, conflit ethnique, guerre internationale ou civile, guerres terminées, situations explosives).

Le comité de sélection souhaitait également recruter des jeunes ayant déjà bénéficié de services de counselling, qui n'étaient pas en train de se remettre d'une expérience traumatisante. Selon le comité, il valait mieux faire appel à des jeunes capables d'analyser des situations sans être à nouveau traumatisés par leur rappel. Nous étions tout de même conscients que certains jeunes risquaient d'être perturbés par les débats (nous parlons plus loin des services de counselling offerts sur place).

[24] La sénatrice Pearson est la représentante personnelle du premier ministre canadien à la Session extraordinaire de l'Assemblée générale des Nations Unies consacrée aux enfants.

[25] Voir l'invitation à proposer la candidature de jeunes à l'annexe 2.

C'est la Commission des étudiants qui s'est occupé du processus de nomination des jeunes Canadiens. Plutôt que de confier à une ONG ou à un groupe de jeunes le soin de proposer des candidatures, on a invité les jeunes intéressés à se proposer eux-mêmes. Étant donné que les délégués canadiens devaient d'abord assister au forum national (qui faisait partie de la réunion préparatoire), leur sélection devait être conforme au mandat et aux lignes directrices du forum national. On s'est également efforcé de former un groupe représentatif de la composition canadienne. On voulait aussi choisir des jeunes qui manifestaient de l'intérêt pour les problèmes des enfants touchés par la guerre ou en possédaient déjà une certaine expérience, et qui étaient actifs dans leurs collectivités. Les jeunes Canadiens qui avaient eux-mêmes connu la guerre ou dont la famille provenait de zones de conflit ont été particulièrement encouragés à se proposer, tout comme les jeunes touchés par la guerre qui avaient participé à une série de tables rondes tenues dans toutes les régions du Canada.

Évaluation

Si les critères utilisés par le comité de sélection canadien et le comité de sélection international étaient semblables, leurs buts différaient légèrement, ce qui explique pourquoi les jeunes délégués n'avaient pas le même bagage de connaissances, la même expérience ni les mêmes raisons personnelles de participer à la conférence. Pour certains d'entre eux, il s'agissait d'une première occasion de vraiment réfléchir au problème, d'où le manque de profondeur de leurs propos. D'autres jeunes beaucoup plus motivés auraient aimé approfondir les choses. Certains avaient une connaissance directe de la question, d'autres pas. Comme il faut du temps pour atténuer ce genre de différences, la démarche peut se révéler frustrante pour des jeunes ayant des attentes élevées.

Au départ, on a décidé de confier au personnel du PEAP le soin de faire la sélection des délégués des jeunes étrangers parce que les ateliers tenus dans les localités où vivent les jeunes constituaient une excellente préparation et que la poursuite du projet permettrait un suivi auprès des jeunes après la conférence. Nous avons choisi d'ajouter un certain nombre de jeunes délégués étrangers afin que des pays et des organisations qui ne participent pas au PEAP soient représentés. En général, cette façon de procéder a donné d'excellents résultats. Les critères retenus ont permis de s'assurer que ces jeunes soient aussi bien (sinon mieux) préparés que les jeunes choisis par les responsables du PEAP.

La préparation avant la conférence

Les jeunes délégués étrangers et canadiens ont participé en grand nombre à des ateliers et à des tables rondes tenus dans leur localité avant d'assister à la rencontre préparatoire de trois jours juste à l'extérieur de Winnipeg. Ils ont aussi reçu des trousses d'information adaptées à leurs besoins, sur différents aspects de la question et sur des questions d'ordre pratique. Beaucoup de jeunes délégués étrangers avaient préparé leurs priorités et leurs déclarations avant d'arriver au Canada, ce qui leur a permis de consulter les membres des organisations et des collectivités qu'ils devaient représenter.

La Commission des étudiants et le directeur du PEAP ont organisé la rencontre préparatoire de trois jours pour les jeunes délégués avec l'aide du secrétariat de la conférence et de l'animatrice principale du programme des jeunes. Cette rencontre a permis aux jeunes de faire connaissance, de se parler de leurs expériences et de leurs priorités et d'apprendre à travailler ensemble. Vingt-quatre jeunes délégués canadiens, 26 jeunes journalistes et 26 jeunes délégués étrangers étaient présents. Les trois groupes se sont réunis ensemble et séparément afin de voir quels points communs et quelles différences existaient entre leurs expériences, idées et priorités, et de commencer à former une équipe. Il s'est révélé essentiel de laisser les jeunes récupérer par suite du décalage horaire, faire connaissance et parler de choses et d'autres.

Au cours de ces trois jours, le programme séparé des jeunes étrangers a comporté des activités non orales offrant aux participants l'occasion de faire connaître leurs expériences, leurs préoccupations et leurs solutions par la danse et différentes autres formes d'expression artistique (dessin de silhouettes et fabrication de masques). Après avoir ainsi exprimé leurs idées, les jeunes étrangers sont passés à l'analyse de la question et à l'établissement de priorités communes en prévision de la conférence. Les jeunes Canadiens ont utilisé comme point de départ les recommandations formulées par les participants aux tables rondes canadiennes. Leurs discussions ont essentiellement visé à préparer des recommandations que le CCDPE présenterait au gouvernement canadien.

Tous les jeunes présents à la réunion préparatoire ont appris à se servir d'un appareil vidéo et suivi des cours d'art dramatique. Les délégués étrangers ont reçu des vêtements chauds, et on a offert à tous les délégués tee-shirts et casquettes, ainsi que des sweat-shirts fournis par une station de télévision canadienne dont la programmation s'adresse aux jeunes.

Évaluation

La tenue de réunions réservées aux jeunes étrangers les a aidés à s'exprimer avec plus d'aisance et de liberté et à débattre de problèmes communs aux jeunes qui vivent dans des zones de guerre. Les jeunes Canadiens arrivés récemment de pays touchés par la guerre se sentaient proches des jeunes étrangers tout en ayant un peu de difficulté à s'identifier au groupe canadien ou au groupe étranger. Il aurait sans doute été utile de réunir d'abord les jeunes étrangers, puis les jeunes étrangers et les Canadiens arrivés récemment, avant de réunir l'ensemble du groupe.

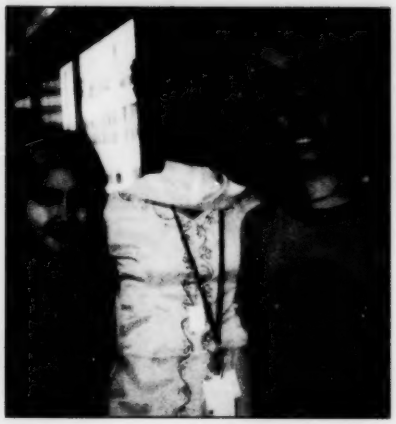
Si l'absence de structure rigide a aidé les jeunes à faire connaissance, par contre, les jeunes ont manqué de temps pour mettre en commun les résultats de leurs discussions distinctes dans une liste unique de points prioritaires. Il a donc fallu consacrer un certain temps à ce travail à la réunion des jeunes délégués tenue au début de la conférence.

Les activités non orales ont plu à tous les jeunes, en particulier aux jeunes étrangers. Si les Canadiens et les étrangers ont mis du temps à se mêler les uns aux autres, certains jeunes Canadiens et étrangers ont commencé à se rapprocher, ce qui les amenés à devenir très liés quand la conférence a pris fin. Cela a été le cas en particulier de jeunes provenant du même pays ou appartenant au même groupe ethnique. Il y avait deux fois plus de jeunes Canadiens (jeunes journalistes compris) qu'il n'y avait de jeunes étrangers à cette rencontre préparatoire, ce qui a plus ou moins obligé les jeunes étrangers (et certains jeunes dont l'arrivée au Canada était récente) à s'adapter au style des jeunes Canadiens. On n'a donc pas vu se former de groupe composite ayant sa propre culture et son propre style.

L'abondante trousse d'information envoyée aux jeunes étrangers a beaucoup aidé ces jeunes à se préparer à la conférence proprement dite et à s'initier aux particularités culturelles du Canada. Les jeunes y ont aussi trouvé une foule de renseignements pratiques concernant leur voyage et leur séjour au Canada (appels à la maison, fourniture de vêtements chauds, alimentation et santé, etc.). Les vêtements chauds fournis aux jeunes étrangers se sont révélés nécessaires et ils ont été très appréciés vu le temps plutôt frais et certaines pertes de bagages.

La préparation aux contacts avec la presse

Quand des journalistes assistent à une conférence à laquelle participent des jeunes, certains dilemmes se posent concernant par exemple la possibilité pour les jeunes de faire connaître leurs vues sans compromettre leur sécurité, tout en protégeant leur vie privée. À Winnipeg, le problème s'est posé avec acuité parce que bon nombre de jeunes étrangers (et certains jeunes Canadiens) s'opposaient pour des raisons de sécurité à ce qu'on les filme ou les nomme. Par contraste, d'autres jeunes, conscients du pouvoir politique qu'exercent les médias, tenaient vraiment à parler de leur situation et à exposer leurs vues.



Pour s'assurer que les contacts avec la presse profiteraient tant aux journalistes qu'aux jeunes, on avait préparé un plan de liaison avec les journalistes et établi différentes consignes avant la conférence. Dans le programme des jeunes, autant à la rencontre préparatoire de trois jours des jeunes Canadiens et étrangers qu'à la réunion de trois jours des jeunes délégués, à la réunion des experts et à la réunion ministérielle, on avait prévu dans l'horaire des moments précis où se tiendraient des conférences de presse des jeunes et des séances de photo. Ce sont les jeunes qui ont décidé qui prendrait la parole en leur nom à ces conférences de presse[26]. Les jeunes qui préféraient ne pas être interviewés ni photographiés ont été laissés libres de ne pas se présenter, et on leur a remis une casquette spéciale dont le port signifiait qu'ils souhaitaient ne pas être filmés. On a averti tous les journalistes et photographes qu'en passant outre à cette consigne, ils perdraient leur accréditation. Parmi les autres consignes, on a établi que les jeunes devraient toujours être accompagnés d'un adulte (un membre du personnel ou un accompagnateur) aux interviews, et que les jeunes seraient interviewés au moins deux à la fois plutôt que seuls. Pendant une pause à la rencontre préparatoire, on a demandé aux jeunes étrangers s'ils aimeraient être interviewés à la conférence. La plupart ont répondu qu'ils préféreraient ne pas l'être, mais qu'ils ne s'opposaient pas à l'idée de figurer dans une photographie de groupe. La liste des jeunes qui ne voulaient pas être interviewés a été remise aux responsables des interviews. On a longuement parlé aux jeunes de leur droit de protéger leur vie privé, de refuser de répondre à certaines questions, de mettre fin à une interview ou de refuser d'être interviewés, ainsi que du danger de compromettre leur sécurité en donnant trop de renseignements personnels.

On a passé beaucoup de temps à choisir avec les jeunes à quelles réunions et activités la présence de représentants de la presse ne les mettrait pas mal à l'aise. Bien que l'on ait ainsi empiété sur le temps consacré à l'étude des enjeux proprement dits, les jeunes ont pu exprimer leurs vues et inquiétudes concernant les médias, et décider ensemble comment se protéger. Certains représentants et dignitaires se sont montrés sensibles aux craintes des jeunes face aux médias. Par exemple, la ministre Minna a offert aux jeunes de les rencontrer sans que la presse soit présente. Cette liberté qui leur était laissée a aidé les jeunes à sentir qu'ils conservaient un certain pouvoir de restreindre leur exposition aux médias.

Évaluation

Malgré ces consignes et l'appui de certaines personnes en vue, différents problèmes ont surgi. Compte tenu du caractère international et de l'importance de la conférence à laquelle participaient presque tous les pays du monde et de nombreux ministres, il y avait beaucoup de journalistes étrangers sur place. Bien que l'on ait fixé à l'avance l'heure des conférences de presse des jeunes et que la presse ait été admise à un grand nombre d'activités de détente pour les jeunes, les jeunes délégués et la petite équipe de responsables de leur participation ont été assaillis de demandes d'interviews personnelles avec des jeunes. Certains journalistes en vue ont demandé avec insistance que l'on retire certains jeunes d'activités auxquelles ceux-ci participaient avec les autres jeunes délégués. Cela posait un problème, un tel retrait étant de nature à nuire à la préparation des intéressés, à briser la cohésion du groupe et à interrompre des échanges instructifs. Outre qu'il en est perturbé, le jeune interviewé dans de telles circonstances peut ressentir la crainte de représailles à son retour chez lui.

Le comportement des journalistes a choqué beaucoup de jeunes tant étrangers que Canadiens. Ils ont eu le sentiment d'être mal représentés ou exploités (certains journalistes toutefois ont su faire preuve de délicatesse). Par exemple, quand de jeunes délégués ont fait clairement savoir qu'ils voulaient parler de solutions à envisager et de leur rôle à la conférence au lieu de témoigner des horreurs qu'ils avaient vues, un journaliste leur a répondu que cela ne présentait pas beaucoup d'intérêt et a quitté les lieux.

[26] Les porte-parole des délégués des jeunes n'étaient pas les mêmes que les jeunes journalistes qui ont couvert la conférence à titre de journalistes extérieurs accrédités.

Comme les responsables des communications et les responsables de la participation des jeunes au sein de l'organisation ne poursuivaient pas les mêmes buts, il a fallu trouver un juste milieu entre les demandes toujours plus nombreuses de reportages et d'interviews et le droit des jeunes de protéger leur vie privée et d'assurer leur sécurité. Devant le nombre effarant de demandes d'interviewer les jeunes provenant de zones particulières, il a également fallu tenir compte du souhait d'autres jeunes d'être interviewés. Les journalistes ont pour la plupart insisté pour n'interviewer que les jeunes ayant vécu récemment des expériences particulièrement horribles. Ils ne s'intéressaient pas aux témoignages de jeunes qui vivent maintenant au Canada, pourtant souvent mieux préparés à parler des épreuves vécues par leur famille avant son arrivée ici, parce qu'ils jugeaient que leurs expériences n'étaient pas assez récentes.

Si l'idée du port d'une casquette était bonne en principe, les choses ne se sont pas très bien passées dans la pratique. Les jeunes qui la portaient n'ont pas aimé afficher ainsi leur vulnérabilité sur le plan de la sécurité. On avait dit aux jeunes délégués (et aux jeunes journalistes) que tous recevraient une casquette à la fin de la conférence. Or quelques-uns ont demandé à avoir leur casquette (qu'ils ont portée) pendant la conférence parce qu'ils en aimaient le style. Une autre solution aurait de toute évidence été préférable pour avertir les représentants des médias de ne pas importuner certains jeunes.

Comme la liste des jeunes qu'il ne fallait pas interviewer n'avait été remise qu'au personnel chargé d'organiser les interviews, les autres animateurs des rencontres de jeunes n'étaient pas en mesure d'empêcher qu'un journaliste ne s'approche d'un jeune qui ne voulait pas être interviewé pour des raisons de sécurité ou autres. Le problème s'est posé avec d'autant plus d'acuité que, dans l'atmosphère survoltée de la conférence, certains jeunes ont changé d'idée ou ont été encouragés à en changer afin de satisfaire à l'énorme demande d'interviews. Quand on leur a demandé, une fois le calme revenu, s'ils regrettaient d'avoir consenti à l'interview, certains ont à nouveau changé d'idée, convaincus qu'une interview personnelle serait passablement dangereuse. Certains jeunes se sont rendu compte après une interview qu'ils risquaient d'avoir dit des choses susceptibles de leur nuire ou de nuire à leur famille.

Quand les organisateurs refusaient qu'une interview ait lieu, certains journalistes faisaient valoir que les jeunes devraient décider eux-mêmes s'ils souhaitaient ou non s'y prêter, sans qu'on les pousse à revenir sur leur décision. Les raisons qui ont poussé les jeunes à accepter, d'abord culturelles, sont nombreuses. Dans bien des cultures du monde, on trouve difficile de répondre directement « non », surtout à une demande faite par une personne que l'on est censé respecter. Les jeunes ont déclaré s'être sentis une obligation et un devoir de respect envers des journalistes adultes souvent blancs, et envers leurs hôtes, les responsables de la conférence. Certains jeunes pensaient qu'en donnant beaucoup d'interviews, les chances qu'on leur vienne en aide seraient meilleures. Ils se sentaient solidaires de leur société même quand une interview inquisitrice les mettait en danger et se révélait éprouvante sur le plan psychologique. Ces jeunes avaient également de la difficulté à se sortir de l'atmosphère de confiance qui régnait dans les réunions de jeunes pour risquer de se faire exploiter en livrant le genre de témoignage que recherchaient les journalistes (un en particulier voulait enregistrer deux jeunes de pays différents en train de se raconter leurs pertes et les tragédies qu'avaient vécues leurs familles).

Si l'attention accordée aux interviews de jeunes a effectivement contribué à faire connaître le problème au grand public du monde entier, il reste que certains jeunes ont été passablement secoués. Pendant tout le temps qu'a duré la préparation des jeunes et tout au long de la conférence, nous avons tout fait pour aider les jeunes à se tourner vers l'avenir et à se demander comment ils pourraient aider à trouver des solutions leur convenant. Après les avoir laissé parler de leur expérience personnelle, nous les avons amenés à analyser la situation en général, à voir le problème globalement. Nous leur avons dit que leur rôle consistait non pas à nous raconter les dures expériences qu'ils avaient vécues mais plutôt à participer à la recherche de solutions

Plusieurs évaluations ont été faites avec les jeunes délégués, à qui l'on a entre autres demandé : Qu'est-ce que la conférence vous a apporté?

« Nous avons appris que les jeunes du monde peuvent vraiment contribuer à faire cesser les guerres, qui infligent tant de douleurs. Nous savons maintenant que notre voix est entendue, que nous avons le pouvoir de changer des choses. Nous avons appris que nous sommes d'importants acteurs. Nous repartons aussi mieux renseignées sur la situation dans d'autres pays, en nous sentant solidaires des habitants d'autres villages. Enfin, nous avons appris tant de choses que nous en avons été étonnées et en sommes demeurées conscientes dans les différents endroits où l'on nous a invitées à parler de la conférence. Merci de nous avoir offert cette occasion de nous exprimer. »

B. et J., deux jeunes déléguées

et à l'élaboration de politiques pour venir à bout des problèmes. Mais les jeunes ont eu de la difficulté à faire valoir auprès des médias leur importante contribution dans ce sens, car les journalistes insistaient sur les expériences horribles qu'ils avaient vécues. Voici ce qu'un jeune en colère a eu à dire du comportement des journalistes : « Ils veulent nous ramener en arrière et nous empêcher d'avancer. Les bonnes choses que nous faisons et les idées que nous avons ne les intéressent pas. »

Il aurait fallu expliquer plus clairement aux journalistes le genre de rapports qu'ils devaient avoir avec les jeunes, et imposer à tous les mêmes règles de base (beaucoup craignaient qu'un autre journaliste soit avantagé). Il aurait été bon que les consignes visant les interviews de jeunes soient plus strictes et appliquées avec plus de fermeté. On aurait ainsi pu limiter le nombre d'interviews qu'un jeune donnait au cours d'une journée et voir à ce qu'un adulte de confiance l'accompagne. On aurait pu contourner la difficulté culturelle de dire « non » en vérifiant qu'un « oui » exprimait bien le consentement de l'intéressé. Le grand nombre de demandes d'interview nous a malheureusement empêchés de voir à ce que les jeunes soient toujours accompagnés, notre personnel ne pouvant suffire à la tâche. Bien que les questions relatives aux médias aient fait l'objet de longues discussions avec les jeunes, ceux-ci auraient pu avoir l'occasion de contribuer davantage à l'établissement des consignes à l'égard des médias, notamment en expliquant pourquoi un adulte devrait les accompagner aux interviews. Les décisions auraient également pu être prises en groupe plutôt que par une personne isolée soumise à de nombreuses pressions.

L'animation

Pour que les jeunes puissent bien approfondir leur réflexion sur les points inscrits à l'ordre du jour et préparer leur contribution au débat, nous estimions qu'il était important de faire appel à des animateurs perspicaces et compétents tant à la réunion des jeunes délégués que pendant tout le reste de la conférence. L'animatrice principale nous a fourni une aide précieuse au moment de la conception du programme de la réunion des jeunes afin que l'on ait recours à différents modes d'apprentissage et d'expression.

L'animatrice principale a orchestré la réunion des jeunes délégués d'une durée de trois jours avec l'aide d'autres animateurs (des jeunes de la Commission des étudiants et d'autres personnes provenant du PEAP, d'Amnistie internationale, du bureau de la sénatrice Pearson et du secrétariat, par exemple). À partir de l'ordre du jour de la conférence, elle a préparé une liste de points à aborder et a créé des activités pour que les jeunes puissent réfléchir à ces questions et préparer leurs interventions. À la fin de chaque journée, elle a rencontré les animateurs qui la secondaient et des responsables de la participation des jeunes, avec qui elle a discuté des problèmes survenus ou à prévoir et du programme du lendemain. Outre qu'elle a animé la réunion des jeunes délégués, l'animatrice principale a assisté aux réunions préparatoires du PEAP et de la Commission des étudiants afin de leur offrir son soutien et de voir à ce que règne une certaine cohérence entre les différents éléments du programme des jeunes. Elle a joué un rôle très important auprès des jeunes délégués pendant toute la conférence.

À la fin de chacune des journées de la réunion des experts et de la réunion ministérielle, l'animatrice principale a rencontré les jeunes, qui en ont profité pour parler des faits saillants de leur journée, exprimer leurs frustrations et demander des précisions sur différents points abordés. À la fin de la conférence, l'animatrice principale a rencontré une dernière fois les jeunes pour que ceux-ci lui fassent part de leurs impressions. Ces séances d'évaluation ont beaucoup aidé les jeunes à assimiler leurs nouvelles expériences, à se congratuler et à se préparer au lendemain. Elles ont aussi permis de régler les problèmes à mesure qu'il en surgissait. En préparant ce rapport, j'ai envoyé à chacun des jeunes délégués le questionnaire d'évaluation figurant à l'annexe 6.

« Nous en rapportons des compétences d'organisation de groupes de jeunes, de la confiance en nous, la capacité de travailler avec des personnes différentes ayant des idées différentes et aux prises avec des problèmes différents, mais capables de s'entendre pour le bien de tous. »

E. et W., un jeune délégué et une jeune déléguée

À l'écoute de tous les jeunes

En ayant recours aux techniques les plus diverses et en facilitant les échanges dans le respect de l'autre, l'animatrice principale a fait en sorte que tous les jeunes aient la chance d'exprimer leur opinion. On a rappelé aux jeunes qu'ils devaient parler lentement en faisant des pauses pour laisser aux interprètes le temps de les rattraper. On a remis aux jeunes qui devaient suivre les débats par l'entremise d'un interprète une affichette portant la mention « PAUSE » pour inviter les participants à ralentir leur débit. En se rendant compte que certains jeunes étaient plutôt silencieux, l'animatrice principale a vu à ce que tous aient l'occasion de prendre la parole.

L'animatrice principale a aussi encouragé les jeunes à se demander dans quelle mesure les différents groupes de jeunes (p. ex., les filles, les pauvres, les autochtones) réagissaient différemment face aux questions abordées. La façon dont les garçons et les filles sont touchés par la guerre a occupé une grande place dans les débats et dans les recommandations. On a aussi parlé des expériences et des besoins de groupes particuliers (p. ex., les enfants réfugiés, les enfants atteints du VIH/sida, les enfants-soldats).

Évaluation

Pour la réunion des jeunes délégués, nous avons eu la chance de pouvoir compter sur une animatrice de l'UNICEF habituée à travailler avec de jeunes étrangers. Le bagage de connaissances de notre animatrice principale s'est révélé indispensable, tout comme sa sensibilité aux différentes cultures et aux besoins différents des garçons et des filles. Les jeunes délégués ont dans l'ensemble apprécié l'animation. Bon nombre de jeunes étrangers avaient demandé qu'on leur fournisse l'aide d'un adulte et le plus d'information possible afin d'être bien préparés à prendre part aux discussions et à faire des propositions utiles aux délégués adultes. Tout en souhaitant que les adultes ne leur imposent pas leur point de vue, ils ne voulaient pas être laissés à eux-mêmes.

Pour ce qui est des ressources humaines, il aurait été préférable de pouvoir faire appel à un plus grand nombre d'animateurs de petits groupes. Une bonne partie des membres de l'équipe responsable de la participation des jeunes devant répondre aux demandes des médias et des dignitaires et régler des problèmes de logistique, il n'y avait pas beaucoup d'animateurs d'appoint. Quand on a séparé les jeunes en petites équipes de production chargées de préparer entre autres des discours, la vidéo, la déclaration des jeunes, une pièce de théâtre et les conférences de presse, il n'y avait pas assez d'animateurs pour les aider. L'expérience a été difficile pour les jeunes et essoufflante pour les animateurs, qui devaient passer d'un groupe à l'autre. Il aurait également mieux valu pouvoir compter sur des animateurs d'appoint connaissant bien la situation et habitués à animer des discussions avec de jeunes étrangers. Il importe en effet que tous les animateurs soient capables de respecter les particularités des jeunes, les modes d'expression qui leur sont propres, et d'aider ceux et celles qui parlent des langues étrangères.

La réunion des jeunes

La réunion des jeunes s'est déroulée pendant trois jours avant la réunion des experts et la réunion des ministres et il était entendu qu'elle serait réservée exclusivement aux jeunes délégués. Pour les organisateurs du programme des jeunes, il était essentiel que les jeunes puissent se rencontrer à l'abri des pressions ou de l'influence qu'auraient pu exercer des observateurs adultes. Nous voulions que les jeunes se sentent libres de poser n'importe quelle question et de dire tout ce qu'ils voulaient sans se soucier de ce que pourraient en penser les adultes. Il était indispensable que les jeunes disposent de cette période entre eux pour apprendre à travailler en équipe et peaufiner leurs priorités pour le reste de la conférence. Les animateurs et les interprètes étaient les seuls adultes dans la salle. On avait demandé aux représentants des ONG et aux dignitaires de ne pas venir observer le déroulement de la réunion tout en leur réservant une période de contact avec les animateurs adultes. Quant aux journalistes, il leur était strictement interdit d'assister à la réunion des jeunes, exception faite de la cérémonie d'ouverture.

« Les moments que je garde en mémoire sont si nombreux. Il y en a depuis le début, quand nous avons fait les exercices qui nous ont appris à former une équipe, jusqu'au moment où nos compagnons ont fait des interventions si éclairées et si courageuses devant les ministres et les représentants des gouvernements. Chaque moment nous a marquées au plus profond de nous. »

B. et J., deux jeunes déléguées

Parallèlement aux discussions de fond, les jeunes ont travaillé en petits groupes, fait des activités physiques et participé à des activités d'expression artistique, de création et de rédaction. Ils se sont renseignés sur les thèmes de la conférence et ont participé à des ateliers sur les rapports avec les journalistes, le processus de rédaction en prévision de la réunion des experts et de la réunion ministérielle et le rôle des jeunes dans ce processus. Ils ont choisi leurs porte-parole pour les interventions des jeunes prévues à l'horaire, de même que leurs représentants dans les équipes de rédaction et à la réunion ministérielle. Des activités d'analyse des différents thèmes se tenaient chaque jour, de même que des activités pratiques expressives permettant aux jeunes de faire des propositions. Des sorties étaient inscrites au programme, notamment un déjeuner dans un centre autochtone, une partie de bowling, une randonnée en bateau, une autre dans un train d'époque, des séances de cinéma et des rencontres avec d'autres jeunes présents à la conférence. Les jeunes disposaient également de périodes de liberté, et personne n'était obligé de suivre le groupe.

Afin que tous les délégués puissent exprimer leurs points de vue, chacun présentait brièvement ses idées et les soumettait aux questions et à la discussion du groupe élargi. Puis, pour approfondir le débat, les jeunes délégués avait recours à une activité dans laquelle ils se déplaçaient à différents points de la salle, chaque point correspondant à un thème de la conférence. À chaque arrêt, ils discutaient du thème avec les autres de manière informelle et inscrivaient leurs idées dans leur langue sur de grandes feuilles. Grâce à cette formule, les jeunes qui ne se sentaient pas à l'aise de parler devant le groupe élargi ont pu contribuer aux recommandations que les délégués devaient formuler sur chaque question. L'après-midi, des groupes de travail se formaient librement et les jeunes s'affairaient alors à concrétiser les analyses faites au cours de la matinée : vidéos, pièces de théâtre, produits artistiques, discours ou rédaction d'articles étaient produits en fonction des intérêts, des modes d'apprentissage et des besoins linguistiques.

L'établissement des attentes constituait un important objectif de la réunion des jeunes. Il a ainsi été possible de fixer des attentes réalistes dans le contexte d'une conférence internationale et de la participation des jeunes. Nous avons présenté les décisions déjà prises (concernant par exemple les consignes de sécurité), les attentes (par exemple que les jeunes préparent une déclaration) et les éléments du programme (par exemple les rencontres avec les dignitaires). Nous avons très clairement exposé le rôle des comités de rédaction et expliqué l'importante contribution prévue des jeunes au document final de la réunion des experts, en précisant que les jeunes ne contribueraient pas directement au document gouvernemental devant être publié à l'issue de la réunion ministérielle.

Vu les délais serrés, la préparation du programme des jeunes s'est faite en même temps que la sélection des jeunes délégués. Comme nous ne voulions pas court-circuiter les ateliers qui se déroulaient dans les collectivités ni le processus de sélection consciencieusement mis en place en procédant à une pré-sélection, le programme a été établi sans l'apport des jeunes délégués. Nous nous sommes efforcés d'atténuer ce problème de diverses façons. Nous avons consulté de jeunes conseillers presque adultes qui avaient déjà participé à un atelier d'une journée sur la question et collaboraient étroitement avec des ONG s'intéressant à la situation des enfants touchés par la guerre. Nous avons également prévu que les jeunes proposent eux-mêmes les orateurs aux plénières, les présentateurs dans les ateliers, les membres de l'équipe de rédaction ou les observateurs lors de la rédaction des documents finaux. Les jeunes ont choisi les points qu'ils souhaitaient approfondir, soit parmi les thèmes de la conférence, soit ailleurs. Ils ont décidé d'avoir recours à l'art dramatique dans le cadre de leur déclaration à la réunion des experts. Nous avons donc préparé la scène et modifié le programme en conséquence. La souplesse du programme a particulièrement privilégié la participation effective des jeunes à la rédaction de leur déclaration. C'est-à-dire qu'au lieu de leur fournir un texte provisoire qu'ils modifieraient et soumettraient à l'approbation des adultes, les jeunes délégués ont rédigé eux-mêmes leur déclaration sans l'aide d'adultes et sans devoir la faire approuver.

« Notre emploi du temps était trop chargé, mais quand on a un rôle important à jouer, il faut accepter de faire beaucoup de sacrifices. »

S. O., une jeune déléguée

Plusieurs moyens nous ont permis de préserver cette souplesse :
- Deux jeunes ont été autorisés à assister aux séances du comité ministériel de rédaction en qualité d'observateurs. Quatre jeunes ont pu siéger au comité de rédaction de la réunion des experts en qualité de membres de plein droit.
- Aucune proposition n'a été faite ni aucune limite imposée aux jeunes concernant leur déclaration ou leurs interventions auprès des ministres et des dignitaires.
- Les jeunes délégués ont produit leur vidéo de la conférence et leur pièce de théâtre en toute liberté.
- Ils ont eux-mêmes choisi leurs porte-parole aux ateliers et aux cérémonies d'ouverture et de clôture. Ils ont choisi leurs représentants au comité de rédaction et à la réunion ministérielle.

Évaluation

Même si le programme offrait assez de souplesse pour accroître la participation des jeunes, il aurait été préférable que la sélection des jeunes délégués soit faite assez tôt pour que ceux-ci participent à la conception du programme des jeunes et à l'établissement des consignes concernant les médias et la sécurité. Les délais serrés pour l'ensemble de la Conférence de Winnipeg ont rendu la chose impossible, mais les conférences qui disposent d'un meilleur délai de planification devraient tenir compte de cet élément.

Au départ, la réunion des jeunes délégués ne devait durer qu'une journée et demie entre la fin du forum national des jeunes Canadiens prévu tout juste avant, et le début de la réunion des experts. Il aurait été difficile, en si peu de temps, de permettre aux jeunes de faire connaissance, d'apprendre à travailler en équipe, de se consulter sur les points à débattre et de se fixer des priorités communes tout en absorbant le choc culturel et le décalage horaire. Il était essentiel d'accorder aux jeunes le temps nécessaire pour se rencontrer et se préparer à faire une contribution significative à la conférence.

Si la solution d'opter plutôt pour une réunion de trois jours à la suite d'une rencontre préparatoire de trois jours a donné de bons résultats, les jeunes avaient un emploi du temps si chargé qu'ils étaient très fatigués et trop sollicités. Des temps libres figuraient à l'horaire et les jeunes pouvaient choisir de demeurer à l'hôtel en soirée, mais les demandes d'interviews et les activités spéciales étaient si nombreuses qu'il leur restait bien peu de temps pour reprendre leur souffle. Il est important de prévoir des périodes où rien ne se passe pendant lesquelles les jeunes peuvent se tenir ensemble, ce qui crée les conditions propices au travail d'équipe et à un éventuel suivi commun. Les jeunes peuvent ainsi récupérer loin d'une atmosphère survoltée et parfois étouffante. Il faut des moments libres pour maintenir l'enthousiasme et l'intérêt des jeunes.

Si indispensable qu'elle ait été pour laisser les jeunes discuter librement sans intervention extérieure excessive, l'interdiction de laisser entrer des adultes a été très difficile à appliquer. Nous avons demandé de l'aide pour empêcher les journalistes et d'autres adultes de pénétrer dans la salle où étaient réunis les jeunes délégués.

La participation des jeunes à toutes les étapes de la conférence

Les jeunes étant appelés à jouer un rôle important tout au long de la conférence et non simplement à la réunion des jeunes délégués, le programme des jeunes s'étendait de la rencontre préparatoire à cette réunion, puis à la réunion des experts et à la réunion ministérielle. De jeunes délégués, jeunes femmes et jeunes hommes, ont pris la parole aux séances plénières d'ouverture et de clôture, fait de longs exposés lors des panels et des ateliers aux côtés d'experts et de ministres, présenté leur déclaration, leur pièce de théâtre et leur vidéo en plénière et participé aux ateliers. Les jeunes ont décidé de se répartir la tâche afin que tous puissent faire leur contribution. Leurs porte-parole aux ateliers et aux séances d'ouverture et de clôture ont travaillé deux par deux, en se partageant également la tâche. À la réunion ministérielle,

« Nos recommandations ont été prises au sérieux, mais les adultes ont agi comme si nous n'étions pas là dans les ateliers. »

D., jeune délégué

les jeunes ont divisé leur déclaration en cinq parties afin qu'autant de jeunes puissent se relayer au micro. Les jeunes qui ont présenté la vidéo et la pièce de théâtre souhaitaient pour leur part se servir de modes d'expression plus créatifs, non oraux. Par ailleurs, de jeunes délégués ont largement contribué au travail du comité de rédaction du document final de la réunion des experts, et d'autres ont assisté en qualité d'observateurs aux rencontres du comité de rédaction de la réunion ministérielle. Si le rôle de ces derniers était beaucoup moins dynamique et essentiellement symbolique, il reste que les jeunes en question ont bien aimé voir de près comment se déroulent des négociations internationales.

Pendant la réunion des experts et la réunion ministérielle, les jeunes ont continué à se rencontrer pour parler de leur travail et faire le point entre eux. Ils ont aussi rencontré des dignitaires, d'autres adultes et d'autres jeunes présents à la conférence, et participé à différentes activités de détente et de tourisme.

Évaluation

Il n'a pas été facile de trouver des rôles convenant aux jeunes à toutes les étapes de la conférence. Mentionnons entre autres problèmes celui de prévoir plusieurs moments où les jeunes délégués prendraient la parole, et celui encore plus grand de faire en sorte que les interventions des jeunes soient utiles. Certains responsables tenaient à ce que les jeunes ne parlent que de leurs expériences ou des formules de participation des jeunes, sans aborder les questions de fond. D'autres voulaient faire jouer aux jeunes des rôles que ceux-ci auraient eu du mal à assumer. Quelqu'un a proposé par exemple que les jeunes soient des rapporteurs, une tâche qui n'est facile pour personne. Quoi qu'il en soit, les jeunes ont très mal accueilli l'idée, qui a été rejetée.

Bon nombre de jeunes délégués (tout comme de délégués des ONG et de délégués de gouvernements) n'étaient pas autorisés à participer aux ateliers de la réunion ministérielle. Ces jeunes sont donc demeurés des observateurs et n'ont été autorisés à assister qu'aux séances plénières. Après avoir travaillé ensemble pendant neuf jours, les jeunes ont eu beaucoup de difficulté à décider qui, parmi eux, assisterait aux ateliers en question. Ils ont quand même su faire preuve d'une grande maturité et ont tenu compte des facteurs sexe, culture et langue en choisissant leurs représentants. Cette démarche aurait cependant pu ébranler la cohésion que le groupe avait acquise dans les jours ayant précédé la réunion ministérielle.

Informés à l'avance qu'ils prendraient la parole, les délégués adultes ont pu préparer leur discours avant d'arriver. Étant donné que nous ne voulions pas choisir à l'avance quels jeunes parleraient, nous nous sommes contentés de ménager aux jeunes des moments dans l'horaire qui nous semblaient propices à leurs interventions. L'inconvénient, c'est que les jeunes auraient pu préférer parler d'autres questions que celles dont on discutait aux moments choisis (quoique rien ne dit qu'ils auraient pu prendre la parole). Mais par-dessus tout, les jeunes n'ont eu que quelques jours pour préparer leurs interventions. Compte tenu de leur emploi du temps très chargé (préparation de la déclaration, du vidéo, etc.), les jeunes ont été obligés de travailler très tard en soirée.

La contribution des jeunes aux travaux du comité de rédaction de la réunion des experts est un bon exemple de participation particulièrement réussie des jeunes. Cela s'explique en partie par le fait que les jeunes concernés ont pris leur rôle très au sérieux et se sont rencontrés entre les séances du comité pour examiner chaque version des recommandations et préparer leurs propres propositions. Les co-présidents du comité de rédaction ont aussi largement contribué à cette réussite en encourageant les jeunes d'abord hésitants à donner leur avis. Ils ont rencontré les jeunes après la réunion pour connaître leurs opinions personnelles, dont ils ont fait état en n'y apportant que de très légères modifications. Les jeunes qui ont participé aux travaux de ce comité de rédaction ont vraiment eu l'impression d'avoir contribué aux recommandations finales. Cela a particulièrement compté pour

un jeune délégué qui souhaitait ardemment témoigner aux séances plénières de la réunion ministérielle mais ne l'aurait pu qu'au risque de compromettre sa sécurité une fois rentré dans son pays. Le quasi huis-clos des rencontres du comité de rédaction lui en a fourni l'occasion.

Les jeunes journalistes
Après la rencontre préparatoire, 24 jeunes Canadiens sont devenus délégués, les 26 autres participants devenant pour leur part journalistes. Le CCDPE voulait qu'il y ait plus que 24 jeunes Canadiens au forum national. Comme les 50 participants ne pouvaient tous devenir délégués et que le Centre souhaitait que chacun joue un rôle à la conférence, on a créé la filière des journalistes. On a donc demandé aux jeunes s'ils préféraient être délégués ou journalistes. On a remis une accréditation aux journalistes en herbe. Ces derniers ont préparé des points de presse et ont été jumelés à des écoles locales où ils ont pris part à des activités de sensibilisation. Les jeunes journalistes ont exposé leur point de vue sur la conférence dans des bulletins. Comme ils avaient assisté aux rencontres préparatoires, ils ont dû apprendre à faire la distinction entre les conversations entre amis et les renseignements qu'ils pouvaient dévoiler.

« Comparativement aux experts, qui étaient bien préparés à travailler avec les jeunes, les ministres entretenaient des sentiments partagés à leur endroit. Par contre, tout le monde a écouté ce que les jeunes avaient à dire.»

E. et W., jeunes délégués

Évaluation
Bien que l'on ait tout fait pour faire jouer à ces jeunes un rôle aussi important que celui des jeunes délégués, certains se sont sentis moins privilégiés. Certains jeunes journalistes venaient de pays en conflit et souhaitaient être interviewés mais les journalistes des médias ont montré beaucoup moins d'empressement à interviewer ces jeunes plutôt que les jeunes délégués. Malgré la variété des activités prévues à leur intention, les jeunes journalistes étaient moins occupés que les jeunes délégués, ce qui a donné à certains l'impression de perdre un peu leur temps. Créer ainsi des catégories risque également de diviser les gens et de leur faire perdre en partie leur estime de soi. Il aurait sans doute été préférable de réduire le nombre de jeunes Canadiens inscrits à la rencontre préparatoire afin que tous puissent devenir délégués.

La préparation des adultes au travail avec les jeunes
Nous avons procédé de trois façons différentes pour habituer les adultes à travailler avec les jeunes : le manuel des délégués comprenait des directives à l'intention des adultes[27], les responsables canadiens ont souligné l'importance de la participation des jeunes dans leurs allocutions, et des rencontres ont eu lieu entre les jeunes porte-parole, les jeunes co-présidents et les présidents adultes.

Les activités de détente ont fourni une bonne occasion aux jeunes et aux adultes de faire connaissance. On a invité les jeunes à prendre part à des activités sociales avec les délégués adultes. La ministre de la coopération internationale, Maria Minna, s'est jointe aux jeunes à diverses reprises, notamment en se rendant vêtue de jeans à des activités organisées pour briser la glace. Carol Bellamy a profité d'un petit déjeuner pour venir faire plus ample connaissance avec les jeunes délégués. Olara Otunnu a reçu les jeunes à dîner dans une atmosphère détendue. Le maire de Winnipeg a invité les jeunes à faire une promenade à bord d'un train à vapeur d'époque, ainsi qu'à un barbecue dans un restaurant de style western. Toutes ces activités destinées à mettre les jeunes à l'aise ont reçu un très bon accueil tout en permettant des échanges animés.

Les jeunes délégués ont fait remarquer toutefois que si la plupart des adultes leur avaient apporté soutien et encouragement, certains avaient été plutôt mal à l'aise en présence des jeunes participants et ne leur avaient pas donné l'occasion de s'exprimer pendant les ateliers.

[27] L'annexe 3 présente les lignes directrices à l'intention des adultes sur la façon de travailler avec les jeunes.

« Certains adultes n'aiment pas l'idée de voir des jeunes ici. C'est difficile d'amener les adultes à faire appel aux jeunes dans les ateliers. »

Jeunes délégués lors d'une rencontre d'évaluation

Évaluation

Étant donné que peu d'adultes ont l'habitude de travailler avec des jeunes, surtout dans le contexte international, il aurait été utile de mieux préparer les adultes. Des rencontres avaient effectivement été prévues entre les présidents adultes et les jeunes porte-parole ou co-présidents avant les ateliers, mais les jeunes porte-parole n'avaient été invités à assister qu'à la portion finale de la réunion des présidents. Or cette réunion s'étant terminée plus tôt que prévu, les présidents adultes avaient déjà quitté les lieux quand les jeunes se sont présentés à l'heure dite.

Les directives à l'intention des adultes auraient pu être plus détaillées et bénéficier d'une diffusion plus large. On aurait pu par exemple en déposer un exemplaire sur les chaises ou dans les chambres d'hôtel, ou les ajouter à la trousse du délégué, au lieu de les reléguer à la dernière page du manuel du délégué. Certains hauts responsables craignant qu'elles ne soient vues comme une façon de dire aux adultes qu'ils ne savent pas comment agir avec les jeunes, les directives en question n'ont pas été mises en évidence dans la documentation. Il conviendrait que les organisateurs d'une conférence discutent entre eux bien à l'avance de l'utilité de telles directives, et du ton à adopter.

Si les jeunes avaient été mieux intégrés au groupe, surtout lors d'activités de détente, il aurait été plus facile pour les adultes comme pour les jeunes de faire connaissance. Si les jeunes ont assisté à toutes les séances de la conférence proprement dite, on n'a pas assez cherché à les intégrer. Les démarches pour tenir une rencontre des jeunes délégués et des représentants des ONG ont échoué, tout comme celles qui visaient à faire asseoir de jeunes délégués à la même table que des délégués adultes lors d'un lunch.

Nous avons constaté que les membres du personnel à qui l'on avait parlé des jeunes en leur expliquant quelle contribution ceux-ci pourraient faire et comment les appuyer nous ont vraiment aidé à faire de cette expérience une réussite. Par contre, ceux qui n'avaient pas été préparés ont nui à l'expérience parce qu'à leurs yeux, les jeunes ne faisaient qu'ajouter à leur tâche et posaient un problème de sécurité particulier. Le personnel de la logistique a eu de la difficulté à modifier les dispositions prises bien à l'avance. Il n'avait pas été assez en contact avec les organisateurs pour être bien au courant que la conférence de Winnipeg serait différente des autres, qu'elle n'allait pas se dérouler selon le modèle habituel des rencontres ministérielles.

L'aide et les services offerts aux jeunes

Pendant toute la conférence, les jeunes délégués pouvaient se rendre dans une pièce qui leur était réservée s'ils sentaient le besoin de s'isoler pendant une séance éprouvante ou de fuir les journalistes. Plus qu'un simple salon, cette pièce était un refuge indispensable à la santé mentale de certains jeunes.

Les jeunes qui avaient besoin de parler de tout sujet douloureux pouvaient faire appel jour et nuit à des professionnels du counselling. Les jeunes provenant de pays touchés par la guerre étaient pour la plupart accompagnés d'un membre/interprète d'ONG qu'ils connaissaient. Les accompagnateurs/interprètes connaissaient le milieu des jeunes et les ont eux aussi aidé à traverser les moments difficiles. Les jeunes avaient également accès à des services médicaux, juridiques et policiers.

Pour travailler, ils disposaient d'un espace pourvu d'ordinateurs avec accès à Internet, et de services de photocopie. Une entreprise locale de vidéo habituée à travailler avec les jeunes a été chargée de les aider à enregistrer leur vidéo et à en faire le montage. Pour l'exploration des thèmes de la conférence et la mise en scène de leur pièce de théâtre, les jeunes ont aussi reçu l'aide d'une compagnie locale de théâtre pour enfants et d'un professeur de danse spécialisés dans l'expression de réalités éprouvantes.

Évaluation
La présence de services médicaux s'est révélée extrêmement utile, un bon nombre de jeunes étrangers ayant fait appel à ces services pour des problèmes essentiellement attribuables au choc de se retrouver sous un nouveau climat, à la fatigue et à la nourriture différente de la leur. Il aurait toutefois fallu plus de personnel pour s'assurer que quelqu'un accompagne à l'extérieur les jeunes qui avaient besoin de se reposer de l'anxiété ou du stress. Les jeunes désireux de faire une pause dans un endroit tranquille se sont souvent réfugiés dans le salon qui leur était réservé. Pourtant, il avait été très difficile de convaincre le personnel de la logistique de l'utilité d'une telle pièce.

L'assistance des spécialistes de la vidéo et de la danse a été particulièrement précieuse, d'autant plus que ces personnes ont su respecter la façon dont les jeunes voyaient leurs projets. Outre que la transmission de la documentation destinée aux jeunes était lente, beaucoup de documents de travail n'étaient pas prêts quand la réunion des jeunes a débuté. Si ces documents avaient été préparés à l'avance, il aurait été bon de prévoir des versions adaptées aux jeunes. Les organisateurs du programme des jeunes ont demandé à ce que des trousses de documentation soient livrées à la salle de réunion des jeunes. Une autre solution, plus compliquée du point de vue logistique, aurait consisté à dire aux jeunes de se présenter tous au centre de documentation.

Avertie bien à l'avance qu'on pourrait avoir besoin de ses services, l'équipe de counselling n'est finalement entrée en scène qu'une fois la conférence bien amorcée (seulement après qu'un jeune faisant partie d'une délégation gouvernementale ait eu une défaillance nerveuse). Si le personnel de la logistique avait été plus nombreux (nous n'avions qu'un seul responsable pour les jeunes), les démarches nécessaires auraient pu être faites pour voir à ce que des conseillers soient présents. Si certains des accompagnateurs se sont bien tirés d'affaire quand il s'est agi d'offrir un soutien psychologique aux jeunes, d'autres n'ont pas aimé devoir préparer les jeunes aux interviews avec les journalistes et n'ont pas été capables de les protéger aussi bien que nous l'aurions souhaité d'une attention indue.

Les consignes de sécurité concernant les jeunes
Compte tenu des craintes pour la sécurité des jeunes et de la responsabilité du gouvernement du Canada, les hauts responsables de la conférence ont établi des consignes de sécurité. Parmi les mesures prévues, les jeunes n'étaient pas autorisés à quitter seuls les locaux de réunion ou l'hôtel. Seuls des membres canadiens du personnel pouvaient les accompagner à l'extérieur. On a confié à des agents de liaison le soin d'accompagner les jeunes entre leur hôtel et les lieux de réunion, ou à d'autres endroits. À la fin de chaque journée, on vérifiait que tous les jeunes étaient rentrés et des agents de sécurité étaient postés à l'entrée de l'hôtel. Pour des raisons de sécurité, les jeunes n'étaient pas autorisés à sortir des lieux de réunion pour parler avec des manifestants. La consommation de vin et d'autres boissons alcooliques leur était strictement interdite même s'ils avaient l'âge légal.

Évaluation
Il n'a pas été facile de trouver l'équilibre entre le besoin de protéger les jeunes, la prise de « précautions raisonnables » par les organisateurs et la liberté de mouvement que souhaitaient avoir les jeunes. Au début, les agents de liaison (mandatés par le Bureau du protocole et non par les organisateurs du programme des jeunes), qui saisissaient mal leur rôle, ont fait un peu trop de zèle. Ils ont même empêché des jeunes de se déplacer à l'intérieur de leur hôtel. On a d'abord manqué d'agents de liaison canadiens pour accompagner les jeunes désireux de quitter l'emplacement de la conférence. Cette situation était frustrante pour les jeunes qui avaient besoin de s'isoler ou de quitter pendant un certain temps l'atmosphère intense d'une longue conférence. De plus, on a négligé de tenir compte de la réalité de la vie quotidienne de bien des jeunes. Certains jeunes délégués avaient eux-mêmes des

[illegible]

[illegible]

[illegible]

pouvoir compter sur une équipe de spécialistes de la logistique habitués à travailler avec des jeunes. Malgré le manque de personnel, le chef de l'équipe chargée de la logistique concernant les jeunes s'est dépensé sans compter et a fait preuve de toute la souplesse nécessaire pour satisfaire aux besoins des jeunes délégués.

Par ailleurs, il aurait été bon que tous les membres de cette équipe comprennent que les besoins des jeunes étaient tout aussi importants que ceux des délégués adultes. Comme les conférences de haut-niveau n'implique pas normalement la présence de jeunes délégués, le personnel chargé de la logistique ne connaissait pas bien les besoins des jeunes. En outre, il aurait fallu davantage de ressources humaines et une meilleure planification.

Les projets de suivi
Différents engagements ont été pris pendant la conférence en faveur de la poursuite d'activités avec les jeunes, et de la participation des jeunes. Les jeunes délégués ont proposé la création d'un réseau qui permettrait aux jeunes de s'échanger des renseignements sur leurs démarches dans leur milieu, de défendre leur cause et de renseigner des organisations sur les programmes de développement et l'élaboration de règles internationales. L'ACDI s'est engagée à appuyer cette idée en faisant appel à des jeunes en qualité de conseillers pour les besoins de projets qui les touchent, en finançant de petits projets conçus et réalisés par les jeunes dans leur milieu et en contribuant au financement du réseau devant aider les jeunes à demeurer en contact et à avoir des représentants aux rencontres internationales concernant les enfants touchés par la guerre.

Actuellement, dans bon nombre des projets de l'ACDI en faveur des enfants touchés par la guerre, la participation des jeunes est fondamentalement intégrée à toutes les étapes du projet. On s'emploie également à inciter davantage les employés de l'ACDI à impliquer les jeunes dans les projets de développement. De plus, les petits projets conçus par les jeunes délégués étrangers sont financés par l'entremise des ONG locales avec lesquelles ils travaillent. Les jeunes délégués étrangers ont créé un réseau international qu'ils prévoient relier bientôt au réseau canadien. Les jeunes délégués canadiens et étrangers sont souvent invités à participer aux forums et consultations tenus par l'ACDI et le ministère des Affaires étrangères.

L'UNICEF et le bureau du représentant spécial pour les enfants touchés par la guerre se sont également engagés à appuyer les démarches des jeunes et à former des comités consultatifs de jeunes. Le conseil consultatif de l'UNICEF sur le mouvement mondial en faveur des enfants s'est réuni pour la première fois en janvier 2001, en même temps que le comité préparatoire à la session extraordinaire consacrée aux enfants. Une représentante des jeunes délégués de la conférence de Winnipeg a exposé les priorités et les vues des jeunes délégués de Winnipeg à cette réunion et de nouveau à une réunion du comité consultatif des jeunes de l'UNICEF. Elle a également contribué, avec d'autres jeunes, à la rédaction du document final prévu pour la session extraordinaire. Le bureau du représentant spécial a pour sa part étudié des moyens d'établir des liens avec des organismes de jeunes et envisagé la création d'un conseil consultatif de jeunes.

Le Canada appuie directement la participation des jeunes à la Session extraordinaire de l'Assemblée générale des Nations Unies consacrée aux enfants et à toutes les rencontres préparatoires précédant cette session. Par l'entremise du MAECI, le Canada a été l'hôte de débats d'experts sur la participation des jeunes, contribué à l'établissement de plans visant la préparation des jeunes qui participeront à la session extraordinaire, et inscrit des jeunes comme membres de sa propre délégation. Une bonne partie du travail relatif à la participation des jeunes à

la session extraordinaire a été fait par Aide à l'enfance Canada, de qui relèvent la sélection, la préparation et l'accompagnement des jeunes à la session extraordinaire de même qu'aux rencontres préparatoires. L'ACDI voit à ce que des représentants des jeunes délégués à la conférence de Winnipeg assistent à la session extraordinaire.

Bon nombre de jeunes délégués ont entrepris leurs propres projets de suivi. Par exemple, à leur retour chez eux, certains ont présenté des exposés sur la conférence et dirigé des discussions sur le sujet et sur les actions que les organismes de jeunes et les ONG qui les appuient pourraient entreprendre. Des jeunes délégués canadiens ont exprimé le souhait de former un organisme de défense ayant pour mandat de sensibiliser la population et de l'inciter à agir en faveur des enfants touchés par la guerre.

Le suivi auprès des jeunes sera en bonne partie assuré par les ONG avec lesquelles les jeunes ont des contacts. Cela explique pourquoi nous tenions à ce que les candidats aient des liens avec une organisation. Les responsables du projet des enfants artisans de la paix poursuivent leur travail auprès de bon nombre des jeunes délégués étrangers présents à Winnipeg ainsi que d'autres jeunes touchés par la guerre. Dans le cadre de ce projet, des jeunes de sept pays ont dégagé des problèmes communs, ils réalisent de petits projets, et échangent leurs vues et leurs expériences lors de rencontres et par l'entremise d'un réseau électronique.

Les jeunes bénéficient d'une représentation au sein du comité directeur de Winnipeg chargé d'assurer le suivi des engagements pris à la conférence. Une représentante des jeunes délégués a assisté à la réunion du comité directeur du suivi de la conférence de Winnipeg tenue à New York en janvier dernier. Elle a exposé les priorités et les vues des jeunes délégués de Winnipeg à cette réunion. D'autres jeunes auront l'occasion de représenter les jeunes délégués de la conférence de Winnipeg à d'autres rencontres.

Évaluation

Même si les jeunes délégués ont lancé de nombreuses activités, il est clair que ceux qui ont des contacts avec une ONG sont plus en mesure d'obtenir le soutien nécessaire au suivi. Il se révèle difficile d'assurer le suivi d'un groupe de jeunes parlant différentes langues, dispersés aux quatre coins du monde dans des régions de surcroît dangereuses et éloignées. Tout aussi ardue est la tâche de satisfaire aux différents besoins des groupes de jeunes ainsi qu'aux mandats différents des ministères et des ONG qui les soutiennent.

Il existait une idée de suivi qui malheureusement n'a pas été concrétisée. Il s'agissait de mettre en place une cabine vidéo pour recueillir les opinions. Ainsi, les ministres, les hauts responsables et les autres adultes auraient pu intervenir par rapport à la déclaration des jeunes et à leurs autres suggestions. Cette vidéo représentait un moyen de faire avancer les idées des jeunes au sein de leurs collectivités et organisations.

Lignes directrices, propositions et points à prendre en considération relativement à la participation de jeunes à une conférence internationale

Comme nous venons d'en faire la démonstration, c'est une démarche globale davantage qu'une série de mesures qu'il faut adopter en matière de participation. Les méthodes ou les règles qui conviennent dans le cas d'une conférence ou d'un groupe de jeunes donné peuvent ne pas convenir du tout dans un autre contexte. Les responsables de la participation de jeunes à une conférence doivent néanmoins commencer par répondre à un certain nombre d'importantes questions. Les questions et les conseils qui suivent se fondent sur les leçons que nous avons tirées de notre expérience à Winnipeg[28].

Les premières questions

Il est important de bien expliquer le rôle que les jeunes joueront et la nature de leur participation. Les organisations n'étant pas monolithiques, leurs membres peuvent avoir des idées très différentes des motifs justifiant la participation des jeunes et de la forme que celle-ci devrait prendre. Il est essentiel d'arriver à une perception commune de cette participation et de convaincre les sceptiques. Dès les étapes préliminaires, il faut prendre le temps de bien renseigner les responsables sur la nature et l'utilité de la participation des jeunes. Les heures passées à se fixer des buts et à exposer clairement les choses permettront d'épargner plus tard un temps précieux.

Voici quel genre de questions il faut se poser avant de décider quelle forme prendra la participation des jeunes :

- Quels avantages les jeunes retireront-ils de la conférence, et les participants à la conférence retireront-ils de la participation des jeunes?
- La conférence sera-t-elle l'occasion de sensibiliser les jeunes au thème retenu, ou plutôt d'offrir une occasion de se rencontrer à des jeunes déjà sensibilisés à ce thème? Vérifiez si les attentes des jeunes concordent avec les objectifs de la conférence (il n'est ni juste ni réaliste d'attendre de jeunes peu sensibilisés à une question qu'ils proposent des idées nouvelles; ceux-ci auront besoin de temps pour se renseigner).
- Quel degré de risque les organisateurs jugent-ils acceptable sur le plan des idées? Quel sera le niveau de tolérance à la critique des organisateurs ou des autres délégués?
- Comment l'apport des jeunes sera-t-il intégré à la conférence? Les jeunes pourront-ils présenter leurs idées eux-mêmes? Où pourront-ils le faire? Prépareront-ils une déclaration que d'autres présenteront? Les délégués débattront-ils des idées proposées par les jeunes? Comment les jeunes sauront-ils si le document final rend compte de leurs idées?
- Quel rôle les jeunes joueront-ils pendant la conférence? Pourront-ils participer pleinement à tous les ateliers et à toutes les séances, ou seulement à certains? Assisteront-ils aux réceptions offertes aux participants?
- Le budget de la participation des jeunes doit être réaliste. Si les jeunes se contentent généralement de chambres d'hôtel, de repas et de modes de transport assez simples, par contre, le personnel supplémentaire chargé de les assister, les rencontres préparatoires et les frais généraux coûteront plus cher dans leur cas que dans celui des délégués adultes. Les budgets globaux des dépenses des jeunes délégués et des délégués gouvernementaux seront sensiblement les mêmes.

[28] Bon nombre de ces conseils nous sont inspirés par le fait que nous avons travaillé avec des jeunes touchés par la guerre. Avec d'autres jeunes, les lignes directrices suivantes risquent de n'être plus pertinentes.

Dans le cas des jeunes, il faudra cependant prévoir une marge de manœuvre pour certaines dépenses (appels à la maison, livraison de pizza à l'hôtel, achat de vêtements adaptés au climat, etc.).

L'organisation d'une rencontre des jeunes avant la conférence

- Avant la conférence, les jeunes délégués devraient avoir l'occasion de se rencontrer pour examiner la documentation, discuter des points inscrits à l'ordre du jour et préparer leur contribution commune. Certains jeunes n'auront pas encore l'habitude de voyager ni d'assister à des conférences. Il leur faudra du temps pour faire connaissance et pour s'adapter au pays, au climat, aux formalités douanières, au décalage horaire et à une nouvelle langue ou aux interprètes. Selon le nombre de documents de travail à analyser et d'interventions à préparer en prévision de la conférence, les jeunes pourraient avoir besoin de plusieurs jours, voire d'une semaine, entre leur arrivée et le moment où ils se joindront aux délégués adultes.
- Si la sélection des jeunes délégués se fait assez tôt, faites-les participer à l'élaboration du programme ou d'une éventuelle rencontre préparatoire. On peut aussi leur expliquer les buts, restrictions et attentes concernant la conférence dans son ensemble afin qu'ils puissent décider de la façon d'en tenir compte. Si le programme des jeunes est déjà établi, prévoyez que certaines décisions seront prises par les jeunes eux-mêmes. Ceux-ci pourraient par exemple décider qui parlera en leur nom aux moments qui leur sont réservés dans l'horaire, de quoi ils parleront et comment ils prépareront leurs interventions.
- S'il est impossible de consulter les jeunes délégués avant le début de la conférence, vous pourriez créer un comité consultatif de jeunes dont les membres seront choisis avec soin afin que les jeunes appelés à prendre des décisions au nom des futurs jeunes délégués soient le plus représentatifs possible (c'est-à-dire des jeunes dont les intérêts sont semblables). Il devrait idéalement s'agir de jeunes faisant partie d'un groupe ou ayant des rapports avec une ONG afin que les opinions qu'ils exprimeront ne soient pas uniquement personnelles. Pour que ces jeunes soient en mesure de prendre des décisions et de faire des propositions éclairées, les organisateurs de la conférence devront leur fournir le plus de renseignements possible et leur expliquer clairement quel pourrait être leur rôle dans le cadre de la conférence (s'ils deviendront automatiquement des délégués ou s'ils devront présenter leur candidature sur un pied d'égalité avec les autres candidats).
- Si les jeunes ont l'occasion de se réunir avant la conférence, il serait bon qu'ils choisissent leurs porte-parole, ce qui laissera aux intéressés le temps nécessaire pour préparer leurs allocutions à l'avance.
- Essayez de conserver la plus grande marge de manœuvre possible. Si les jeunes souhaitent prolonger une discussion, en abréger une autre, ou passer un après-midi à travailler ou à se reposer, l'horaire devrait le leur permettre.
- Prévoyez diverses activités adaptées aux besoins de groupes différents (filles, garçons, jeunes dont les origines raciales, les niveaux de revenu et les modes d'apprentissage sont différents). Parmi les activités censées faciliter l'examen des points à l'ordre du jour et la préparation à la conférence, pensez à la rédaction, aux discussions de groupe, au dialogue en petit groupe, au travail de création et d'expression visuelle, au mouvement, à l'art dramatique et à la danse.
- Prévoyez des activités de détente et des visites touristiques tout en ménageant beaucoup de temps libres aux jeunes, qui pourront ainsi rattraper le sommeil perdu, faire mieux connaissance, peaufiner leurs interventions et réfléchir à l'après-conférence. Résistez à l'envie de meubler ces temps libres dont les jeunes auront bien besoin pour se reposer mentalement et demeurer productifs.
- Ne créez pas différentes catégories de jeunes, par exemple en limitant certains d'entre eux à des tâches de communication sans leur laisser jouer de rôle vraiment utile dans le cadre de la conférence. Procéder ainsi crée des injustices. Ce qu'il faut, c'est que tous les jeunes soient délégués sur un pied d'égalité, qu'ils assument les mêmes responsabilités et jouissent des mêmes privilèges.

- Les jeunes délégués doivent pouvoir avoir des contacts avec les autres jeunes qui assistent à la conférence au sein de délégations de pays ou d'ONG. Il est utile que les jeunes en rencontrent d'autres qui s'intéressent aux mêmes questions.

La participation des jeunes à toutes les étapes de la conférence

- Si leur sélection est faite assez tôt, les jeunes pourraient donner leur avis sur les rôles qui leur sembleraient convenir le mieux aux jeunes délégués.
- Envisagez une contribution des jeunes au travail des comités de rédaction; en les invitant à y contribuer, vous leur montrerez que leur opinion compte.
- Tout en étant des délégués à part entière, les jeunes pourraient avoir besoin d'aide pour s'acquitter de leur rôle. Par exemple, on pourrait leur remettre la documentation à l'avance afin qu'ils aient le temps d'en prendre connaissance.
- Les rôles assignés aux jeunes doivent être utiles et importants tout en étant adaptés à leurs connaissances et à leur âge. Par exemple, des adultes et des jeunes pourraient assumer ensemble la présidence des ateliers (il vaut mieux faire appel à des adultes ayant l'esprit ouvert).
- Vous pourriez constituer un comité consultatif de jeunes qui donnerait son avis sur l'ensemble du programme. Apportez un soin particulier à la sélection de ses membres et à leur rôle pendant et après la conférence. S'ils ont été choisis à l'avance, les jeunes délégués pourraient élire leurs représentants à ce comité.
- Idéalement, tous les jeunes délégués devraient pouvoir jouer des rôles d'importance égale dans tous les volets de la conférence. S'ils ne peuvent tous assister en même temps à une réunion ministérielle faute de place, on pourrait par exemple leur donner chacun leur tour l'occasion de parler aux ministres.
- Outre qu'ils sont très profitables à l'épanouissement et à l'encadrement des jeunes, les échanges entre jeunes et adultes offrent aux adultes une excellente occasion d'apprendre à connaître les jeunes. Étant donné que jeunes et adultes ne sont pas naturellement portés les uns vers les autres, il est bon de prévoir des activités encourageant les rapprochements, telles que des déjeuners avec des représentants d'ONG. Des activités auxquelles sont invités des dignitaires ou des ministres permettraient aux jeunes de s'entretenir personnellement avec des personnes à qui ils aimeraient beaucoup poser des questions.
- Les jeunes devraient se réunir à la fin de chaque journée pour digérer tout ce qui s'est dit, poser des questions à leur animateur et penser à leurs interventions du lendemain. Dans une conférence de grande envergure, ce genre de « caucus » entretient l'esprit d'équipe créé avant la conférence et permet de régler les problèmes à mesure qu'ils surgissent.
- Les jeunes pourraient avoir besoin de s'isoler pendant la conférence, en particulier si leur horaire est très chargé ou que les questions débattues sont très troublantes. Des accompagnateurs devraient se trouver sur place au cas ou des jeunes auraient besoin de sortir pour se reposer ou refaire le plein d'énergies.

Les animateurs et les accompagnateurs

- Il est essentiel de pouvoir compter sur un animateur principal doué de sensibilité, qui connaît bien la question traitée, a acquis de l'expérience à l'étranger et a beaucoup travaillé avec les jeunes. Tous les animateurs et animatrices (animateurs d'appoint et jeunes animateurs compris) doivent être prêts à aider les jeunes à préciser leur pensée et à présenter leurs vues. Sensibilisé aux différences culturelles et à la problématique hommes-femmes, l'animateur doit savoir se servir de méthodes d'éducation populaire et de techniques d'expression non verbale et créatrices. Il doit également être en mesure d'aider les jeunes à atteindre les buts de leur réunion (par exemple, la préparation d'une déclaration et d'allocutions).
- Quand des groupes seront formés, on devra pouvoir faire appel à des animateurs d'appoint connaissant bien le sujet traité. Ceux-ci devront éviter de trop diriger le débat et aider les jeunes au tempérament effacé et ceux qui sont minoritaires à s'exprimer. Des jeunes peuvent aussi faire de l'animation. Il serait bon que l'animateur principal tienne chaque jour une réunion des animateurs pour faire le

point et discuter du programme du lendemain. Idéalement, l'équipe d'animateurs devrait être représentative des jeunes délégués sur les plans du sexe, de la culture et de la langue.

- Si les animateurs et les autres personnes affectées à la conférence n'ont pas encore travaillé ensemble, il vaudrait mieux que tout le monde se rencontre avant la conférence pour préciser les rôles de chacun, les attentes, les modes de communication et le processus décisionnel. Il est préférable d'y voir avant que le stress ne s'installe et que les longues heures de travail ne commencent à s'accumuler.
- Appelés à offrir leur soutien aux jeunes, à les aider à absorber le choc culturel et à voir à leur sécurité et à leur bien-être, les accompagnateurs et accompagnatrices (surtout ceux et celles qui proviennent du pays et parlent la langue des jeunes) jouent un rôle important. Ces personnes et les jeunes doivent se sentir à l'aise ensemble (il faut parfois tenir compte du sexe et de la culture des intéressés, certains jeunes pouvant se sentir à l'aise uniquement avec une personne de son sexe). L'idéal consisterait à pouvoir compter sur un accompagnateur provenant de l'ONG avec laquelle le jeune a des liens, surtout quand les deux peuvent faire connaissance avant la conférence (le jeune se sentira déjà à l'aise) et demeurer en contact par la suite.
- Il est indispensable que les accompagnateurs évitent de s'imposer ou de parler à la place des jeunes délégués. Les intéressés doivent se consacrer exclusivement à leur tâche d'accompagnement, faire de l'interprétation et agir au besoin en qualité d'animateurs d'appoint. Il est très important de définir clairement le rôle des accompagnateurs : Disposeront-ils de moments libres? Pourront-ils participer à la conférence en qualité de délégués? Auront-ils l'occasion de faire de l'animation?

La sélection des jeunes délégués

- Consacrez suffisamment de temps à la sélection des jeunes délégués. Ainsi, des groupes de jeunes (au niveau des pays ou des organisations) pourront choisir eux-mêmes leurs représentants et contribuer à leur préparation. Établissez des critères de sélection tenant compte du thème de la conférence, du groupe d'âge auquel devront appartenir les jeunes délégués, des aptitudes (linguistiques, par exemple) recherchées, de l'expérience et des connaissances ainsi que des attentes à l'endroit des jeunes délégués. En examinant les candidatures, les jeunes devront voir à ce que différents groupes (selon le sexe, l'origine ethnique, l'expérience de vie) soient représentés. Si des adultes ou d'autres jeunes doivent procéder à la sélection finale, un mode de sélection se fondant sur des critères bien établis montre aux jeunes que la sélection sera juste.
- Les jeunes dont la candidature est retenue doivent avoir des connaissances et de l'expérience ayant un rapport avec le thème de la conférence. Ils ont des liens avec une organisation, par exemple une ONG, qui peut les aider à se préparer et avec laquelle ils pourront continuer à travailler à leur retour. Les jeunes qui ont des liens avec des ONG et avec leur milieu risquent moins de faire une demande d'asile. Les jeunes délégués doivent se sentir à l'aise à l'étranger et avec les adultes. Leur rôle de représentants des jeunes de leur milieu et de leur pays doit vraiment leur tenir à cœur, et ils devraient consulter les jeunes qu'ils vont représenter avant la conférence.

La préparation des jeunes

- Si les jeunes sont appelés à faire une importante contribution, on doit leur laisser le temps de se préparer. Tous les jeunes délégués devraient recevoir une trousse d'information sur les questions de fond et sur les détails pratiques. Dans la mesure du possible, la documentation devrait être adaptée aux besoins de jeunes lecteurs, auxquels on pourrait par exemple expliquer le sens des sigles et des termes techniques. Munis de cette trousse, les jeunes délégués pourront discuter de leur contribution avec les jeunes de leur pays et avec les membres de l'organisation dont ils font partie, avant leur départ.

- Avant d'aller rejoindre les délégués adultes, les jeunes devraient pouvoir se réunir entre eux, se parler de leur travail, discuter ensemble des points inscrits à l'ordre du jour et préparer leurs propositions communes et d'autres documents en prévision de la conférence. Cela compte particulièrement quand les jeunes ne se connaissent pas, parlent différentes langues et proviennent de milieux culturels différents. S'il n'y a pas d'observateurs adultes, les jeunes auront plus de facilité à former un groupe uni, à ne pas se faire concurrence, à se parler franchement et à établir leur position commune sans subir l'influence des adultes. Outre qu'il encourage l'esprit d'équipe, cet isolement permet aux jeunes, hommes et femmes, de voir comment pourrait se poursuivre leur collaboration après la conférence.
- S'ils en ont le temps, les jeunes pourraient commencer à correspondre avant la conférence.
- Les jeunes délégués dont l'expérience du thème de la conférence n'est pas très étendue pourraient avoir besoin d'une préparation spéciale pour se retrouver sur un pied d'égalité avec les autres. Dans le même ordre d'idées, on devrait aussi enseigner aux jeunes qui en ont besoin le maniement de certaines pièces d'équipement (ordinateurs, caméras, etc.).
- Les adultes doivent éviter de choisir des porte-parole reconnus des jeunes, ou de faire appel à des jeunes de l'extérieur (c'est-à-dire qui ne font pas partie des délégués). Si ces jeunes peuvent effectivement retenir davantage l'attention des adultes, ce genre d'intervention des adultes correspond à une invitation à performer et nuit au processus de participation dans lequel les jeunes devraient pouvoir choisir eux-mêmes leurs porte-parole et décider avec eux des sujets qu'ils aborderont en priorité dans leurs allocutions.
- Le programme de préparation doit comporter des ateliers portant sur les contacts avec les journalistes et avec les délégués adultes, le déroulement d'une conférence internationale, les points dont on débattra à la conférence et le vocabulaire que les jeunes pourraient ne pas connaître. Il faut également laisser aux jeunes le temps de parler d'autres questions et de se doter d'une stratégie.
- Il faut bien comprendre que les jeunes forment un groupe hétérogène d'individus aux origines, aux préoccupations et aux identités différentes et, partant, aux priorités et aux intérêts différents. Il faut donc les encourager à parler de questions qui les touchent personnellement au lieu d'insister pour qu'ils s'entendent sur tous les points à l'ordre du jour.
- Les activités préparatoires doivent aider les jeunes à savoir comment se déroule une conférence internationale et quelles règles seront observées. Il s'agit essentiellement de faciliter leur adaptation à la culture des adultes. Souvent, on attend des jeunes qu'ils s'adaptent au monde des adultes. Or en faisant l'effort de créer un environnement où les jeunes se sentent à l'aise, les adultes montrent qu'ils respectent la culture des jeunes. S'il existe une marge de manœuvre, on pourrait prévoir des activités décontractées et originales pouvant plaire aux jeunes, auxquelles participeraient tous les délégués (les jeunes pourraient faire des suggestions).

La préparation des adultes

- Il faut voir à ce que les jeunes porte-parole et co-présidents rencontrent les co-présidents adultes avant les ateliers proprement dits. Il y aurait également lieu que les organisateurs de la conférence rencontrent les présidents et rapporteurs adultes pour leur expliquer le rôle des jeunes délégués et leur donner des conseils sur la façon de faire participer les jeunes aux discussions en atelier.
- Dans des lignes directrices à l'intention des adultes, on pourrait expliquer l'importance du rôle des jeunes délégués et donner des conseils sur les rapports avec les jeunes pendant la conférence et lors des activités de détente.
- Étant donné que les dignitaires et les ministres auront un horaire très chargé, il vaut mieux que les jeunes aient l'occasion de les rencontrer seuls. Ce genre de rencontre montre aux jeunes que leur contribution est indispensable à l'issue fructueuse de la conférence. Outre que les jeunes en ressortent très satisfaits,

ces rencontres peuvent être très enrichissantes pour les ministres. Si des journalistes peuvent être présents pendant une partie de la rencontre, il est essentiel que les ministres se retrouvent un instant seuls avec les jeunes afin de pouvoir leur parler sur un ton naturel.

- En matière de préparation, il est important de bien renseigner les organisateurs, le personnel et les responsables de la logistique à des étapes clés. On peut par exemple réunir de petits groupes à qui l'on explique l'importance de faire participer les jeunes, leur qualité de délégués de plein droit et les besoins spéciaux auxquels le personnel de la conférence pourrait devoir répondre.

Les problèmes de langue et l'interprétation

- Si les participants parlent différentes langues, des services d'interprétation doivent être fournis aux jeunes le plus souvent possible. Ils doivent avoir autant accès aux appareils d'interprétation simultanée que les adultes.
- Pour aider les jeunes de langue différente de celle de la personne qui parle, les animateurs doivent voir à ce que le débit des intervenants ne soit pas trop rapide, et à ménager des pauses au besoin. Ils doivent encourager ces jeunes à exprimer leurs vues malgré l'obstacle de la langue. Il leur faut savoir quel rythme imprimer aux discussions afin que les jeunes obligés d'avoir recours à un interprète puissent suivre.
- Dans la mesure du possible, les animateurs devraient parler des langues représentatives de celles des jeunes délégués et s'exprimer à tour de rôle dans des langues différentes.
- Le recours à l'interprétation avec casque d'écoute obligeant à se servir de micros et à assigner les places en conséquence, dans les groupes de discussion, la meilleure solution consiste à demander à un autre jeune de traduire. Cette formule a en outre l'avantage de favoriser la cohésion et de faire jouer un rôle important à certains jeunes. Les accompagnateurs peuvent aussi faire office d'interprètes.
- Il convient d'avertir les délégués adultes que les jeunes pourraient avoir besoin de calme pour entendre les propos que leur traduit un autre jeune ou un accompagnateur.

La logistique et les services

- Pour que les jeunes délégués ne manquent de rien, il faut prévoir un personnel suffisamment nombreux pour répondre à tous leurs besoins. Pour que les responsables de la conférence proprement dite puissent concentrer leur attention sur le programme et sur les questions de fond, il est important d'affecter à la logistique un assez grand nombre de personnes prêtes à se dépenser. Une partie de ces personnes (auxquelles on adjoindra au besoin des accompagnateurs et des agents de liaison) devrait s'occuper du programme des jeunes. L'équipe ainsi constituée assurerait la liaison avec le personnel de la logistique afin que tout soit prévu pour répondre aux besoins des jeunes concernant les salles de réunion, les repas, les chambres d'hôtel, les déplacements, la documentation, etc.
- Veillez à ce que les jeunes puissent avoir recours à des services spécialisés de counselling et sachent comment y faire appel. Idéalement, les accompagnateurs sont des personnes que les jeunes connaissent et avec qui ils se sentent à l'aise, qui pourront les aider à absorber le choc culturel ou à surmonter l'épreuve des discussions sur des sujets difficiles à supporter.
- Les jeunes, hommes et femmes, doivent disposer d'une pièce qui leur est réservée quand ils ont besoin de quitter la salle où se déroule une séance éprouvante ou de fuir les journalistes. Plus qu'un simple salon, cette pièce est un refuge indispensable à la santé mentale de certains jeunes.
- Il est très utile que les jeunes disposent d'un espace pourvu d'ordinateurs avec accès à Internet, et de services de photocopie pour préparer leurs déclarations, allocutions et autres textes. Même en étant autorisés à faire appel aux services aux délégués, les jeunes pourraient avoir de la difficulté à se servir des ordinateurs dont se servent également les délégués adultes.

- D'autres services devraient être offerts aux jeunes par des spécialistes sensibilisés aux besoins des jeunes et bien renseignés sur la conférence, les jeunes délégués et leur rôle. Les organisateurs du programme des jeunes doivent savoir où trouver ces médecins, infirmières, avocats, policiers, etc.
- La documentation, de préférence une version rédigée en langage simple et à leur portée, doit être remise aux jeunes. Étant donné que les jeunes se rencontrent la plupart du temps avant la conférence et que la préparation de la documentation se poursuit souvent jusqu'à la dernière minute, il est indispensable de faire des arrangements à l'avance avec les responsables de la documentation. Les jeunes ne peuvent assumer leur rôle de délégués de plein droit sans avoir pris connaissance de la documentation.
- Songez à fournir aux jeunes des vêtements convenant au climat. Le cas échéant, offrez des vêtements à tous les jeunes délégués. Le port de vêtements semblables, comme des tee-shirts, a aussi l'avantage d'estomper les écarts de niveaux de revenu entre les jeunes.

Les consignes de sécurité

- Les organisateurs de la conférence doivent établir des consignes de sécurité bien avant la conférence. Ces consignes doivent respecter les droits des jeunes tout en garantissant leur sécurité.
- Il convient de se demander : Les jeunes seront-ils autorisés à quitter seuls l'hôtel ou l'emplacement de la conférence? Le cas échéant, à quels moments du jour ou de la nuit? Sinon, qui les accompagnera s'ils ont par exemple besoin de soins de santé? Comment le jeune intéressé communiquera-t-il avec la personne qui doit l'accompagner? Qui verra à ce que les jeunes soient rentrés le soir, et un surveillant demeurera-t-il sur place toute la nuit? Les préposés à la sécurité seront-ils chargés d'assurer la protection des jeunes, par exemple en empêchant des visiteurs indésirables ou des journalistes de s'en approcher? Quel sera le rôle des accompagnateurs par rapport à celui du personnel de la sécurité?
- Pour autant que cela soit possible, les jeunes délégués doivent pouvoir discuter avec les organisateurs de leurs préoccupations respectives et participer à l'établissement de consignes de sécurité répondant à leurs attentes. Ces consignes doivent être expliquées aux jeunes dès le début de la conférence.
- S'il faut confier à des agents de liaison le soin d'accompagner des jeunes, il est indispensable de pouvoir faire appel à un nombre suffisant d'agents pour que les jeunes puissent se déplacer en toute liberté. Les personnes en question doivent aimer travailler avec les jeunes, idéalement parler certaines de leurs langues et pouvoir participer à certaines activités avec les jeunes avant la conférence. Elles doivent aussi être près des jeunes tout au long de la conférence. Il est également essentiel qu'elles connaissent très bien les consignes de sécurité et leurs fonctions particulières, et savoir de qui elles relèvent. Ces fonctions doivent être définies avec les responsables de la participation des jeunes et les responsables du protocole et de la logistique.

La préparation aux contacts avec la presse

- Préparez (si possible avec les jeunes) des directives à l'intention des journalistes ou organisez un atelier pour leur expliquer pourquoi ils doivent faire preuve de tact avec les jeunes. Profitez du fait que les journalistes assisteront à une conférence à laquelle participent des jeunes pour les sensibiliser aux droits des jeunes. Si tout le monde (jeunes journalistes compris) est traité sur le même pied en ce qui concerne l'application des directives et l'accès aux jeunes, les journalistes accepteront plus volontiers de se plier aux directives.
- Tenez des ateliers avec les jeunes pour les préparer à traiter avec les journalistes. Parlez-leur des éventuels inconvénients, mais aussi des avantages d'être interviewé. Montrez-leur comment refuser de répondre à certains questions ou mettre fin à une interview. Les jeux de rôles sont très utiles à cet égard.
- Dans un moment de calme avant la conférence, il faudrait qu'une personne en qui chaque jeune a confiance lui demande s'il ou elle souhaite être interviewé.

Attendez pour ce faire que l'atelier sur les contacts avec les journalistes ait eu lieu. Puis, établissez la liste des jeunes qui souhaitent que la presse parle d'eux, et la liste de ceux qui ne le souhaitent pas. Remettez cette dernière liste à tous les organisateurs du programme des jeunes et à tous les responsables des communications. Si un jeune change d'idée, il devrait en parler à la personne de confiance qui lui a déjà posé la question pour lui demander de l'inscrire, le cas échéant, sur la liste des personnes désirant être interviewées. Ainsi, les jeunes risqueront moins de subir des pressions de la part d'autres adultes cherchant à les convaincre de se plier à une interview contre leur gré.

- Les responsables du programme des jeunes pourraient soumettre chaque jour une liste des demandes des journalistes aux jeunes délégués qui décideraient ensemble, à partir de la liste des jeunes intéressés à être interviewés, qui le sera. Ainsi, chacun pourrait avoir son tour, et ceux qui ne souhaitent pas l'être ce jour-là seraient appuyés.
- Discutez des questions de sécurité et de protection de la vie privée avec tous les organisateurs et non seulement avec les personnes affectées au programme des jeunes. Parlez-leur de l'importance de respecter l'emploi du temps des jeunes et de leur droit de refuser des interviews. Tous doivent comprendre que le droit d'un journaliste d'obtenir de l'information ne doit jamais l'emporter sur le droit d'un jeune à son intimité et à sa sécurité ni sur l'important travail dont il s'acquitte avec les autres jeunes délégués.
- Les interviews ne doivent pas nuire au travail de réflexion des jeunes. Il convient de réserver certaines périodes aux journalistes en veillant à n'inscrire aucune autre activité du programme des jeunes à la même heure. En outre, quelqu'un devrait accompagner les jeunes aux interviews.
- Si une stratégie de relations publiques ou de communication prévoit un volet sensibilisation des jeunes, embauchez du personnel spécialisé pour créer ces activités.

Le suivi

- Les organisateurs adultes d'une conférence ont parfois tendance à voir la conférence comme une fin en soi. Pour les jeunes, il s'agirait plutôt d'un début – début de nouvelles relations qu'ils voudront poursuivre d'une manière ou d'une autre, début d'un réseau ou début d'un dialogue avec les adultes dont ils espèrent qu'il aboutira à un résultat concret.
- La sélection de jeunes ayant déjà des liens avec une organisation est un moyen de voir à ce que les jeunes reçoivent de l'aide et soient suivis après la conférence.
- Les organisateurs doivent être prêts à répondre aux questions des jeunes et à leur indiquer clairement quelles activités de suivi pourraient être financées. Les jeunes voudront sans doute savoir ce qu'il est advenu de leurs propositions et quels résultats concrets leur travail a donnés.
- Des jeunes doivent faire partie des comités de suivi chargés de voir à ce que les engagements pris à la conférence soient respectés.
- Il faut encourager les représentants des jeunes (les ONG qui les soutiennent pourraient les aider) à donner des présentations à d'autres jeunes et organismes de jeunes sur leurs expériences et les réflexions qui ont eu cours à la conférence. Elles pourraient comprendre une discussion sur les prochaines étapes à franchir par les jeunes.

G Bibliographie

AGENCE CANADIENNE DE DÉVELOPPEMENT INTERNATIONAL. 1996. *Politique du gouvernement canadien pour l'ACDI en matière de droits de la personne, de démocratisation et de bon gouvernement.* Ottawa, gouvernement du Canada.

BROHMAN, John. 1996. *Popular Development: Rethinking the Theory and Practice of Development.* Cambridge, MA, Blackwell Publishers.

BURKEY, Stan. 1993. People First. Londres, Zed Books.

CHAMBERS, Robert. 1997. *Whose Reality Counts: Putting the First Last.* Londres, Intermediate Technology Publications.

HART, Roger. 1997. *Children's Participation, the Theory and Practice of Involving Young Citizens in Community Development and Environmental Care.* New York, Earthscan Publications.

KAUFMAN, Michael. 1997. *Community Power and Grassroots Democracy: The Transformation of Social Life.* Londres, Zed Books.

LANSDOWN, Gerison. 2001. *Promoting Children's Participation in Democratic Decision-Making.* Florence, UNICEF Innocenti Insight.

MYERS, William avec la coll. de Jo Boyden et Gillian Mann. 2000. *Strengthening Children in Conditions of Adversity: a brief summary of materials and discussions from an international consultation held in Oxford,* UK, 9-12 September, 2000. Oxford.

NELSON, Nici et Susan Wright, dir. 1995. *Power and Participatory Development: Theory and Practice.* Londres, Intermediate Technology Publications.

RAJANI, Rakesh. 1999. *Promoting Strategic Adolescent Participation.* Document de travail préparé pour l'UNICEF.

SLIM, Hugo et Paul Thompson. 1995. *Listening for a Change: Oral Testimony and Community Development.* Philadelphie et Gabriola Island, New Society Publishers.

STIEFEL, Matthias et Marshall Wolfe. 1994. *A Voice for the Excluded: Popular Participation in Development.* Londres, Zed Books.

UNICEF, fiche d'information. Sans date. « *Human Rights Begin with Children's Rights: Respecting Children's Views* » dans The Convention on the Rights of the Child.

WOMEN'S COMMISSION FOR REFUGEE WOMEN AND CHILDREN. 2000. *Untapped Potential: Adolescents affected by armed conflict. A review of programs and policies.* New York, Women's Commission for Refugee Women and Children.

Annexes

1. Structure de la participation des jeunes à la Conférence internationale sur les enfants touchés par la guerre

Du 7 au 9 septembre : les jeunes délégués (Canadiens et étrangers) et les jeunes journalistes (Canadiens) participent à des rencontres préparatoires.

Du 10 au 12 septembre : les jeunes délégués participent à la réunion des jeunes délégués dans le cadre de la conférence.

Du 13 au 15 septembre : les jeunes délégués participent à la réunion des experts.

Les 16 et 17 septembre : la moitié des jeunes délégués participent à la réunion ministérielle, l'autre moitié y assistant en qualité d'observateurs, et se joignant aux autres observateurs aux séances plénières.

2. Invitation à proposer la candidature de jeunes

INVITATION À PROPOSER LA CANDIDATURE DE JEUNES POUVANT DEVENIR DÉLÉGUÉS ÉTRANGERS À LA CONFÉRENCE DE WINNIPEG SUR LES ENFANTS TOUCHÉS PAR LA GUERRE

Les ministres Lloyd Axworthy et Maria Minna co-parrainent, vous le savez probablement déjà, la Conférence internationale sur les enfants touchés par la guerre qui se tiendra à Winnipeg en septembre 2000. Cette conférence, la première rencontre mondiale de niveau ministériel à porter sur les problèmes auxquels sont confrontés les enfants touchés par la guerre, vise à encourager les membres de la communauté internationale à repenser leurs interventions collectives et individuelles en faveur de ces enfants. Y seront entre autres représentés des gouvernements de pays touchés par la guerre et des gouvernements intéressés, des organismes des Nations Unies, des organisations internationales, des jeunes, des chercheurs, des organisations non gouvernementales et le secteur privé. On y parlera autant de principes que d'action.

Cette conférence se distingue par le fait que des jeunes y prendront une part active. Un certain nombre de jeunes y auront en effet qualité de délégués de plein droit. Ils feront des exposés et des déclarations, parleront des problèmes auxquels sont confrontés les enfants touchés par la guerre et collaboreront avec les autres délégués à l'élaboration de lignes de conduite et de stratégies d'action. En se fondant sur les expériences qu'ils ont vécues, les jeunes pourront faire une précieuse contribution à l'établissement d'orientations propres à susciter des interventions concrètes et pratiques destinées à briser le cycle de la violence dont tant de jeunes ont été et sont toujours victimes.

Une cinquantaine de jeunes participeront à la Conférence de Winnipeg en qualité de délégués. Il y aura parmi eux :

1) De jeunes Canadiens, dont bon nombre sont des réfugiés provenant de zones de conflit. Leur sélection et leur préparation se font dans le cadre d'un forum national comportant des réunions dans toutes les régions du Canada.

2) De jeunes étrangers participant au Projet des enfants artisans de la paix. Ce projet aide des jeunes de différents pays touchés par la guerre à cerner et à analyser les problèmes que ceux-ci jugent importants et à envisager leur expérience dans une perspective mondiale.

3) De jeunes chefs de file étrangers impliqués dans la recherche de solutions au problème.

NOUS INVITONS VOTRE ORGANISATION À PROPOSER LE NOM D'UN JEUNE (GARÇON OU FILLE) DANS LA CATÉGORIE DES JEUNES CHEFS DE FILE ÉTRANGERS.

Pour vous aider, nous vous présentons ci-après le profil du candidat idéal ainsi que d'autres critères sur lesquels se fondera la décision du comité de sélection.

PROFIL DU CANDIDAT IDÉAL :

- Jeune (garçon ou fille) possédant de solides aptitudes analytiques et capable de prendre la parole devant un auditoire composé d'adultes et de jeunes.
- Participant actif à un programme d'aide aux jeunes touchés par la guerre.
- Chef de file reconnu au sein de son organisation.
- Personne s'étant montrée capable de transposer son expérience de la guerre dans une analyse de la situation globale, et étant capable de participer à un débat d'idées.
- Personne impliquée dans la promotion de la consolidation de la paix dans son milieu.
- Personne possédant une certaine expérience des conférences ou des rencontres, de préférence à l'échelle internationale.

AUTRES CRITÈRES QU'APPLIQUERA LE COMITÉ DE SÉLECTION :

Le comité souhaite arriver à un certain équilibre entre garçons et filles, et recruter des jeunes provenant de différents pays et ayant connu différentes situations. Étant donné que les délégués devront débattre d'orientations, le comité est d'avis que les jeunes délégués devraient idéalement faire partie du groupe d'âge des 16 à 20 ans. Il serait souhaitable que les candidats parlent anglais ou français. Comme certains jeunes étrangers devront avoir des contacts avec la presse étrangère (lors d'interviews arrangées à l'avance auxquelles assisteront des accompagnateurs), il est préférable que les candidats en acceptent l'idée.

NOUS VOUS PRIONS DE PROPOSER LA CANDIDATURE D'UN JEUNE RÉPONDANT À CES CRITÈRES.

Les jeunes délégués étrangers devraient en principe séjourner au Canada pendant une période d'au plus deux semaines. Le secrétariat de la conférence assumera leurs frais de déplacement et de séjour. Il y aura des accompagnateurs.

Le calendrier des activités auxquelles participeront les jeunes sera confirmé vers la fin juillet. Mentionnons entre autres :

- Une rencontre préparatoire préalable à la conférence
- La réunion des jeunes délégués dans le cadre de la conférence
- La réunion des experts
- La réunion ministérielle

Remarque : Un nombre restreint de jeunes délégués prendront la parole à la réunion ministérielle et y participeront. Ils seront choisis par les jeunes délégués eux-mêmes pendant leur réunion en début de conférence.

3. Lignes directrices à l'intention des adultes sur la façon de travailler avec les jeunes

Parallèlement à la préparation des jeunes appelés à travailler avec des adultes dans le cadre d'une conférence, les adultes peuvent eux aussi avoir besoin d'une certaine préparation. Les lignes directrices suivantes, dont une version abrégée figurait dans le manuel remis à tous les délégués, ont été établies par les responsables de la participation des jeunes.

La participation des jeunes à la Conférence internationale sur les enfants touchés par la guerre

La Conférence internationale de Winnipeg sur les enfants touchés par la guerre est une des premières conférences du genre à laquelle des jeunes participent comme délégués de plein droit. Les expériences originales et les précieux témoignages de ces jeunes ne manqueront pas d'enrichir les débats à la réunion des experts et à la réunion ministérielle. Cette participation des jeunes se fonde sur la *Convention relative aux droits de l'enfant* en vertu de laquelle les jeunes ont le droit de participer et de faire connaître leurs vues sur les questions les touchant personnellement.

Il se pourrait que certains adultes participant à la réunion des experts et à la réunion ministérielle n'aient pas encore eu l'occasion de travailler personnellement avec de jeunes délégués à une conférence internationale. Les responsables de la participation des jeunes au sein du secrétariat de la conférence ont donc préparé les recommandations suivantes à leur intention, en espérant que celles-ci aideront les adultes et les jeunes à vraiment tirer profit de cette occasion qui leur est offerte de réfléchir ensemble, sur un pied d'égalité, aux problèmes qui les préoccupent les uns comme les autres.

- Écoutez les jeunes de manière aussi respectueuse que vous le faites quand un adulte parle.

- Demandez leur avis aux jeunes qui ne se mêlent pas au débat. Si vous le faites sans leur imposer quoi que ce soit, vous aiderez ceux et celles qui n'ont pas encore parlé à s'exprimer. Par ailleurs, il est normal qu'à certains moments, les jeunes préfèrent simplement écouter les adultes pour apprendre.

- Invitez les jeunes à participer à toutes les discussions; ne limitez pas leur participation à de brèves déclarations au début d'un atelier.

- La langue maternelle de la plupart des délégués étrangers n'est ni le français ni l'anglais. Sans emprunter un langage trop simple ou condescendant, évitez d'employer des expressions familières, des mots à la mode ou des sigles peu connus.

- Au lieu de vous adresser à leur accompagnateur/interprète adulte, parlez directement aux jeunes étrangers accompagnés.

- Ce sera la première fois que bon nombre de jeunes délégués participeront à une conférence internationale de haut niveau. On leur aura expliqué la procédure, mais c'est en quelque sorte par immersion qu'ils apprendront à la connaître. Ne l'oubliez pas.

- Rappelez-vous que les jeunes ont, tout autant que les adultes, des opinions différentes sur les sujets qui seront abordés.

- Les jeunes parleront parfois de leurs expériences personnelles et parfois des expériences des jeunes de leur pays en général. Il ne faut pas s'attendre à ce qu'ils parlent au nom de tous les enfants touchés par la guerre. S'ils n'ont pas envie de parler de leurs expériences personnelles, n'insistez pas.

- Si nombreuses que soient les expériences dont peuvent parler les jeunes, il n'est pas réaliste d'attendre d'eux qu'ils proposent des solutions à tous les problèmes. La recherche de solutions est un processus auquel tous doivent prendre part.

- N'oubliez pas que les jeunes connaissent très bien bon nombre des sujets qui seront abordés et sont autant que les adultes des délégués de plein droit.

4. Programme de la réunion des jeunes délégués

Du 7 au 9 septembre 2000 : réunions préparatoires des jeunes à la conférence

Réunion des jeunes
Jour 1 : dimanche 10 septembre

1. Accueil et contexte de la conférence
2. Constitution d'équipes
3. Aperçu des trois prochains jours
4. Accueil officiel :
   L'hon. Lloyd Axworthy, ministre des Affaires étrangères;
   L'hon. Maria Minna, ministre de la Coopération internationale;
   Nancy Wildgoose, secrétaire générale de la Conférence internationale sur les enfants touchés par la guerre.
5. Examen en petits groupes des discussions internationales et canadiennes tenues en préparation de la conférence. Plénière : mise en commun du travail des différents groupes qui servira de base à la déclaration des jeunes.
6. Tour d'horizon de quatre des thèmes de la conférence :
   - Rôle des jeunes dans les situations de conflit et les activités de consolidation de la paix
   - Instruments juridiques de prévention et de protection
   - Responsabilité
   - Protection des enfants au cours d'un conflit

Déjeuner

7. Mise en commun du travail des différents groupes qui servira de base à la déclaration des jeunes
8. Discussions en petits groupes et recommandations sur les thèmes de la conférence
9. Plénière : Retour et échanges sur les discussions des groupes thématiques
10. Formation d'équipes chargées d'intégrer les idées issues des thèmes aux éléments de la conférence
11. Retour sur la journée et évaluation

Dîner et parties de quilles

Jour 2 : lundi 11 septembre

1. Examen de l'ordre du jour
2. Mise en train
3. Tour d'horizon des cinq autres thèmes de la conférence :
   - Stratégies en matière de consolidation de la paix
   - Prévention des conflits
   - Rôle des médias dans la protection des enfants
   - Rapports sur les violations des droits des enfants
   - Droits des enfants et forces armées
4. Discussion en petits groupes sur les thèmes de la conférence et recommandations

5. Plénière : Retour sur les groupes thématiques et discussions

Déjeuner

6. Travail d'équipes afin d'intégrer les idées issues de la séance du matin aux éléments de la conférence
7. La participation : un droit – Préparation à la participation pendant le reste de la conférence. Présentation et discussion en compagnie des organisateurs de la réunion des experts et de la réunion ministérielle, et processus portant sur le document de conclusions. Sélection des jeunes délégués en vue de leur participation aux comités ayant à élaborer le document final.
8. Retour sur la journée et évaluation

Dîner, et danse sur bateau-mouche

Jour 3 : mardi 12 septembre

1. Examen du programme et mise en train
2. Tour d'horizon sur les huit thèmes abordés par les comités spéciaux :
   - Armes légères
   - Enfants soldats
   - Mines terrestres
   - Adolescents
   - Problématique hommes-femmes et conflits
   - Enfants réfugiés et enfants déplacés dans leur propre pays
   - VIH/sida et les conflits
   - Traumatisme et rétablissement
3. Discussions en petits groupes sur les thèmes abordés par les comités spéciaux
4. Plénière sur les thèmes abordés par les comités spéciaux, rapports présentés par les petits groupes

Déjeuner

5. Travail d'équipes afin d'intégrer les idée issues de la séance du matin aux éléments de la conférence
6. Exercice (avec papier adhésif) en vue de cerner les problèmes que pose le fait de travailler avec les médias au cours de la conférence; préparation de la conférence de presse donnée par les jeunes le 13 septembre.
7. Allocutions de clôture

Dîner, représentation dramatique par l'équipe de jeunes du projet d'art dramatique de Sierra Leone et discussion, ou temps libre

5. Déclaration des jeunes à la Conférence internationale sur les enfants touchés par la guerre

Chers délégués, good afternoon, Merhaba, hosh galden, baherben, salut, taato, mire dita, somkorup.

Je vous souhaite la bienvenue et vous remercie de m'avoir donné l'occasion de participer à cette conférence. Bien que certains d'entre nous vivent aujourd'hui dans la paix au Canada, nous représentons collectivement les enfants du monde entier qui sont touchés par la guerre.

Nous nous adressons à vous en tant que jeunes ayant fait l'expérience de la guerre. Nous avons perdu foyers et écoles. Nous avons été victimes d'abus, de tortures et de viols. Nous avons été les témoins de meurtres brutaux et avons été enlevés et séparés de nos familles. Certains d'entre nous se sont même battus dans des guerres menées contre leurs frères.

Nous nous adressons à vous également en tant que jeunes qui désirent être associés à la consolidation de la paix dans nos collectivités. Nous avons de nombreuses préoccupations, mais aussi beaucoup d'idées que nous aimerions partager avec vous.

En nous fondant sur ce que nous avons vu et voyons, sur ce que nous avons ressenti et ressentons, et sur ce que nous avons partagé les uns avec les autres, notre sentiment unanime est que les enfants sont les personnes les plus touchées par la guerre. Au cours de cette conférence, nous avons entendu de beaux discours faisant valoir que les jeunes sont les leaders de demain. Sans pour autant nier la véracité de ce fait, nous affirmons que dès aujourd'hui nous avons un rôle essentiel à jouer au sein de nos collectivités. Il faut que soient respectées les recommandations que nous avons formulées sur la façon d'améliorer nos perspectives d'avenir. Il faut aussi que nous ayons voix au chapitre à toutes les étapes lorsqu'il s'agit de la planification et de la mise en œuvre.

À l'occasion de cette conférence, nous souhaitons voir émerger des solutions pratiques qui seront favorables aux enfants touchés par la guerre. Nous souhaitons voir cesser les débats superficiels consacrés à ces problèmes et encourager l'action afin qu'un soutien accru et de meilleure qualité soit accordé aux enfants touchés par la guerre. Bon nombre des solutions existent déjà (par exemple, *la Convention relative aux droits de l'enfant*), mais nous n'avons pas vu jusqu'à présent d'actions fermes et efficaces par rapport à ce qui a été écrit.

Nous souhaitons vous faire part de notre opinion bien arrêtée sur ce que sont les grandes priorités que nous, les jeunes experts à cette conférence, avons fait ressortir.

Éducation

Partout dans le monde, des dizaines de milliers d'enfants se voient refuser, à cause des guerres, leur droit à l'éducation. L'éducation est indispensable à la prévention des conflits et à la reconstruction de nos vies après les conflits. Nous réclamons qu'une éducation de qualité soit offerte à tous les enfants touchés par la guerre. En plus des cours offerts dans le cadre des programmes d'éducation nationaux, il faut sensibiliser davantage les élèves en leur enseignant la *Convention relative aux droits de l'enfant*. La compréhension et l'épanouissement de soi doivent être stimulés par le renforcement des capacités, la formation en matière de leadership et l'étude de questions telles que les droits des femmes et la démocratie. En outre, cette éducation doit être assurée pendant et après la guerre.

Les adultes doivent eux aussi avoir accès à l'éducation, particulièrement à celle qui les sensibilise aux droits des enfants.

Tous les enfants doivent être encouragés à accepter la diversité et à faire preuve de tolérance. L'éducation est un aspect essentiel de la consolidation de la paix. La responsabilisation doit commencer à l'échelle de la collectivité. La prévention des conflits à long terme commence par l'éducation sociale.

Consolidation de la paix

La guerre détruit tout – nos écoles, nos foyers, nos familles, nos collectivités, nos emplois, notre santé et notre âme. La guerre détruit notre enfance. Nous devons reconstruire toutes ces choses afin de créer des collectivités saines. Sur le chemin menant à la paix, nous avons besoin d'un soutien et d'une aide à long terme.

Au-delà de notre simple survie, c'est une guérison individuelle, familiale et communautaire qu'il nous faut. Cela suppose la promotion d'activités sociales et culturelles qui enseignent à nos collectivités à travailler ensemble. Puisque nous représentons plus de la moitié de la population de nos pays, on a besoin de nous pour consolider la paix dès aujourd'hui et en faire une paix durable. Nous sommes un élément important de nos collectivités et nous voulons jouer un rôle dans les décisions qui sont prises et les actions qui sont menées. Nous demandons aux

responsables gouvernementaux, aux amis, aux parents, aux professeurs et aux autres adultes compatissants de nous aider à nous familiariser davantage avec tous les processus politiques – que ce soit au sein de nos collectivités ou de l'Organisation des Nations Unies – et à y participer.

Pour consolider la paix et prévenir la guerre, il faut des engagements à long terme qui nous permettront de faire échec à la pauvreté. Nous souhaitons que les populations locales prennent en main leur développement, mais il faut pour cela avoir accès aux compétences, aux connaissances et aux outils nécessaires pour améliorer la situation économique de nos collectivités. Lorsque les gens peuvent bien gagner leur vie et respecter chacun sans égard au sexe, à l'âge ou à l'origine ethnique, ils risquent moins d'aller en guerre. Il faut qu'ils aient suffisamment d'argent pour ne pas être forcés de s'engager dans des conflits.

Réfugiés et personnes déplacées à l'intérieur de leur propre pays

En temps de guerre, de nombreuses personnes, notamment les femmes et les enfants, sont privées de leur droit à la sécurité. Sans refuge, les enfants risquent d'être blessés, mutilés, tués ou forcés de se joindre à des factions rebelles et à d'autres groupes qui détruisent leur innocence. Il est essentiel de mettre un sanctuaire à leur disposition, quel qu'en soit le coût. À cause de la guerre, de nombreux enfants et leur famille sont incapables de retourner dans leur collectivité. Nous réclamons que la communauté internationale prenne des mesures pour permettre à tous les réfugiés et à toutes les personnes déplacées à l'intérieur de leur propre pays de rentrer dans leur foyer en toute sécurité. Il faut répondre de façon équitable aux besoins essentiels de ceux qui se sentent piégés dans les camps de réfugiés, notamment en leur fournissant des rations alimentaires satisfaisantes et en leur assurant des conditions de vie s anitaires. Tous les enfants réfugiés doivent avoir accès à une éducation gratuite, étant donné que le processus d'apprentissage de l'enfant ne doit pas être interrompu à cause du déplacement.

Les réfugiés ont besoin d'une aide plus souple et efficace lorsqu'il s'agit de recevoir la documentation nécessaire pour leur permettre d'accéder à l'aide pendant qu'ils se trouvent dans les camps et à la réintégration au sein de leur collectivité après le conflit.

Les rôles de dirigeants dans les camps devraient être répartis également entre tous, y compris les adolescents. Nous devons participer à la prise de décision et contribuer à la planification de programmes à l'intérieur des camps de réfugiés.

Outils de destruction

Des mesures préventives sont nécessaires pour protéger les droits des enfants partout dans le monde. À cette fin, nous devons interdire la production et le commerce des armes, y compris les armes légères et les mines terrestres. La quantité d'armes légères qu'un pays peut exporter, importer ou stocker n'est pas réglementée à l'heure actuelle. Il faudrait mettre sur pied un organisme international indépendant chargé de contrôler le commerce des armes et d'aider les pays à mettre en place des contrôles internes à l'égard des armes légères. Un tel organisme devrait faciliter l'interdiction des ventes d'armes aux gouvernements qui ne respectent pas les normes établies en matière de droits de la personne. En outre, dans les situations d'après-guerre, il faut préconiser les processus de désarmement dans le cadre desquels les armes légères sont récupérées et détruites. La destruction de ces armes permet d'assurer qu'elles ne seront jamais réutilisées. Toutes les entreprises et tous les pays prenant part à la production et à l'utilisation de mines terrestres doivent être dénoncés.

Violations des droits des enfants

En temps de guerre, nous sommes plus vulnérables à la violation de nos droits. Les guerres rendent nos sociétés plus violentes, et les enfants souffrent des résultats de cette violence. Des enfants se retrouvent orphelins et sans appui, sont enlevés pour servir dans des armées, sont victimes d'abus sexuels commis par des groupes armés et peuvent être forcés à se prostituer, n'ayant aucune autre solution lorsque les membres de leur famille sont tués. Dans certains cas, des enfants sont déshumanisés par la drogue et la propagande. Dans d'autres, des enfants choisissent de devenir des soldats afin de se protéger et de protéger leur famille, ou pour obtenir de la nourriture, un abri et, parfois, pour avoir un sentiment d'appartenance. Quoi qu'il en soit, des programmes de réhabilitation sont nécessaires pour aborder tous les aspects des traumatismes que subissent nos jeunes pendant et après les conflits. Pour guérir, nous avons besoin de services de counselling et il nous faut connaître nos droits – notamment celui de ne pas être victime d'abus ou de viol, particulièrement en temps de guerre, lorsque nous sommes les plus vulnérables aux abus.

Pour ce qui a trait aux enfants soldats, nous réclamons qu'aucun jeune de moins de 18 ans ne soit recruté dans les forces armées, que ce soit par la force ou de son propre gré. Ceux qui refusent de respecter ce droit fondamental devraient être punis et dénoncés.

Notre contribution

En examinant nos priorités et en reconnaissant l'importance vitale des gestes concrets, nous sommes arrivés à la conclusion qu'en tant que jeunes, il nous incombe, en définitive, de passer à l'action, et nous exhortons les adultes participant à cette conférence à faire de même.

6. Questions d'évaluation posées aux jeunes délégués

En plus des séances quotidiennes de rétroaction et des évaluations faites de vive voix à la fin de la réunion des experts et de la réunion ministérielle, les questions suivantes ont été posées à tous les jeunes délégués pour les besoins de notre étude de cas.

1. Avez-vous exercé une influence quelconque à la conférence? Le cas échéant, quel genre d'influence? Sinon, pourquoi?

2. Les adultes étaient-ils préparés à discuter avec les jeunes? Vous ont-ils écoutés? Quel a été le plus important obstacle à la participation des jeunes sur un pied d'égalité avec les délégués adultes?

3. Vous sentiez-vous bien préparé à discuter avec les délégués adultes?
Si oui, quels aspects de la préparation vous ont été le plus utiles?
Sinon, qu'est-ce qui vous aurait aidé?

4. Quelle a été votre contribution à la conférence?

5. Qu'en avez-vous retiré ou qu'avez-vous appris?

6. Quelle a été la partie la plus intéressante de la conférence?

7. Quelle a été la partie la plus frustrante de la conférence?

8. Sur le plan pratique, qu'est-ce qui vous aurait aidé à profiter davantage de la conférence?

9. Quels résultats souhaitez-vous que la conférence et votre participation produisent? Que pensez-vous du réseau et de son mode prévu de fonctionnement?